Quatrième Année - N° 18. Le Numéro : 30 centimes 2 Mai 1914

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad Télégraphique COURCINÉ-PARIS

MM. les Directeurs de Salles de Cinémas
Ne manquez pas de comprendre dans vos programmes cette jolie scène sentimentale
interprétée par les meilleurs artistes de Paris :

Gabrielle ROBINNE

ALEXANDRE **Jean DAX**

La Jolie Bretonne

Scène de la vie cruelle, de MM. F. ZECCA et R. LEPRINCE

jouée dans les sites sauvages de la vieille Armorique et de la Côte d'Emeraude

PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Le film tout entier est impressionné sur ININFLAMMABLE

Pour le 15 Mai :
2me suite de la célèbre série ROCAMBOLE
Les EXPLOITS de ROCAMBOLE

Paolo Guglielmi 13

Quatrième Année. - N° 18. Le Numéro : 30 centimes. 2 Mai 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le Droit des Pauvres est une iniquité

Il y a plus de deux ans, je m'étais élevé contre le singulier abus que constitue à notre époque le prétendu *droit des pauvres*, prélevé par l'Assistance Publique sur les recettes brutes des établissements de spectacle.

A ce moment, personne ne crut qu'une protestation contre une semblable iniquité pouvait être entendue. Les directeurs de spectacle subissaient en silence l'inquisition des préposés de l'Assistance Publique, et versaient dans ses caisses, sans fond, le onzième d'une recette, abandonnant ainsi un appoint qui souvent les eût sauvés de la débâcle.

L'exploitation du spectacle devenant chaque jour un problème plus difficile à résoudre, on en arrive maintenant à rechercher toutes les réductions possibles de frais généraux, et ces mêmes directeurs, si passifs il y a quelques mois, viennent de s'unir pour obtenir la suppression de cet impôt, profondément injuste, puisqu'il frappe une catégorie de citoyens, au bénéfice d'une autre catégorie : les soi-disant pauvres.

On a étudié la question et reconnu que cette contribution avait été établie autrefois en échange de certains privilèges qui n'existent plus, pour alimenter les caisses de bienfaisance, moins nécessaires depuis le vote des dernières lois sociales de prévoyance, qui mettent à l'abri du besoin nos frères infortunés.

On s'est aperçu enfin que sur les sommes considérables versées par les spectacles, 70 0/0 étaient absorbés par l'Administration de l'Assistance Publique, et qu'il ne tombait en réalité dans la caisse des pauvres, que 30 0/0 des sommes perçues.

On a constaté aussi que plus les besoins de l'Assistance Publique diminuaient, plus ses ressources augmentaient. Les Cinémas, en effet, depuis dix ans, les ont décuplées, et cependant, jamais cette Administration insatiable n'eut la bonne pensée, spontanément, de soulager des gestions pénibles en abandonnant un centime des 9,09 0/0 qu'elle prélève sur les recettes brutes de ses pourvoyeurs forcés. A telle enseigne que certaines exploitations, notoirement en déficit, tombèrent en déconfiture, après avoir versé jusqu'au dernier jour le onzième de leur recette dans les caisses, soit de l'Assistance Publique, soit des bureaux de bienfaisance municipaux.

Mais ce régime semble avoir vécu. Les Directeurs de spectacles, à l'unanimité, réunis dans un même mouvement de protestation, l'ont dénoncé. Ils sont décidés à battre en brèche ce vieux mur lézardé, jusqu'à ce qu'il tombe en ruine, et s'effondre dans les poussières du passé où il fut enseveli si longtemps.

Les lecteurs trouveront, d'autre part, le compte rendu d'une récente réunion de l'Académie des spectacles, où la question fut posée d'une manière énergique. Ils liront aussi, en Dernière Heure, page 20, les considérants établis par Me Meignen, avocat-conseil de la *Chambre Syndicale de la Cinématographie*. Ils constituent, dans leur dignité absolue, un réquisitoire foudroyant d'une documentation irréfutable. Aussi, furent-ils acclamés à l'Académie des spectacles et votés d'emblée par tous les adhérents de la *Ligue contre le Droit des Pauvres*.

C'est pourquoi je prie mes amis, les Directeurs de salles de spectacles cinématographiques de lire ce document, et de s'en bien pénétrer ; de cette manière, ils posséderont à fond la question, et pourront prendre part avec nous tous, à la campagne que nous mènerons contre un impôt inqualifiable, qui doit être biffé complètement des budgets où il figure, comme le principe injuste sur lequel il est basé.

Et j'espère qu'il se lèvera au nouveau Parlement un homme assez courageux pour demander la suppression complète du *Droit des Pauvres* immoral, injuste et arbitraire, qui compromet la vitalité du spectacle sans autre raison que d'entretenir une armée de fonctionnaires inutiles.

Charles LE FRAPER.

La Ligue contre le Droit des Pauvres est fondée

Toutes les Grandes Associations de Théâtre, Music-Hall, de Cinéma et de Sport se liguent pour réclamer la suppression du Droit des Pauvres.

Cette fois, c'en est fait. La Ligue contre le droit des pauvres est fondée. L'événement, prévu depuis quelque temps, s'est enfin réalisé. Et c'est le groupement le plus formidable qui se soit jamais constitué au point de vue spectacles qui va combattre cette iniquité criante qui date de quatre siècles.

On sait que l'Académie des Théâtres, dans sa dernière séance, avait, sur la proposition de M. Bizet-Dufaure, président de l'Association des directeurs de province, décidé à l'unanimité de demander au Parlement la suppression du droit des pauvres.

En conséquence, seules les conclusions du brillant rapport de Mᵉ Henri Dubosc, avocat-conseil de la Fédération du Spectacle, devaient être écartées, la partie historique et l'argumentation devant subsister.

Toutefois, ce projet de suppression de la taxe chère à M. Mesureur ne pouvait trouver un appui réel auprès de la future Chambre que si tous les groupements de théâtre, de music-hall, de cinéma et de sport, s'unissaient dans un mouvement unanime de protestation.

C'est en vue de cette union, que MM. Bizet-Dufaure, Villefranck et Robert Beunke avaient convoqué hier tous les intéressés à l'Association des Directeurs de Théâtre de Province.

La séance est présidée par M. Bizet-Dufaure. Avant tout celui-ci souligne qu'aucune idée de rivalité systématique contre le cinéma n'est dans les intentions des gens de théâtre et qu'au contraire lui et les membres de son association désirent une harmonie durable entre les deux industries. Il ne pourra qu'en résulter des effets heureux.

M. Robert Beunke expose le but de la réunion et les raisons qui l'ont motivée. Lors du groupement des intéressés pour combattre au Sénat la nouvelle taxe sur les spectacles approuvée par la Chambre, il a constaté, en parlant d'une campagne éventuelle contre le droit des pauvres, l'unité de vues de tous les dirigeants du spectacle, qui avaient déclaré adhérer en principe à cette tentative. Il s'agit donc aujourd'hui d'examiner si une action collective peut être engagée contre le droit des pauvres et, dans l'affirmative, de rechercher les moyens propres à la faire aboutir utilement.

Mᵉ Henri Dubosc donne ensuite un aperçu de ses conclusions adoptées d'abord, puis rejetées ensuite à l'Académie des Théâtres après l'énergique intervention de M. Bizet-Dufaure. Bien que Mᵉ Henri Dubosc déclare qu'en toute justice on ne peut que désirer la suppression du droit des pauvres, son projet de réglementation nouvelle du mode de perception du droit des pauvres lui paraît plus susceptible d'être accepté par le Parlement qu'une demande de suppression pure et simple. Mᵉ Henri Dubosc s'en tient donc au prélèvement d'une taxe sur les bénéfices, d'après le système préconisé par Mme Cora Laparcerie.

Mais M. Bizet-Dufaure démontre l'impossibilité d'une taxe sur les bénéfices, qui serait en tout état de cause arbitraire et qui ne reposerait sur aucune base stable.

Mᵉ Henri Dubosc déclare que, quel que soit le projet adopté par la réunion, il apporte comme compensation à la diminution des recettes de l'Assistance Publique, des taxes sur des spectacles épargnés jusqu'ici on ne sait trop pourquoi.

M. Robert Beunke dit que les dirigeants de cette dernière catégorie de spectacles, qu'on peut associer au mouvement de protestation contre le droit des pauvres, deviendraient au contraire des ennemis irréductibles si, en vue d'obtenir des conditions meilleures et problématiques, on les signalait à l'administration de M. Mesureur.

MM. Bizet-Dufaure, Brézillon et Paul Milliet s'opposent à ce qu'on ne signale aucun spectacle théâtral, cinématographique ou sportif, jusqu'ici dispensé du droit des pauvres. L'Assistance Publique n'y verrait qu'un moyen d'augmenter ses ressources et n'en approuverait pas pour cela un projet de diminution du droit des pauvres.

Mᵉ Meignen, avocat-conseil de la Chambre Syndicale de la Cinématographie lit à son tour ses conclusions qui tendent à la suppression pure et simple du droit des pauvres.

Dans une série de considérants irrésistibles, Mᵉ Meignen condamne le droit des pauvres et il n'est pas un homme sensé qui puisse réclamer le maintien de la fameuse taxe après l'énumération d'arguments aussi judicieux.

Mᵉ Meignen donne ensuite quelques détails historiques, puis il déclare que ce n'est pas une petite catégorie de citoyens qui doit supporter les charges d'assistance, mais bien la nation entière.

La taxe de remplacement, mais la voilà ! Chaque contribuable payera quelques centimes de plus sans s'en apercevoir. C'est infiniment simple. M. Demaria insiste sur ce point que les pauvres, qui vont eux aussi au spectacle, ne seront plus obligés d'entretenir certains fonctionnaires de l'avenue Victoria et seront également dégrevés.

M. Paul Milliet fait en effet remarquer que 70 pour 100 des sommes encaissées pour le droit des pauvres restent dans la poche des sous-ordre de M. Mesureur.

Sur la demande de M. Bizet-Dufaure, on adopte comme conclusion que l'on demandera au Parlement la suppression radicale du droit des pauvres. Ce vote est acquis à l'unanimité.

Dans la discussion qui suit et à laquelle prennent part MM. Bizet-Dufaure, Robert Beunke, Audisio, Pontet, Costes, Le Fraper, Costil, Miral, Meignen, Demaria, Brézillon, Breton, Lelièvre, Dubosc, Milliet, Villefranck, Daurély, Baroche et Jauffret, on envisage les différents moyens d'action pour combattre efficacement le droit des pauvres.

M. Robert Beunke propose que M. Paul Meunier, président du Groupe de l'Art à la Chambre, soit sollicité de déposer une proposition de loi conforme aux vœux des

dirigeants du spectacle et inspirée des rapports de MM. Meignen et Dubosc. On associerait au nom du député qui prendra cette initiative ceux des parlementaires qui ont récemment défendu à la Chambre le cinéma contre l'augmentation des patentes, et des présidents des groupes d'art et de sport.

M. Breton, président de l'Union vélocipédique de France, promet de s'occuper de ces derniers.

M. Beunke demande que les groupements présents se déclarent constitués en fédération, ce qui est adopté à l'unanimité. Il n'y aura pas de bureau. Chacun apportera dans l'intérêt commun les éléments dont il dispose.

MM. Bizet-Dufaure et Henri Dubosc proposent comme titre de la fédération : Ligue contre le droit des pauvres. Ce titre est accepté.

La prochaine réunion aura lieu à la date que fixera lui-même M. Paul-Meunier, qui va être avisé immédiatement des décisions prises à la réunion.

Dès que le projet de loi sera déposé à la Chambre, les intéressés emploieront tous les moyens de propagande à leur disposition. Et ils sont nombreux.

On pourra accueillir avec scepticisme un projet aussi considérable. Mais pour ceux qui connaissent l'initiative, l'esprit d'organisation et l'activité des nouveaux ligueurs, gens tenaces et persévérants, il sera tout de même aisé de conclure raisonnablement à la possibilité d'une victoire finale à laquelle aideront et que souhaiteront tous les esprits sensés.

Le Cinématographe était représenté par MM. Jules Demaria, Président de la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* ; Léon Brézillon, Président du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas* ; Lelièvre, Directeur de la *Cinéma Exploitation*, représentant la Maison Pathé Frères ; Costil, Directeur de l'*Hippodrome Gaumont Palace*, représentant la Maison Gaumont ; Meignen, Avocat-Conseil de la *Chambre Syndicale* ; Charles Le Fraper, Directeur du *Courrier Cinématographique*.

Le Miroir

Nous annonçons, par ailleurs, qu'une classe d'interprétation cinématographique vient d'être fondée, à Paris, au Conservatoire Maubel. C'est une tentative artistique qui mérite d'être soutenue parce qu'elle permet aux acteurs d'y étudier un peu le métier et de s'approprier les premiers éléments de l'art de tourner.

Mais cette classe de cinématographie est encore utile aux acteurs d'une seconde manière, en leur permettant de se voir jouer eux-mêmes.

Pour cette seule raison, l'écran devrait occuper une place importante dans les accessoires de tout établissement d'enseignement théâtral.

En passant par la cinématographie, le comédien en herbe, frais émoulu de l'école et qui ne doute de rien, s'apercevra de ses imperfections et corrigera ses défauts. Il arrondira les angles et fera disparaître les rugosités qui caractérisent le jeu du débutant.

Autrefois, les artistes consciencieux étudiaient leurs attitudes et leurs gestes devant une glace, mais cette glace ne produisait pas le même effet que le miroir cinématographique. Le fait de s'y regarder directement paralysait déjà la souplesse et l'élégance des mouvements, sans compter le désavantage de la vision réflexe.

Devant l'objectif, au contraire, les acteurs doivent jouer comme devant le public ; ensuite l'écran leur révèle le résultat.

S'ils ne sont pas trop infatués de leur petite personne, ils en tireront profit, car ils serait étonnant qu'ils ne fussent pas surpris de leurs premiers pas sur le plateau.

Urbain Gohier a écrit quelque part les lignes suivantes qu'il importe de citer :

« Ces gens qui passent la moitié de leur vie sur la scène et dans les coulisses, n'ont pas plutôt une soirée de liberté qu'ils s'enferment dans une salle de spectacle pour voir jouer leurs camarades. Aux répétitions générales, qui se donnent dans l'après-midi, les acteurs et les actrices sont ordinairement nombreux ; ils gâtent même le plaisir des autres spectateurs, car ils ne s'intéressent point à la pièce, mais commentent et critiquent sans répit le travail professionnel des interprètes.

En étudiant le jeu de leurs camarades, ils espèrent sans doute corriger ou perfectionner leur propre manière. En s'étudiant eux-mêmes sur l'écran, ils se corrigeront mieux.

Combien — et des meilleurs — observeront ce que leurs admirateurs n'osent pas leur signaler : un *tic* fâcheux, un mouvement de tête ou de main fréquent, monotone, agaçant ! Le directeur, le metteur en scène, le timide auteur donnent un conseil aux acteurs subalternes ; mais ils ne se permettraient pas de signaler à la grande artiste, à l'illustre comédien, tel défaut qui leur nuisent pourtant aux yeux du public. Le film sincère s'en chargera sans ménagement.

Et l'art y gagnera autant que le plaisir du spectateur. »

Mais pourquoi limiter aux professionnels les bénéfices de cette méthode.

On se rappelle qu'aux banquets du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas et de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, différents orateurs ont constaté que si la sténographie obligeait les hommes politiques de soigner leur style, la cinématographie, par le journal d'actualité animée, les forcait de surveiller leurs faits et gestes.

En d'autres termes, le cinéma s'impose de plus en plus à l'attention des éducateurs de notre démocratie et aura bientôt sa place marquée dans les établissements d'enseignement aussi bien que dans les maisons de culture physique et morale.

Connais-toi toi-même ! N. Liez.

LA PUBLICITÉ

Le Courrier commence aujourd'hui la publication d'une série d'articles dans lesquelles M. Arnaud de Masquard développera ses méthodes de publicité raisonnée.

M. Arnaud de Masquard, est un journaliste connu, un Business Man d'imagination brillante, dont les travaux multiples ont établi l'universelle renommée. Décoré de plusieurs ordres, notre collaborateur est licencié en droit. Professeur de Publicité à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales (Section du Journalisme). Promoteur et créateur de l'Enseignement de la Publicité en France. Collaborateur sur ces questions de nombreuses revues Françaises et Etrangères.

Les lecteurs du *Courrier* puiseront dans sa remarquable érudition technique mille idées nouvelles, qu'ils sauront employer pour la plus grande prospérité de leurs entreprises.



Libre!

après

trente années

de prison,

un Forçat

Un Hôte de l'autre Monde

se trouve lancé dans une Société qui a progressé.

Surpris, repoussé des siens, il renonce à cette nouvelle existence et meurt.



En exclusivité aux

Etablissements L. Aubert



Longueur : 915 m.

Affiche en couleur.



M. Arnaud de Masquard sera pour eux un guide compétent, un conseil écouté. En le saluant du haut de cette colonne, nous sommes heureux de le compter parmi les nôtres.

En guise de présentation.

C'est loin de Paris que j'écris ce premier article pour le *Courrier Cinématographique*. Je suis venu dans mon pays natal pour remplir mes devoirs de citoyen conscient, mais je crois plutôt — ceci entre nous, n'est-ce pas — pour revoir le ciel de ma Provence. Je me suis isolé dans la maison de famille, loin du bruit de la ville, et je goûte profondément le calme du soir tombant. Une cigale chante encore dans les pins, un grillon commence à lui répondre, au loin, tout au bout de la plaine, les collines à peine ondulées deviennent imprécises, un train passe avec un bruit assourdi, la campagne s'endort.

Et je rentre, à pas lents, dans la maison ancienne ou des choses mystérieuses palpitent. En furetant dans un vieux placard, ma main se pose sur une sorte de boite en fer blanc verni : mais c'est ma lanterne magique, la lanterne magique qui fit la joie de mon âme d'enfant.

Pauvre instrument naïf qui me paraissait une merveille, qui fait sourire aujourd'hui. Mais tu devrais être placée dans un temple où des milliers d'hommes viendraient t'adorer. De toi est sortie une des plus prodigieuses industries de notre temps. Tu es la cellule primitive autour de laquelle s'est constitué ce corps vivant et merveilleux qui est le cinématographe. Puissance de l'esprit humain qui, d'une chose informe, a su faire une chose qui reproduit la vie. Comme cela aujourd'hui nous paraît simple.

Quand nous regardons se développer un film nous ne pensons guère à toutes ces contingences. Mais au moment où j'entre en rapports avec les lecteurs du *Courrier Cinématographique*, j'ai voulu qu'ils connaissent combien je suis en communion d'idées avec eux. C'est grâce à eux, grâce à leur labeur incessant soutenu par une foi profonde que la cinématographie a pris une place si importante dans le monde. Chercheurs inlassables, se dévouant pour la joie de la foule, ils font œuvre utile et féconde. Mais la lutte est âpre. Les difficultés de la vie se dressent à chaque pas. Il faut les vaincre. Et il faut les vaincre en se faisant connaître, en disant qu'on existe; que l'on a telles qualités ou telles supériorités. C'est en se servant de la publicité qu'on exerce ce droit à l'existence commerciale, qu'on grandit chaque jour. Comme toutes choses, la publicité ne s'improvise pas. Elle obéit à certaines règles qu'il faut connaître pour ne pas se laisser dévorer par elle. C'est dans cette rubrique que le *Courrier Cinématographique* a bien voulu me confier, que je chercherai à donner à ses lecteurs le meilleur de moi-même, le meilleur de ce que je sais en cette matière si délicate qui est la publicité. Et je serai heureux qu'un courant de sympathique confiance s'établisse ainsi entre les amis du *Courrier* et moi, pour le plus grand bien de leurs intérêts et de la cinématographie.

E. Arnaud de Masquard,
Professeur du Cours de Publicité
à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

LES BEAUX FILMS

LE DÉSASTRE

La déroute de l'Armée du Sud à la bataille de Gettysburg

On a pu déjà présenter quelques films reproduisant différentes scènes de bataille, il n'y en a aucun, à mon avis, qui puisse se comparer à la reproduction de la bataille de Gettysburg, que vient d'offrir l'Agence Générale du Cinématographe. Ce ne sont plus, en effet, des combats isolés que nous voyons, c'est un tout complet. Nous assistons à un des épisodes les plus excitants de la Guerre de Sécession en Amérique, dans lequel deux armées, l'armée fédérale nordiste avec 80.000 hommes et 200 canons et l'armée confédérée avec 75.000 hommes et 120 canons, en vinrent aux mains et se battirent pendant trois jours, les 1er, 2 et 3 juillet 1863, avec un acharnement sans égal et qui se termina par la déroute complète de l'armée confédérée. Voici, en quelques mots, l'histoire de ce film si intéressant à tous les égards.

Les deux partis sont aux prises depuis quelque temps. Les confédérés ont déjà remporté quelque avantage sur les fédéraux, les ont battus à la bataille de Bull Run, et poursuivent leur marche en avant vers le Nord.

Les passions populaires sont surexcitées au plus haut point, aussi Lamar, l'éditeur d'un journal local d'une ville du Sud, soupçonné d'être un partisan de l'Armée du Nord, est en butte aux brimades de la foule exaspérée, il est banni et chassé de son pays par ses concitoyens, après avoir vu la foule furieuse incendier ses propriétés.

Il part avec son fils Jacques. Celui-ci, aigri par tant d'injustice, lève dans les Etats du Nord une compagnie franche de volontaires et prend part à la guerre civile qui mit aux prises suddistes et nordistes et se termina à l'avantage de ces derniers par la formation de la grande République des Etats-Unis d'Amérique.

La guerre est déclarée entre les deux parties. Jacques, officier, se trouve avec l'armée du Nord qui a envahi la contrée où s'est écoulée son enfance et bientôt combattra ses anciens compatriotes et voisins qui eux sont suddistes. L'un de ceux-ci, Jim, officier de l'Armée du Sud, est le frère de Virginie, l'ancienne fiancée de Jacques Lamar.

Jim, envoyé en mission par ses chefs, est fait prisonnier par Jacques, mais est bientôt délivré pendant que ce dernier subit le sort qu'il avait réservé à son ancien ami. Virginie, en revoyant son fiancé, ne peut empêcher son cœur de se rappeler les doux souvenirs et les tendres promesses qu'ils ont échangés autrefois; elle favorise son évasion et celui-ci, bientôt libre, rentre dans les lignes nordistes.

Les événements de guerre se précipitent. Le général Meade, qui commande l'Armée du Nord, averti que le général Lee devait se réunir avec son état-major dans la ferme de Shelley pour arrêter les derniers points de sa campagne, envoie Jacques pour prendre des renseignements. Ce dernier réussit heureusement dans sa mission et rapporte les plans qui devaient permettre à l'Armée du Nord de repousser victorieusement les forces suddistes dans la célèbre bataille de Gettysburg qui acheva la ruine de toutes les espérances des suddistes.

Nous sommes maintenant en pleine bataille et nous assistons aux chocs des deux armées. Malgré toute leur bravoure et après trois journées de combat meurtrier, les forces suddistes étaient repoussées et le général Lee était obligé de

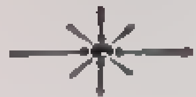
UNE LETTRE

MM. De DAUÉ et OGER nous communiquent la lettre suivante qu'ils viennent de recevoir :



SOCIÉTÉ DU CINÉMA
LUTETIA-WAGRAM
Société Anonyme au Capital de 525.000 Frs
31 et 33, Avenue de Wagram
PARIS

TÉLÉPH. : WAGRAM 65-54



Paris, le 20 Avril 1914

Messieurs De Daué et Oger
Société "Royal Vio"

31, Rue Bergère, 31
PARIS.

Je tiens à vous informer que votre film JUSQU'A LA MORT, une vraie merveille cinématographique, a obtenu à LUTETIA-WAGRAM un succès éclatant et réalisé le maximum de recettes.

Veuillez agréer, Messieurs, mes très sincères salutations.

Le Directeur :
P. FOURNIER

COSMO

Épisode sanglant de la

1870

ANDI

GRAND FILM

Longueur approxim

Œuvre de **MM. ANDRÉA**

Exclusivité : FRANCE

GRAPH

a MAISON TRAGIQUE

1871

ORÉANI

PATRIOTIQUE

mative : 800 mètres

ANI & Paul D'IVOI

- CINÉMA - LOCATION

repasser le Potomac, petit ruisseau qui séparait les deux Etats, en ramenant toute son armée en retraite.

La reproduction de cette bataille de Gettysburg est excellente et digne de tous les éloges. Le spectateur n'assiste plus, passif, à l'évolution de quelques combats, c'est une bataille complète qu'il voit se dérouler devant lui. Son intérêt s'éveille dans les épisodes de la première partie, puis il grandit dans les combats préliminaires de la deuxième partie et il se passionne enfin dans la dernière partie, en admirant les efforts héroïques, le courage indomptable des troupes du Sud qui n'aboutissent malheureusement qu'à une déroute complète, grâce à la découverte, par l'espion Jack, des plans de leur commandant, le général Lee.

La mise en scène est faite d'une façon extrêmement habile. Les tableaux se succèdent rapidement, plus émotionnants, plus excitants les uns que les autres, avec un réalisme étonnant.

Nous assistons tour à tour aux marches d'approche des armées ennemies, aux canonnades, mises en batterie, aux assauts meurtriers que pendant trois journées les forces sudistes livrèrent à l'armée du général Meade, et enfin, à la fameuse charge de la division Picket qui laissa sur le terrain plus des trois quarts de ses effectifs.

Il y a partout de la vie, du mouvement, une action intense. C'est une véritable bataille que l'on voit. La photographie est très belle, très nette, avec quelquefois des perspectives admirables. En un mot, c'est un des films de guerre les meilleurs qu'on ait jamais présenté. Il est appelé à avoir un grand succès. L. D.

La Maison de Temperley

Il y a quelques années, lorsque les Français connaissaient à peine et appréciaient encore moins l'art de la boxe, ce film aurait obtenu un certain succès, tant par l'intéressante histoire qu'il nous montre que par la façon dont elle nous est présentée. Mais à l'heure actuelle, quand nous nous passionnons pour le « Manby Art », comme disent les Anglais, quand nous avons parmi nous Georges Carpentier, cette merveille de la boxe et le futur champion du monde, on ne s'étonne pas de voir l'éclatant succès qui accueille, tous les soirs, la *Maison de Temperley*, dans les théâtres où il paraît sur l'écran.

Je ne veux pas dire pour cela que les nombreux combats de boxe qu'il nous fait voir soient le seul attrait de ce film si intéressant, car le roman de Sir Conan Doyle, d'où il est tiré, est une admirable description des scènes de la vie anglaise au siècle dernier.

D'ailleurs, nous publions dans nos feuilles roses le résumé du scénario auquel nos lecteurs voudront bien se reporter. Ils n'en seront point fâchés.

L'adaptation du roman de Conan Doyle est admirable et faite de mains de maître. On y reconnaît certainement la facture de M. Bannister Merwin, le chef du service des scénarios de la London Film Co. Il fait évoluer son histoire d'une façon simple, si naturelle et si logique que l'on n'a aucune peine à la suivre. Il nous charme, dès le début, nous amuse parfois avec des pointes d' « humour », et l'intérêt avec lequel on suit ses divers personnages va graduellement en grandissant pour arriver à un dénouement inattendu et très habilement amené. La photographie est excellence d'un bout à l'autre, très claire et très nette. Le jeu des acteurs est absolument remarquable jusque dans les moindres détails. La mise en scène est superbe.

Bref, c'est encore un succès, un gros succès à ajouter à ceux, nombreux déjà, que nous a présentés le Central Film Service.

L. D.

Toujours la Morale

Sous le titre « La Morale, au Café-concert et au cinéma », le Docteur Fabre a fait paraître dans *Kosméticos* de Bruxelles du 18 avril, un article quelque peu bizarre. Il trouve le spectacle du cinéma mauvais pour la jeunesse, car dans ces représentations : *« Le vice est vainqueur sur l'honneur, la vertu »*. Il souhaite que nous soyons bientôt délivrés *« de la pourriture cinématographique »* et de *« ces expositions d'ordures »*, que sont *Fantômas*, *Arsène Lupin*, *Zigomar*, etc., et que nous retournions au café-concert qui à son avis est beaucoup plus moral pour l'enfant, car *« s'il y voit du déshabillé, ce n'est en somme que la nature »*.

Si nous raisonnons comme le Docteur Fabre, qui condamne en bloc le cinéma parce qu'il a trouvé un film immoral, il nous faut condamner tous les théâtres en général : en effet dans tout drame ou comédie, il y a un traître, un méchant félon et vil qui s'oppose aux projets des deux jeunes premiers ; c'est donc un très mauvais exemple donné aux enfants. Cet homme exalte les instincts mauvais, les passions néfastes qui tendent à accabler et à tuer l'idéal élevé que la famille s'efforce de développer chez l'enfant.

Mais sans généraliser, comme le fait le Docteur Fabre, un raisonnement qui ne peut s'appliquer qu'à une exception, il est facile de constater que dans presque toutes les revues de café-concert est intercalé un tableau toujours « suggestif ». Le spectacle est presque toujours le même : c'est un bouge où des marins, des soldats, des apaches et des filles servent de personnages à une scène plus ou moins « morale ». La police est bafouée, l'officier qui arrive par hasard est conspué et pris à parti, le déserteur triomphe ! ! Moralité.

A part quelques films dont la représentation fut prohibée par les municipalités, le drame policier n'est pas immoral. L'apache du grand monde ou de basse catégorie va triompher un instant, sur la justice, sur le droit, sur l'honneur, mais le détective veille : son enquête se poursuit laborieusement, les péripéties sont nombreuses et au moment où le malfaiteur semble avoir raison du policier, ce dernier remporte la victoire grâce à sa perspicacité, jointe à un subterfuge adroit. L'enfant pourra peut-être s'enthousiasmer un instant pour le voleur, mais la justice est la plus forte, la victoire reste à la police, et malgré tout une moralité droite et sûre éclate, une déduction se tire indubitablement du spectacle : le crime est toujours puni.

Il ne faut pas non plus exagérer les choses ; chaque cinéma ne donne pas toutes les semaines *Fantômas* ou *Arsène Lupin*, de même que les cafés-concerts ne jouent pas le « Caveau au Pingoin ».

A mon avis, et je crois que toutes les mères de famille penseront comme moi, *Le Roman d'un Mousse*, *Les farces de Polydor* ou *Les aventures de Polycarpe*, seront des spectacles toujours plus moraux que les chansons de Mayol ou que les contorsions d'une gommeuse excentrique.

Une Classe de Mise en scène Cinématographique au Conservatoire Renée Maubel

A l'heure actuelle tous les comédiens s'empressent de se mettre en rapport avec les metteurs en scène de cinématographie. Mais ceux-ci deviennent de jour en jour plus *exigeants* dans le choix des sujets qu'ils emploient. Ils ne veulent plus prendre la peine de former les débutants, estimant, somme toute, à juste titre, qu'ils n'ont pas le droit de compromettre le succès d'un film, ni de perdre un temps précieux pour l'instruction d'un artiste largement rétribué par eux. « Avez-vous déjà tourné ? » interrogent-ils. Et sur une réponse négative, congédient le néophyte en lui conseillant d'aller apprendre son métier.

Apprendre son métier ? Mais le cinématographe exige donc des connaissances spéciales ? Certes, et c'est une erreur de croire qu'on joue la comédie devant un appareil comme on la joue sur une scène. Les gestes (absolument différents de ceux de la pantomime) doivent être sobres et précis ; le maquillage discret demande une véritable science ; l'exiguité du champ photographique oblige les artistes à se mouvoir d'une façon spéciale ; mille autres détails, enfin, sont l'objet le longues études et de longs efforts.

Tout ceci n'avait pas échappé, du reste, aux maîtres de l'enseignement officiel, car, à un moment, on parla de créer au Conservatoire national une classe de mise en scène cinématographique. Mais les projets officiels sont toujours longs à réaliser et l'initiative privée a su venir au secours des artistes sans engagement.

Nous croyons devoir le signaler aux intéressés.

Il s'agit du Conservatoire Renée Maubel qui possède déjà cette classe spéciale de mise en scène.

La direction veut aujourd'hui lui donner un éclat tout particulier en faisant appel à l'expérience de l'un des premiers metteurs en scène français, M. Jacques Roullet.

M. Jacques Roullet a donné au théâtre : *Le Légionnaire, La Légende du Ménétrier, Le Pouvoir du Mensonge, Au large ! Le Caissier, L'Agence Legris, Le Philanthrope, Les Yeux, La Cocarde blanche, Le Traquenard,* etc... Il fut metteur en scène des établissements Gaumont, directeur artistique de la société Lux, et produisit des films sensationnels édités par Pathé frères, ainsi que par M. Lordier, des Grands Films Populaires.

Le Conservatoire Renée Maubel, avec le développement de son cours de « ciné », peut assurer à ses élèves, non seulement une instruction cinématographique complète et rapide, mais encore la certitude d'un engagement.

Plusieurs firmes en relations avec lui préparent actuellement des films comportant une nombreuse distribution, dont un grand nombre d'éléments seront demandés au cours de mise en scène cinématographique du Conservatoire Renée Maubel. Les élèves faisant partie du cours en mai seront commandés selon leur rang d'inscription. Exceptionnellement, à cause de l'urgnce de la préparation, en plus du mercredi, de cinq à huit heures, on pourra s'inscrire tous les jours au Conservatoire Renée Maubel, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient, le matin, de neuf heures à onze heures, et le soir, de neuf heures à dix heures jusqu'à la fin du mois.

Téléphone : NORD 49-43 Adr. Tél. : CINÉTHOR-PARIS

A. BONAZ

21, Faubourg du Temple ❧ PARIS

SUCCURSALES :

MARSEILLE, 7, rue de Paradis	Tél. 48-84	**BRUXELLES**, 92, rue des Plantes	Tél. B-5011
LYON, 57, Quai Saint-Vincent	— 56-35	**LILLE**, 5, Place Saint-Martin	— 9-61
NANCY, 28, Cours Léopold	— 15-49	**MÉZIÈRES**, 20, rue d'Alsace	— 354



Ne manquez pas de retenir

LE DÉSASTRE

C'est le Film qui a fait le plus d'argent depuis que le Cinéma existe en Amérique et en Angleterre

GROS EFFETS SCÉNIQUES

D'autres FILMS sensationnels dont voici quelques titres :

Racheté par son sang ..	Drame	750 Mètres		Fille d'Eve	Drame	682 Mètres
Les Nomades.	Drame	690 =		Sur le Chemin du Crime.	Drame	960 =
L'Acrobate.	Drame	860 =		Cœur d'Or.	Drame	750 =
Malédiction	Drame	900 =		Les Flots qui parlent ..	Drame	870 =
La Bague de la Fiancée ..	Drame	700 =		La Flaneuse..	Drame	620 =

Matériel Cinématographique complet

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — ÉCLAIRAGE OXY-THOR — ÉCLAIRAGE BLOCS-THOR

Toutes Fournitures
Charbons, Lentilles



Atelier spécial de
Réparations

UNE PETITE VISITE CHEZ PATHÉ.... (*à suivre*)



Comme j'arrive chez Pathé, le feu consume la Maison.... Alexandre *(Français)* brandit la petite Malherbe *(Fémina)* tandis que Robinne se roule dans les flammes ! C'est affolant !.... et pourtant, Leprince est là, qui contemple le sinistre d'une orbite impassible, Signoret sourit, attendri, à ce drame de famille, et Rengel tourne béatement, tandis que je gagne vélocement la sortie, en beuglant comme un fou ; Au feu ! ! !

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

Quelques bons films marquèrent la production de ces jours derniers. Malheureusement, sauf ceux de chez Pathé et Gaumont, qui présentent leurs nouveautés dans de bonnes conditions, ils n'obtinrent pas toute l'attention qu'ils méritaient. Une certaine lassitude se faisait sentir à Tivoli ; l'assistance suivait d'un œil distrait les péripéties de l'écran. Mais comment pourrait-il en être autrement dans une salle où l'on tourne inlassablement pendant des heures entières et à une vitesse vertigineuse. Heureusement qu'une Maison d'édition s'était encore avisée de retirer du programme un millier de mètres, sans cela nous en aurions eu, mercredi, jusqu'à huit heures du soir.

On se plaignait beaucoup dans la salle du calme qui règne actuellement dans les cinémas et de l'abaissement de la recette.

Le public rechigne. Les Directeurs espèrent qu'avec un changement de température, le baromètre cinématographique se hâtera de remonter. Mais il n'y a pas que la chaleur qui détourne la foule de son spectacle préféré. Ne serait-ce pas la trop grande ressemblance entre les films passés et les films présents qui l'autorise à espacer quelque peu ses visites régulières aux établissements de son quartier ?

Quoi qu'il en soit, on ne retrouve plus le même engouement qu'autrefois et ces symptômes se déclarent un peu partout.

Le Courrier, qui voit toute la production du marché de Paris, se tient à la disposition de ses lecteurs pour leur donner tous les renseignements dont ils auront besoin pour la composition de leurs programmes.

N. L.

Extension.

Une nouvelle Société d'édition cinématographique vient de se constituer au cœur de la Hollande.

« Tulipa » (tel est son titre) a son siège et ses ateliers à Haarlem-Anthoniestraat.

La jeune marque a l'intention de se spécialiser dans les sujets dramatiques. Elle produira peu... mais bon, si nous en croyons le premier film qui paraîtra le mois prochain sur le marché français :

El Aïda, drame violent interprété par une danseuse étrangement belle, servira de début...

M. Monat, directeur de la Monatfilm, s'est assuré le monopole mondial de cette nouvelle marque, prouvant ainsi que l'on peut associer des intérêts divers.

En effet, M. Monat est éditeur concessionnaire d'une autre marque hollandaise « Hollandia ».

La technique du scénario.

Notre collaborateur, M. Léon Demachy, reprend aujourd'hui sa série d'articles sur le scénario, que des travaux pressants l'avaient forcé d'interrompre.

Nous rappelons en même temps à nos lecteurs que *Le Courrier* a ouvert un bureau spécial d'étude de scénarios. Tous les ouvrages qui nous parviendront seront examinés avec soin et les auteurs peuvent compter sur la discrétion la plus absolue.

Les adresser directement à M. Léon Demachy, au *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

On ouvre.

Cette fois-ci c'est à Poissy (S.-et-O.), où Mme Mignon vient d'installer, 6, boulevard de Calloi, un coquet établissement.

Le Cinéma-Palace, telle est l'enseigne de la nouvelle salle, a donné, en effet, la soirée d'ouverture, le vendredi 1er mai, sous la présidence de M. Poret, maire de Poissy. Nous n'avons pas l'avantage de connaître personnellement M. Poret, mais nous le complimentons du témoignage de sympathie qu'il rend à la cinématographie. *Le Courrier* est heureux de le constater publiquement.

Max Linder films.

L'auteur de tant de brillantes comédies, notre Max national, qui a répandu la gloire du film français aux quatre coins du globe, va tourner incessamment une nouvelle série de bandes sensationnelles dont les scénarios furent écrits spécialement pour lui par Tristan Bernard, l'écrivain humoriste bien connu.

Nous croyons, sans aucune présomption, pouvoir garantir à cette précieuse collaboration l'accueil le plus universellement enthousiaste.

Les timides et le cinéma.

L'Intransigeant consacre au cinéma les lignes suivantes, qui méritent d'être reproduites :

« Ce sont les timides qui font la fortune du cinéma. Le timide a beaucoup de peine à affronter la buraliste, les terribles contrôleurs, si impressionnants ; puis l'ouvreuse et enfin la placeuse. Ce sont beaucoup d'explications à donner qui lui pèsent. Enfin il s'assied. Pièce courte, interminables entr'actes. Pendant ces entr'actes il lui semble qu'on le reregarde et cela l'ennuie. Il n'est pas toujours très bien habillé. Il estime qu'il y a trop de lumière, il ne sait où aller fumer sa cigarette pendant l'entr'acte ; il hésite, recule devant le café du théâtre, revient et rougit jusqu'à la pointe des cheveux parce qu'il lui faut, pour reprendre sa place, déranger quatre personnes dont l'un, vieux militaire officier de la Légion d'honneur et qui n'a pas l'air commode et une grosse dame qui le dévisage sévèrement.

« Rien de tout cela au cinéma. On y pénètre aisément, dans une obscurité que le timide trouve délicieuse. On ne le regarde point ; les entr'actes sont si courts ! Il n'a affaire qu'à un nombre strictement limité de fonctionnaires, il n'a pas à déranger ses voisins ; on ne le dérange point. Il se repose, il passe inaperçu, il est heureux. Je vous jure que les timides, qui sont légion, contribuent à la prospérité du cinéma. »

Les fortes recettes.

Les fortes recettes appartiennent aux Directeurs habiles qui se recrutent parmi ceux qui savent le mieux utiliser la publicité. C'est pourquoi la publicité lumineuse a tant de notoriété et donne tant de brillants résultats.

Mais qu'est-ce que la publicité lumineuse?... Mais, tout bonnement, un cliché que l'on projette sur l'écran, donnant ainsi une immense affiche en couleurs d'un effet saisissant.

Chacun de ces clichés porte en tête une indication de date et reproduit une des principales scènes du film, le tout finement colorié.

Cette réclame — la meilleure, l'*unique pour l'intérieur de la salle* — ne vaut-elle pas 2 francs pour toute une semaine?...

La Maison F. MILON, 7, *faubourg Saint-Denis*, à Paris, édite, cette semaine, les clichés suivants :

Le Masque de l'Honneur, L'Amazone masquée, Fantômas faux magistrat, Le Supplice des Lions, Quo Vadis (2 clichés) et 7 clichés différents pour le film : *Jusqu'à la Mort* ou la *Mémoire de l'Autre.*

Films disparus.

On nous prie d'insérer la note suivante :

Un colis de films qui aurait été expédié le 25 décembre dernier, de Genève, à la Maison Aubert, n'est pas arrivé à destination. Ce colis contenait les films suivants : *Démonite, Voyage de Noces en hydroaéroplane, Un Duel au pistolet.* Prière de donner des renseignements contre récompense au Cinéma Central, Genève. Toute personne qui détiendrait ces films ou qui les passerait, serait passible des peines correctionnelles pour recel et complicité de vol.

Innovation.

En ces temps de déplacements fréquents, nos lecteurs ne seront pas fâchés d'apprendre qu'ils peuvent sans difficulté faire adresser leur correspondance au bureau du *Courrier*, sans aucun frais, sans aucune démarche préalable.

Le Courrier possède un service de boîtes aux lettres organisées à cet effet dans lesquels il classe toutes les lettres qui lui parviennent pour ses lecteurs.

Ceux-ci n'ont plus, à leur arrivée à Paris, qu'à se présenter au *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis, pour y réclamer leur correspondance.

Il est certain que cette innovation ne sera pas mal accueillie des milliers de lecteurs et amis de notre journal.

Dans le but de leur être toujours plus utiles, nous inaugurerons bientôt, dans des nouveaux locaux que nous avons loués à cet effet, LE SALON DES ABONNÉS, où tous nos abonnés pourront, à leur passage à Paris, *faire leur correspondance, donner leur rendez-vous d'affaires, téléphoner et se réunir.*

Le Courrier est le premier journal cinématographique de France, il entend conserver sa place et justifier de la haute confiance de tous ses lecteurs, de tous ses amis, de tous ses clients.

Le Code du Cinéma.

Le Code du Cinéma n'est pas terminé. Les abonnés du *Courrier* trouveront régulièrement dans leur journal la suite des articles si parfaitement documentés de M[e] Meignen. C'est par suite d'une erreur typographique que l'on a annoncé la semaine dernière la fin de cette série intéressante.

Nous continuerons donc à huitaine.

En Espagne.

Notre sympathique collègue, M. Paul Ladewig, est actuellement à Barcelone d'où il nous envoie un amical souvenir. Il présente en Espagne *Les Pardaillan* et rencontre partout un accueil charmant. Il a été reçu par M. José Sola Guardiola, rédacteur en chef d'*El Mundo Cinematografico*, notre aimable confrère mi-Parisien mi-Espagnol, qui l'a mis en rapport avec les personnalités cinématographiques de la région.

Ajoutons que *Les Pardaillan* obtinrent un très vif succès.

De passage à Paris.

Reçu au *Courrier* la visite de MM. Emm. Kyriacopoulo, propriétaire d'un groupe important de cinémas à Constantinople.

M. Kyriacopoulo est accompagné de sa charmante femme. Il compte séjourner à Paris quelques semaines pour affaires : (Représentation de marques françaises, location, etc.)

Ajoutons que notre hôte est descendu à l'Hôtel Pavillon, rue de l'Echiquier, où il accueillera toutes propositions qu'on voudra bien lui soumettre.

Projection fixe.

Plusieurs grands établissements de la capitale ont adopté, pour la projection des résultats électoraux sur l'écran, des plaques de verres préparées spécialement par la maison G. Guilbert, 4, Allée Verte, Paris.

Ces plaques du format $8\ 1/2 \times 10$ sont de deux sortes. Les unes sont revêtues d'un enduit opaque qui permet d'inscrire le texte à projeter au moyen d'une pointe quelconque, les autres ont reçu une couche de vernis spécial transparent grâce auquel on peut inscrire instantanément à l'encre, sans bavure et sans empâtement, l'annonce attendue.

Dans le premier cas, le texte apparaît en blanc sur fond noir, et dans le second en noir sur fond blanc.

Ces projections obtiennent un vif succès auprès des spectateurs qui, sans abandonner leur spectacle favori, peuvent être ainsi mis au courant, heure par heure, des principaux résultats.

Ces plaques sont vendues en boîte de 10 au prix de 2 fr. 10 la boîte. Une remise spéciale est accordée aux établissements cinématographiques.

Lundi au plus tard.

Nos aimables chroniqueurs régionaux sont priés de bien vouloir envoyer leur copie au Journal dès la fin de la semaine pour qu'elle puisse nous être remise le lundi matin au plus tard.

Toute copie qui parviendra après le lundi ne sera pas publiée dans le numéro de la semaine.

Retour d'Amérique.

On sait que M. Jourjon, Co-Directeur, Président du Conseil d'Administration de la Société des Films « Eclair », était parti pour l'Amérique, la veille du banquet de la Chambre Syndicale. Une affaire urgente l'obligeait à s'absenter juste à un moment où il entrevoyait déjà la brillante réussite de cette manifestation professionnelle.

M. Jourjon vient de rentrer à Paris, après un utile séjour au pays des dollars.

Autour de " Lumen ".

M. Roth de Markus, directeur-propriétaire du théâtre Lumen, de Lausanne (Suisse) nous écrit :

Le Courrier *du 25 avril annonce à ses lecteurs que M. Paul Boyer vient de s'assurer la concession exclusive pour la France, la Belgique, la Hollande, des films* Lumen.

Cette nouvelle ne doit pas être exacte sous cette forme, à moins qu'il y ait un malentendu.

La marque Lumen *que j'exploite depuis plus de cinq ans, et qui est dûment enregistrée en Suisse, est actuellement la propriété de la première fabrique suisse de films :* Lumen-Werke, *que j'ai fondée dans la Suisse allemande. Les films de cette marque sont depuis assez longtemps concédés pour tous les pays du monde, sauf la France, la Belgique, la Hollande, l'Italie et la Suisse. Il ne peut donc pas être question de concession exclusive, d'autant moins que la* Lumen-Werke *n'a, à aucun moment, traité, ou seulement correspondu, avec la personne désignée dans le filet en question.*

Ceci, simplement pour éviter tout malentendu ou une prise de marque en double.

Notre aimable abonné a raison. Il y a là certainement un malentendu, car nous avons précisément sous la main l'analyse du scénario *L'horrible soupçon*, qui porte comme en-tête : les éditions cinématographiques *Lumen.*

Il serait bon que les intéressés s'entendissent pour dissiper cette confusion certainement involontaire.

A l'Odéon.

La question de l'Odéon nous intéresse au point de vue cinématographique, plusieurs de nos confrères ayant cru devoir l'y rattacher.

La saison s'est terminée jeudi soir.

La direction intérimaire de l'Etat se soldera par un déficit d'une trentaine de mille francs pour vingt-quatre jours de spectacle. Cette somme fera l'objet d'une demande de crédit supplémentaire au Parlement, soit une somme de 155.000 francs (subvention exceptionnelle et déficit) qui doit sortir de la poche des contribuables.

D'autre part, près de 40.000 francs restent dus aux artistes. On cite, parmi les créancières de marque, Mlle Gilda Darthy pour 20.000 francs ; Mlle Sylvie, pour 12.000 francs.

Donnons enfin, pour l'édification du directeur à venir, ce peu encourageant détail : le dernier jour de la saison, l'Odéon fit comme recette... 375 francs !

Alors, pourquoi s'obstiner !

Le Cinéma et le Théâtre en Province.

M. Adolphe Brisson, l'éminent critique théâtral, était allé faire un court séjour sur la Côte d'Azur. Il raconte ses impressions dans un feuilleton du *Temps* et consacre quelques passages bien élogieux au cinéma.

L'abondance des matières nous oblige de les remettre au prochain numéro, mais dès à présent nous tenons à en complimenter le célèbre écrivain.

Au Consortium.

Nous rendons par ailleurs compte du *Désastre,* le beau film américain que la Maison Bonaz a présenté au Consortium.

La première vision d'un film « Lumen », *L'Horrible Soupçon*, interprété par Séverin Mars et Mme Dermoz, s'y rattachait.

Les « Lumen » sont représentés sur la place de Paris par M. Chassaing, l'opérateur bien connu de Consortium-Cinéma.

Première vision.

Rappelons que la Direction de France-Cinéma présentera, le samedi 2 mai, à 14 heures 1/2 très précises, à Lutétia-Wagram, le grand film de la série artistique « B.A.I. », *1870-1871*, épisode sanglante de la Maison Tragique de Bazeilles, reconstitution historique de MM. Andréani et Paul d'Ivoi, avec adaptation musicale.

L'orchestre de trente musiciens sera dirigé par le compositeur Fernand Alleyn, 1[er] prix du Conservatoire.

Convocation.

Les membres du Syndicat de la Presse Cinématographique sont convoqués en Assemblée Générale, pour mercredi 6 mai à 5 heures précises, au siège, 19, boulevard St-Denis.

Plusieurs questions importantes sont à l'ordre du jour et notamment diverses modifications à apporter aux statuts du Syndicat.

Nos Pages roses.

Plusieurs notices ont dû être remises à la semaine prochaine. Abondance de bien ne nuit pas, dit-on. Nos lecteurs ne perdront donc rien pour attendre.

D'ailleurs, ils n'ignorent pas que *Le Courrier* est l'organe professionnel le plus complet et le mieux informé.

Avis à nos lecteurs.

Il arrive fréquemment qu'un lecteur du *Courrier*, avec lequel nous entamons une correspondance, omet dans chacune de ses lettres successives de rappeler ses nom, qualité et adresse exacte.

Il en résulte que nous nous trouvons dans l'impossibilité matérielle d'identifier la lettre et que nous la classons.

C'est ainsi que certains d'entre eux ne reçoivent pas de réponse.

Même remarque pourrait s'appliquer aux mandats internationaux.

Bon nombre de clients nous en envoient et se bornent à inscrire au talon, souvent d'une manière illisible, leur nom, indication trop rudimentaire pour être utilisée.

Le mandat est encaissé par *Le Courrier*, mais jamais identifié, et quelque part dans le monde, des abonnés attendent en vain leur cher journal et nous accusent quelquefois de négligence.

Pour résumer, que nos lecteurs se rendent compte que plus de deux cents lettres parviennent chaque matin au *Courrier*, provenant de tous les points du globe et écrites en toutes langues.

Toutes ces lettres sont lues par la Direction, qui répond toujours par retour, mais il faut absolument que chaque lettre contienne tous renseignement concernant son auteur et nous évite des recherches fastidieuses et souvent stériles, dans les milliers de dossiers qui constituent les archives d'un journal de l'importance du *Courrier Cinématographique.*

L'OPÉRATEUR.

Dernière Heure

CONTRE LE DROIT DES PAUVRES

Un Réquisitoire irrésistible

Considérants présentés par Me Meignen, Avocat-Conseil de la " Chambre Syndicale française de la Cinématographie à la Première Assemblée de la " Ligue contre le Droit des Pauvres ", le Mardi 28 Avril 1914.

Considérant que tout projet de loi qui ne tendrait qu'à apporter des modifications au régime actuel ne ferait que confirmer l'état de choses existant, et pourrait impliquer des procédés d'inquisition, des vexations et des indiscrétions de nature à l'aggraver encore ;

Qu'il y a donc lieu de demander la suppression complète du droit des pauvres ;

Considérant en effet que cette taxe est le seul exemple qui ait subsisté d'une contribution prélevée au profit d'une catégorie particulière de citoyens, toutes les autres, dites « au profit des pauvres » et qui remontaient comme elle au Moyen-Age ayant été successivement supprimées ;

Considérant que le motif qui l'avait fait établir il y a plus de quatre cents ans était « que les spectacles distrayaient du service divin, ce qui diminuait les aumônes » ; que lorsque après suppression pendant plus d'un siècle elle fut rétablie en 1669, ce fut sur l'offre de la Comédie Française et en échange d'un monopole qui lui était accordé ;

Que ces deux motifs n'ont plus de valeur aujourd'hui ;

Considérant que cette taxe a paru de tout temps tellement injuste, qu'elle a été supprimée à plusieurs reprises et qu'en 1878 la Commission de la Chambre des Députés a conclu à son abolition à l'unanimité ;

Considérant que cette taxe est contraire aux règles du droit moderne, au régime d'unité fiscale, aux principes de l'égalité de tous devant l'impôt, de la répartition des charges sur le plus grand nombre, et de l'appel à mesures d'ensemble pour obtenir les ressources nécessaires au budget ;

Considérant qu'en admettant que le droit des pauvres puisse être reporté sur le public, il est injuste d'en faire une pénalité à l'encontre de ceux qui préfèrent à des plaisirs malsains une distraction artistique ou littéraire de nature à développer les facultés intellectuelles, les goûts les plus élevés, et l'instruction ;

Considérant que les dons et legs faits à l'Assistance publique ont permis de créer et permettent d'entretenir les établissements de bienfaisance dans les conditions les plus parfaites ; que l'augmentation progressive du Droit des Pauvres dépasse de beaucoup les besoins, réduits dans une large mesure par les conditions du travail, par les lois de prévoyance et par les œuvres dues à l'initiative privée ;

Considérant qu'il résulte de cette taxe une inégalité flagrante entre ceux qui ont à la supporter, suivant l'importance de leurs établissements, la différence et la variation dans leurs bénéfices, et les difficultés de leur exploitation ;

Considérant que cette inégalité est encore accrue par le mode de recouvrement différent suivant les cas : perception directe, abonnement, régie simple ou régie intéressée ;

Considérant que le droit est même variable d'après la nature des spectacles et descend de 10 0/0 jusqu'à 1 0/0 ;

Considérant que son produit diffère suivant les villes, que les unes perçoivent ainsi des sommes beaucoup supérieures à leurs besoins, et que les autres ne peuvent en percevoir faute de salles de spectacles ;

Considérant que le devoir de bienfaisance et de charité doit incomber à chacun suivant ses moyens ; qu'il est anormal de voir les villes et la grande majorité de la population s'y soustraire en reportant cette contribution sur une seule catégorie de citoyens d'autant plus lourdement frappés qu'ils sont moins nombreux et que les difficultés de perception rendent son recouvrement plus onéreux ;

Considérant qu'en 1878 le projet d'abolition du Droit des Pauvers n'a été repoussé que parce qu'il n'était pas en même temps proposé de mesures fiscales destinées à le remplacer ;

Considérant que ce remplacement pourrait aujourd'hui être facilement effectué par une très légère adjonction aux contributions existantes qui en rendraient la charge insensible pour chacun, et porterait surtout sur les privilégiés de la fortune sans affecter l'élément laborieux et nécessiteux de la population ;

Considérant que la perception par l'Etat permettrait la répartition suivant les besoins des Villes ;

Par ces motifs

Décide qu'il y a lieu de s'opposer à tout projet de loi tendant à modifier seulement le régime actuel ;

Dit que seule, la suppression complète du Droit des Pauvres doit être demandée et poursuivie ;

S'engage à faire toute démarches et toute publicité nécessaires pour faire déposer et voter un projet de loi dans ce sens ;

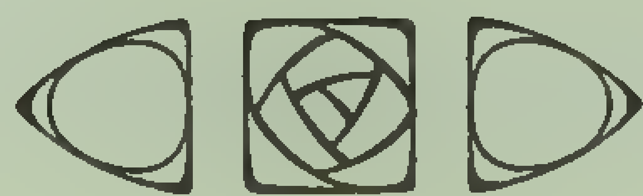
Propose de remplacer cette perception par une adjonction aux contributions existantes proportionnelle à la fortune de chacun.

Les Quatre Chefs-d'Œuvre de la Saison

Édités par la

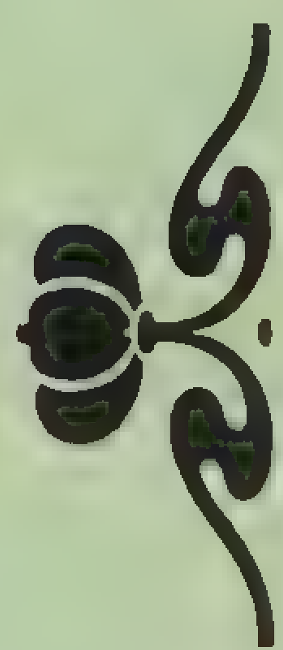
Photo Drama C°

CHICAGO — PARIS — NEW-YORK



Exécutés par

AMBROSIO



LE LION D

Longueur



E VENISE



1.592 Mètres



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS



MADAME

Longueur



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

DU BARRY



2.000 Mètres



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

OTHE

Longueur

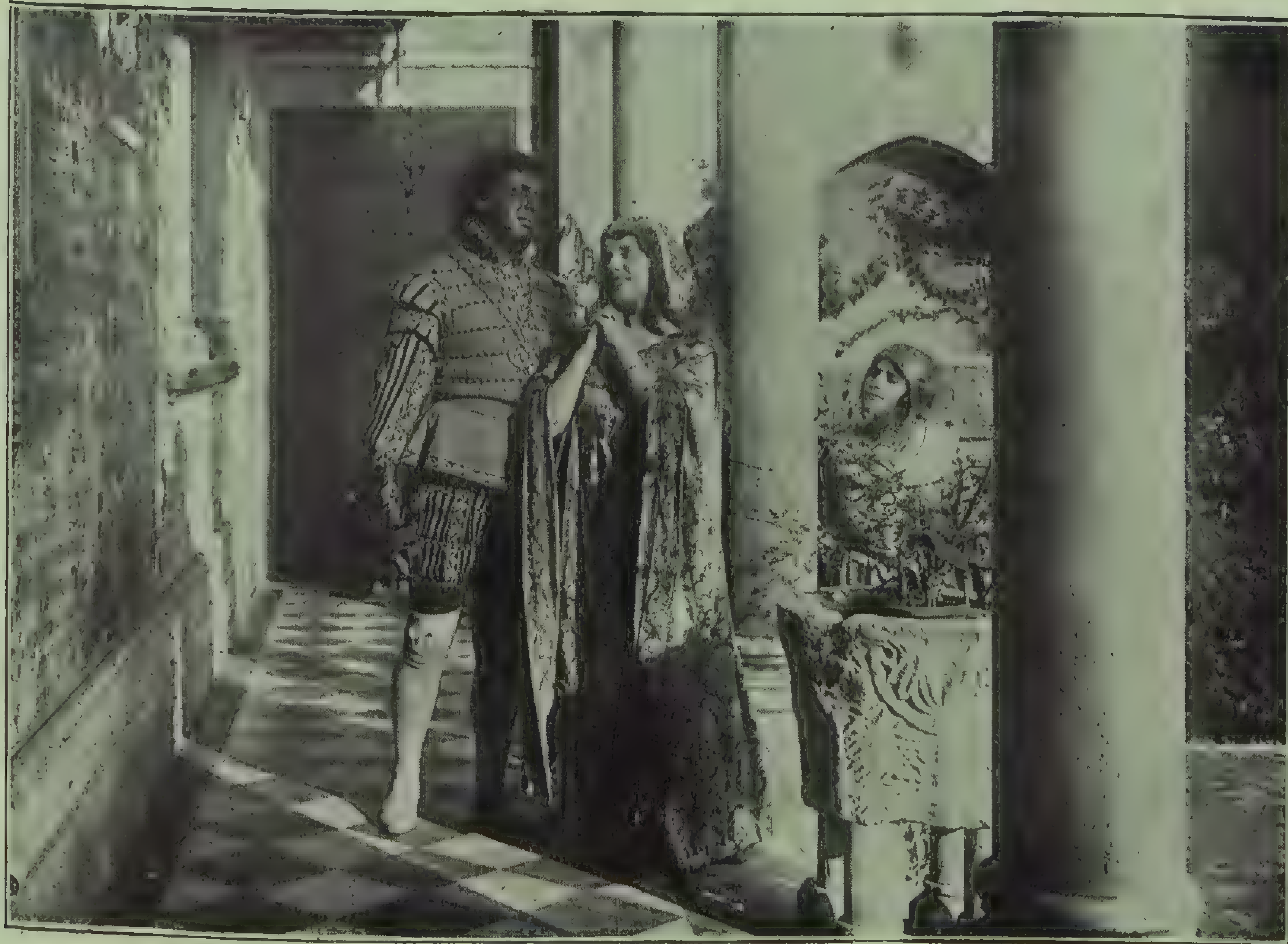


Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

LLO

1.450 Mètres



La Destructio

Longueur



...n de Carthage

1.500 Mètres



LA MUTUALITÉ FRANÇAISE

Pourquoi faut-il être Mutualiste ?

M. Eugène Kirsch, *président de la Société de Secours Mutuels des Employés en photographie et des parties similaires,* administrateur du bureau de bienfaisance du XIe arrondissement de Paris, conseiller de Commerce Extérieur de la France, officier de l'Instruction publique ; médaille d'or de la Mutualité, nous adresse l'ospuscule qu'il fait paraître sur cette question de la plus haute importance : *Pourquoi faut-il être mutualiste ?*

Aucune institution de prévoyance n'existant dans l'industrie cinématographique proprement dite, *Le Courrier* manquerait à tous ses devoirs s'il ne consacrait toute son attention à cette belle manifestation de l'esprit moderne et s'il n'en complimentait chaleureusement l'auteur.

Dans une lettre préface, adressée à M. Kirsih, M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, Sénateur de la Marne, éirit ceci :

Cher Monsieur,

« *L'acte Social est nécessairement un acte de Mutualité et un acte de prévoyance et d'assurance. Et si l'on considère non plus l'action de chacun de nous, mais l'action collective, celle-ci également n'aura qu'aux mêmes conditions le véritable caractère social. Ici, c'est le devoir de Mutualité de tous envers tous qui s'exprime et qui s'accomplit et c'est le mal de tous qu'il s'agit pour tous de prévoir ou de réparer.* »

« *J'ai lu avec un vif plaisir votre intéressante brochure* Pourquoi faut-il être Mutualiste ? *qui résume dans une forme élégante, l'œuvre accomplit depuis 1898, par la Mutualité Française.*

« *Votre opuscule sera pour les Mutualistes le meilleur des guides. Il contribuera beaucoup, j'en suis persuadé, à la diffusion dans le Pays des idées qui nous sont chères ; les jeunes apprendront ainsi à connaître la Mutualité et à l'aimer, et les adhérents de nos Sociétés y puiseront d'utiles renseignements pour des réalisations nouvelles.*

« *Je souhaite à votre petit livre tout le succès qu'il mérite, et je saisis l'occasion de vous renouveler mes félicitations bien sincères pour votre inlassable dévouement à la grande Cause mutualiste.*

« *Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.* »

Léon BOURGEOIS,
Ancien Président du Conseil,
Sénateur de la Marne

La haute appréciaton de M. Bourgeois nous engage à faire une plus longue incursion dans l'étude de M. Kirsch. Nous publions aujourd'hui son avant-propos et nous nous proposons de reproduire dans le *Courrier,* la semaine pro-

chaine, une suite de chapitres extrêmement intéressant pour notre corporation, encore trop jeune pour être organisée au point de vue de la Mutualité.

AVANT-PROPOS

> La Mutualité est une grande force sociale qui soit, la plus sûre, la plus saine, celle qui peut mieux servir le Pays et vers laquelle actuellement toutes les mains sont tendues.
>
> Léopold MABILLEAU.

La Mutualité répond à un véritable besoin social, elle n'est que l'aboutissement logique, nécessaire, la réalisation la plus parfaite de ce principe de solidarité dont la mise en pratique a été la condition essentielle de la formation, puis du développement de la Société.

Depuis Seize ans déjà, la Mutualité, qui était demeurée trop longtemps enserrée dans des liens étroits, est libérée de toute entrave. En fixant sa charte, la loi du 1er avril 1898 a élargi son domaine et lui a assuré, avec la liberté d'action, des avantages tels que son essor eût dû être immédiat et complet. Son aile protectrice devrait s'étendre aujourd'hui sur tous ceux qui sont contraints de compter sur le labeur journalier pour faire face aux dures nécessité de l'existence.

Hélas ! il est loin d'en être ainsi. Combien parmi les artisans, ouvriers, artistes, employés, citadins et campagnards, avec lesquels l'exercice de ma fonction me met en contact journellement, ignorent encore jusqu'aux principes et aux bienfaits mêmes de la Mutualité !!!

Et, s'il fallait un fait nouveau pour appuyer cette affirmation, il me suffirait de rappeler que tout récemment, M. HENRY CHÉRON, *Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, donnait des instructions à tous les Préfets pour faciliter la création de Sociétés de Secours Mutuels dans plus de 22.000 communes de France qui en sont encore dépourvues.*

Et pourtant, que d'ouvrages, que de volumes n'a-t-on pas écrits, que de discours n'a-t-on pas prononcés sur la Mutualité ?

Le malheur est que, livres et discours s'adressant presque exclusivement à des hommes déjà enrôlés sous la bannière mutualiste, demeurent à peu près sans effet pour attirer des recrues nouvelles.

*En écrivant ce modeste résumé de Mutualité à l'usage de ceux qui ignorent encore ses principes, ses avantages, son fonctionnement, les satisfactions d'ordre moral qu'elle procure à ses adhérents, les humiliations qu'elle leur épargne en leur évitant de tomber quelque jour à la charge de l'*Assistance Publique, *je crois faire œuvre utile.*

J'estime, en effet, que nul n'a le droit d'ignorer aujourd'hui que, moyennant une légère cotisation prélevée sur le produit de son travail, il peut s'assurer une indemnité en cas de maladie, se garantir contre le chômage, obtenir une pension pour sa vieillesse, et laisser à son décès une allocation à sa veuve et à ses enfants.

Si je parvenais, à l'aide de cette petite brochure, à grossir de quelques unités seulement les rangs de ces Mutualistes qui, comme l'a dit fort justement l'éminent homme d'Etat qu'est M. LÉON BOURGEOIS, *« forment une élite dans la Nation » j'aurais la satisfaction de n'avoir pas fait œuvre vaine.*

C'est donc à ceux-là que je dédie cet opuscule où je m'efforce de leur faire comprendre pourquoi ils doivent être Mutualistes.

Jamais on n'a vu cela et jamais on ne le reverra

72.489 fr. 25

voilà la somme encaissée par un Cinéma Italien qui a passé pendant 18 jours consécutifs le grand film des Aventures

Abracadabrantes

et

Fantasmagoriques

de

Saturnin Farandoul

d'après le livre universellement célèbre de ROBIDA

Edition de la Maison AMBROSIO

Adresser dès maintenant les demandes de location à la

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DU FILM

Charles MARY, Directeur

18, rue Favart. — PARIS

Adresse télégraphique : **COMERFILM-PARIS** Téléphone : **LOUVRE 32-79**

EXCLUSIVITÉ pour la FRANCE, BELGIQUE, SUISSE, HOLLANDE



Sensationnel !!



Un Succès aussi grand

que la

Traite des Blanches





Les

DANGERS de la GRANDE VILLE



AFFICHE

en

COULEUR

En Exclusivité

aux

Etablissements

L. AUBERT



Longueur : 1.030 m.

Les Chefs de Claque et le Cinéma

M. André Arnyvelde, eut récemment l'idée d'interviewer les chefs de claque des théâtres parisiens. Il en parle dans le *Journal* et nous extrayons de l'article quelques passages intéressants :

— Il faut suivre le public, me confie M. Paul, qui a quelque vingt ans de métier et, présentement, est chef de claque au théâtre du Palais-Royal. Or, considérez, monsieur, continua M. Paul, que le public n'est jamais tout à fait du même caractère. Vous aurez des soirs où, sans raison apparente, les spectateurs seront de glace ; d'autres soirs « où ils partiront tout le temps à se tordre... » Il faut saisir la moindre velléité de l'assistance et, tout aussitôt, donner le signal à nos hommes, c'est-à-dire aux jeunes gens de la claque. Il faut prendre garde d'indisposer le public avec des applaudissements trop fréquents, parce qu'alors il lève la tête, regarde le poulailler, qui est notre domaine, et hausse les épaules.

« Moi, je suis pour la méthode d'Antoine, celle de tous les grands théâtres : suivre le public et l'appuyer avec tact... Un grand tact est nécessaire dans notre partie...

— Quoique vous « suiviez » le public, n'est-il pas un moment où se règle une certaine marche générale de vos interventions ?

— Cela se fait aux dernières répétitions. La plupart du temps, c'est nous-mêmes qui sentons les passages où nous aiderons aux bravos, où nous soutiendrons le rire. Nous nous trompons rarement. Nous avons tellement l'habitude ! La direction peut nous donner quelques indications, en certains cas. Dans les théâtres de second ordre, les petites artistes demandent, au chef de claque, moyennant une légère rémunération, de les soutenir par-ci par-là... Elles les appellent dans leur loge. Ça leur coûte... c'est très variable... mettons dans les vingt francs par semaine...

Parmi les bénéfices d'un chef de claque, celui-ci est dit « de derrière le rideau ». A propos de ce genre de salaire, M. Théophile, chef de claque depuis plus de vingt-cinq ans, et qui opère au théâtre Sarah-Bernhardt, se montre extrêmement réservé. Il ne nie pas absolument aider parfois certains artistes du claquement de mains ou des murmures émus de ses hommes, mais il ne sollicite jamais ces artistes. M. Théophile est un homme qui « ne va pas au-devant ». Pendant les répétitions, il prend ses notes, il prépare son travail. Il n'a pas besoin qu'on lui indique ce qu'il aura à applaudir aux représentations. Il a connu Sardou, Richepin, Rostand... « Je ne causais pas avec ces gens-là, me dit-il. Je me confinais dans mon affaire. Les auteurs ne voient pas bien. Ils vous feraient souvent applaudir à tort et à travers. C'est le public qui est tout, qui est le grand juge. »

M. Théophile n'a affaire qu'avec Mme Sarah Bernhardt. Après la première elle le fait parfois appeler. Elle fait ses observations. Elle discute les « effets ». Quelques-uns sont à soutenir. D'autres à provoquer... Elle tient beaucoup à ce que l'on « n'exagère » jamais. Elle a horreur que la claque se fasse entendre pendant le jeu. Au baisser du rideau, tant qu'on veut. Mme Sarah Bernhardt n'a pas besoin de la claque, comme bien on pense.

M. Auguste, qui est commis de claque au théâtre Réjane, n'a point de rapports avec sa directrice. Il assiste aux « couturières », il prend ses notes et il s'arrange. M. Auguste est un homme fort modeste, qui est, l'après-midi, employé dans une maison de commerce.

Parmi les services que rend la claque, M. Auguste met en avant celui de suppléer aux manques de mémoire de certains artistes, à certaines défaillances du fonctionnement général... « Supposez des fois où le souffleur s'endort et ne sonne pas le baisser du rideau... Ou bien d'autres fois où ce sont les machinistes qui sommeillent et qui n'entendent point la sonnerie du souffleur... Alors, nous sommes là, pour boucher les trous ou pour soutenir la dernière réplique des acteurs, en attendant la chute du rideau... »

Les chefs de claque ne m'ont pas donné beaucoup d'anecdotes jusqu'ici. Heureusement, j'ai trouvé M. Emile... On m'avait dit : « Allez voir le père Louis, au Gymnase, doyen des chefs de claque de Paris... »

Mais, en arrivant au Gymnase, j'appris que le père Louis était parti depuis une quinzaine de jours. Comme je m'en allais, quelqu'un me dit : « Voyez donc, M. Emile... » Qui était ce M. Emile ? Je l'approchai dans un café voisin du Gymnase. C'est un chef de claque, lui aussi, mais un chef de claque « volant ». Entendez qu'il va de théâtre en théâtre, selon les changements de directions. M. Emile, pour me faciliter ma tâche me rédigea une petite autobiographie. Sa note est si savoureuse que j'ai pensé devoir la transcrire littéralement : « Je débute à l'Alcazar d'hiver, au temps de Thérésa. Je passe en 1890 à Cluny (rien à dire). Je passe à la Gaîté avec le père Gabriel, vieux commis très connu à l'époque (toujours rien). Je passe à l'Ambigu, pendant les *Deux Gosses*. Je les ai vus cinq cents fois d'affilée... Enfin, je passe chef au Palais-Royal. De planton sous le péristyle Joinville, surnommé « Villa Courant d'Air ». J'attrape une belle bronchite. (Ah . tu veux être chef !) Directeur du Palais-Royal d'alors : M. Charlot. Très dur. Aime beaucoup la claque. Il n'y en a jamais assez. M'attrape tout le temps, surtout pour les « fours ». Un jour, il me fait appeler, et me dit : « Qu'est-ce que vous fichez ? Vous ne partez pas... ? »

« Cela veut dire : vous ne donnez pas le signal des applaudissements. Vous ne partez pas ? Le public ne demande qu'à partir. J'avais sur les lèvres : « Ouvrez-lui les portes. Il ne demandera pas mieux. »

M. Emile me raconta qu'au temps des *Deux Gosses* il récolta cent vingt-cinq mouchoirs, oubliés ou perdus par les spectateurs du seul « poulailler », qu'il n'hésita point à employer pour son usage.

Ce qu'ils pensent du Cinéma

Il convient de terminer cette petite tournée par un jugement de M. Paul, actuellement chef de claque au Palais-Royal, sur la crise dramatique contemporaine. M. Paul considère que la cherté des places est en train de perdre les directeurs.

— Les cinémas, dit M. Paul, profitent intensément de la mauvaise marche des théâtres. D'autant que les cinémas vous donnent des choses merveilleuses dont ils commencent à s'emparer du beau public...

Il n'était point mauvais que les directeurs des théâtres de Paris connussent cette opinion de qualité.

André Arnyvelde.

Bien faire et laisser dire



ELLE est la devise adoptée par un grand constructeur du quartier le plus industriel de Paris, auquel nous devons le plaisir d'une substantielle visite qui fut pour nous une réconfortante révélation d'excellent augure pour l'avenir de l'industrie Cinématographique.

Fervents admirateurs du progrès, les ateliers des Etablissements Debrie nous donnèrent une bien intéressante leçon de chose. Et nous avouons être sortis positivement enthousiasmés de ce temple de la mécanique et du travail qui s'érige 111, rue Saint-Maur, à Paris.

Aussi, nous ne nous départirons pas de nos encourageantes habitudes et nous ne sortirons pas de notre impartiatité, en citant ces usines comme un prototype du genre et en plaçant la maison Debrie au rang des grands ateliers parisiens de mécanique cinématographique.

Mais n'anticipons pas. Nos lecteurs préféreront certainement nous voir exposer purement et simplement ce que nous avons vu!

Lorsque nous nous présentâmes 111 rue Saint-Maur, notre ami M. Debrie, le fondateur des ateliers où l'on construit tant de merveilleux appareils, et son fils M. André Debrie, ingénieur distingué, collaborateur de haute valeur, nous reçurent avec une courtoise cordialité. André Debrie, qui accomplit son service militaire au 41ème d'artillerie, était justement en congé. Il se mit aussitôt à notre disposition.

Certes, la Maison Debrie a fait des efforts considérables et ses ateliers prennent une importance telle que nos félicitations, rendues publiques par cet article, que nous craignons trop bref, ne sont qu'un juste hommage rendu à des industriels habiles, à des travailleurs persévérants.

Sous leur direction intelligente, un personnel d'élite est né et MM. Debrie sont ainsi parvenus à donner à leurs établissements une réputation mondiale justement méritée.

Fondée en 1900, au 123, rue Saint-Maur, la Maison Debrie si féconde en inventions, innovations et perfectionnements, dut, pour faire face à sa production toujours croissante, procéder à des agrandissements considérables.

Cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1905, M. Debrie père, dont les capacités et le savoir-faire professionel sont connus et appréciés de tous ceux qui l'approchent, toujours à l'avant-garde du progrès, eut la bonne fortune de trouver au 111 de cette même rue un immense terrain, sur lequel il jeta son dévolu.



M. DEBRIE Père



M. A. DEBRIE Fils

Il y fit ensuite édifier une usine modèle et brillamment achalandée, objet de son ambition.

Cette usine a subi depuis les plus ingénieux perfectionnements. Elle est actionnée par l'électricité. Nous pouvons affirmer maintenant que son universelle renommée est amplement justifiée.

Les distingués Directeurs, MM. Debrie, nous firent les honneurs de leur domaine, ils nous expliquèrent le fonctionnement de la maison, nous donnèrent des détails sur chaque atelier nouveau.

LA VISITE

En quittant la salle de réception, située au rez-de-chaussée en façade sur la rue Saint-Maur, nous traversons des bureaux vitrés, confortablement aménagés. Un caissier comptable, une sténo-dactylo habile y sont installés. Puis, nous suivons nos guides au 1er étage où notre ami Debrie nous montre ses services administratifs fonctionnant dans un ordre parfait.

Là, nous admirons les dernières machines, véritables chefs-d'œuvre de mécanique de précision et les appareils cinématographiques disposés derrière les vitrines d'acajou massif où étincellent leurs cuivres polis et leurs aciers.

Traversant le bureau des dessinateurs, nous nous rendons ensuite dans les ateliers, dans le déchaînement des courroies de transmissions, au milieu du bruissement d'une ruche en pleine activité.

Là un nombre imposant d'ouvriers, dirigés avec une ferme habileté et une réelle compétence par un chef énergique, sont à l'œuvre.

Nous assistons dans l'atelier de la prise de vues, à l'ébauchage, au tournage, ajustage et montage de l'appareil appelé **Le Parvo,** *dont le mécanisme délicat mais robuste est une merveille de précision. Ce ravissant bijou, fort apprécié des opérateurs en raison des bons résultats qu'il donne, voisine avec son compagnon à trois pattes dit* **Le Pied Universel,** *panoramique et vertical, aussi léger que peu encombrant et très fixe, rend des service incontestables sur des terrains inégaux aussi bien qu'au théâtre.*

*Gravissant le 1er étage affecté en partie à la construction des perforeuses, un simple examen, en voyant fonctionner l'***Optima,** *permet de dire que cette machine, construite sur un principe nouveau, réunit l'idéal pour un éditeur de de film, parce qu'elle est absolument parfaite.*

Non moins intéressant le conditionnement des appareils accessoires, dont certains ont un effet rustique, nous citons l'Essuyeuse, la Signeuse brosseuse, la Métreuse, la Colleuse, ayant des caractéristiques indéniables et d'autres modèles plus variés les uns que les autres.

La triomphale et majestueuse machine à faire le tirage et le titre, dont le nom **Nova** *signifie nouveau, nous réserve encore des surprises. La pratique, jointe à la théorie de cet instrument, est remarquable. Ce chef-d'œuvre de mécanique perfectionnée réalise le maximum de production.*

D'une efficacité hors de doute le matériel de développement : *cuves, châssis, dévidoirs, etc., dont l'usage pour les professionnels du film est constant. Il se recommande en ce sens qu'il n'exige pas d'installation spéciale.*

Des démonstrations, descriptions techniques qu'ont bien voulu nous faire les Directeurs en nous donnant des détails circonstanciés sur la marche ascendante de leur entreprise, il est permis d'affirmer que les établissements cinématographiques Debrie n'ont pas encore atteint leur complet développement et que l'avenir leur appartient.

Depuis son origine, la marque Debrie a parcouru le monde entier et remporté par son prodigieux essor un succès éclatant.

La grande médaille d'or et le diplôme d'honneur obtenu à l'Exposition de Londres en 1913, sont un sûr garant de sa puissante et légitime renommée.

Enchantés d'avoir si utilement employé notre temps, nous ne pouvons qu'adresser à MM. Debrie père et fils, nos remerciements et nos compliments, en recommandant à tous les lecteurs du « Courrier », *de demander avant de de s'installer, le très intéressant catalogue des usines Debrie,* 111, *rue Saint-Maur. Ils se trouveront bien de les avoir consultés.*



MAGASINS, 111, RUE SAINT-MAUR



BUREAU DE M. DEBRIE



SALLE D'EXPOSITION



BUREAU DE LA PUBLICITÉ ET ARCHIVES



ATELIERS DE TOURNAGE ET DE PERÇAGE



ATELIERS DE MONTAGE DES PRISES DE VUES



ATELIERS DE FRAISAGE



1er Etage. — Ateliers de montage des perforeuses. — 2e Etage. — Ateliers de montage des tireuses

Téléphone :
ROQUETTE 40-00

J. DEBRIE

Adresse télégraph. :
DEBRICINE - PARIS

Constructeur — Breveté en France et à l'Étranger

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES MAISONS DU MONDE ENTIER

111, rue Saint-Maur, 111 — PARIS

Tireuse "NOVA" Breveté

Modèle 1914

Diffère entièrement des modèles existants tant par sa conception toute nouvelle que par sa construction unique et extra-soignée :: :: ::

TRÈS ROBUSTE

Rendement parfait

Caisse métallique
réduite et indéformable

MONTÉE POUR FAIRE DU TIRAGE

Haute précision

Réglage de la lumière par un procédé nouveau

FACULTÉ
de faire immédiatement du titre ou du tirage

Homogénéité complète

CETTE MACHINE POSSÈDE DES AVANTAGES INDÉNIABLES ET DONNE DES RÉSULTATS :: :: TRÈS APPRÉCIÉS :: ::

SPÉCIALEMENT
recommandée
AUX
Éditeurs de Films

CATALOGUE ENVOYÉ FRANCO SUR DEMANDE

MONTÉE POUR FAIRE DU TITRE

Matériel Complet pour l'Industrie Cinématographique

EXPOSITION INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE

LONDRES 1913

Grande Médaille d'Or et Diplôme d'Honneur



GIOVANNI GRASSO

Le grand artiste italien qui ouvrira la Série des ÉDITIONS D'ART de la

" MORGANA FILMS "

" Le Courrier " à Cahors

De notre Correspondant particulier :

Ouverture du Tivoli-Cinéma.

On nous annonce que le Tivoli-Cinéma donnera sa première représentation le 3 mai. J'ai eu cette semaine l'occasion de visiter l'emplacement du nouveau cinéma. Sa situation ne saurait être mieux choisie : au centre de la ville dans le grand jardin du café Tivoli, magnifiquement encadré par des arbres dont le feuillage, s'enchevêtrant à la partie supérieure, forme un toit de verdure qui, au moindre souffle d'air, apportera aux spectateurs de fraîches et odorantes bouffées printanières.

Sur les principes des délicieux théâtres de la nature, nous aurons à Cahors notre cinéma de la nature. D'innombrables ampoules électriques disséminées dans l'épais feuillage contribueront à embellir ce merveilleux cadre de verdure.

Tous les spectateurs, placés confortablement, pourront aisément suivre la projection du film sur l'écran placé à l'extrémité du jardin et qui sera entouré d'un magnifique cadre de végétation luxuriante. Un orchestre symphonique, sous l'habile direction de M. Nouyrit, contribuera à l'enchantement musical de ce merveilleux palais.

Après entente définitivement conclue avec M. Blanchais, directeur du café, la direction du Tivoli-Cinéma a été confiée à M. Chabrillac, organisateur bien connu qui possède les secrets de la composition des programmes. Et je souhaite en terminant la juste récompense d'efforts aussi artistiques.

" Le Courrier " à Béziers

De notre Correspondant particulier :

Trois établissements, parfaitement aménagés, se partagent la faveur de la population Biterroise.

Le Kursaal Cinéma possède cette semaine un programme des mieux composés, attirant dans ce coquet établissement un public choisi. L'orchestre, dirigé avec maëstria par le professeur Margherit, est digne de tout éloge.

Au Cinéma Pathé, le public se rend en foule pour y admirer un programme merveilleux : *Le Téléphone qui accuse* et *Bébé* y obtiennent un succès sans précédent. Un orchestre de premier ordre, sous la direction de M. Guillot, se fait entendre à chaque représentation.

Le Berlioz-Cinéma présente, comme toujours, à ses nombreux habitués, un spectacle très varié. *Le Secret de l'X mystérieux* et *Les Lettres*, de Gaumont, se font applaudir à chaque séance. La musique adaptée à chaque scène est parfaitement rendue par un brillant orchestre dirigé par M. Bonnal.

Louis Avignon.

" Le Courrier " à Nantes

De notre Correspondant particulier :

Omnia Dobrée.

Le bel établissement de la rue de Flandre voit son succès grandir de semaine en semaine. L'éclectisme des marques de films donnés sur l'écran, le choix artistique autant que judicieux des œuvres projetées, l'excellent orchestre qui les accompagne, la composition aussi variée qu'intelligente du programme expliquent son grand succès.

Cette semaine *Héroïsme de Française*, qui a fortement ému la salle, mais la *Momie* (de Gaumont) a fait diversion en déchaînant le fou rire. Au programme comme chaque semaine *Pathé Journal*, donnant toutes les actualités.

*
* *

American Cosmograph.

Cette semaine, salle comble pour applaudir *La Glu*, de Jean Richepin. Ce grand drame en 5 parties, interprété magistralement par Krauss, Cappellani et Mistinguett, qui faillit y perdre la vie, en recevant un formidable coup sur la nuque, est très goûté des Nantais ; l'intérêt qu'ils y portent est encore accru par le fait qu'une grande partie de ce drame se passe dans une station balnéaire voisine et bien connue d'eux.

Principauté de Monaco, joli plein air et *L'Anglais tel que Max le parle*, scène de Max jouée par Max, c'est tout dire.

*
* *

Cinéma Sébastopol.

La Force de l'Argent est un beau drame présenté cette semaine dans cet établissement. La partie comique est bien composée avec *Onésime et l'Etudiante* et *Oscar et le tic*. Mercredi, jeudi et vendredi, 2 films en supplément. *L'Aveugle*, *La cellule N° 13*.

Les représentations cinématographiques du Cinéma Sébastopol sont assez suivies. La projection est nette et les programmes intéressants.

*
* *

Cinéma Palace.

On nous annonce la prochaine ouverture, rue Scribe, du Cinéma Palace. Cet établissement promet d'être superbe et donnera un programme merveilleux selon la déclaration de M. Roux, son aimable directeur. La salle coquette, spacieuse et aérée, contiendra près de 1.000 personnes. Rien n'est épargné pour contribuer à faire de cet établissement le plus luxueux et le plus moderne de tout Nantes.

On dit que la Direction fera prendre et passer toutes les actualités nantaises et de la région.

*
* *

Cinéma de Chantenay.

On annonce officiellement l'ouverture en septembre prochain du Cinéma de Chantenay. Placé au centre des usines, cet établissement sera particulièrement apprécié des nombreux ouvriers habitant cette localité qui n'a pas encore de salle de spectacle. La salle contiendra huit cents places avec facilités d'agrandissement. L'été, la projection se fera en plein air.

Les travaux vont commencer le mois prochain. Ce nouvel établissement appartiendra à la Société du Cinéma Palace (en construction), rue Scribe, près la rue Boileau à Nantes.

*
* *

Un arrêté du Maire.

M. Bellamy, maire de Nantes, vient de prendre à son tour un arrêté aux termes duquel, à partir du 1er juillet 1915, Messieurs les exploitants ne devront plus passer que des films de *sécurité* dits ininflammables.

G. FOURCADE.

« LES JOURNAUX : »

La première de

La MAISON de TEMPERLEY

au

GAUMONT-PALACE

le

24 AVRIL

a été un triomphe

Pour louer ce film, se hâter

de s'adresser au

Central - Film - Service

12, Rue Gaillon, 12 - PARIS

Téléphone : GUTENBERG 69-96 — Adresse Télégr. : CALFILM



Prochainement :

A MINUIT

Grand Drame sensationnel en 3 parties

avec des sensations émouvantes
prises à Londres

Pour tous le

CINÉMA

Téléph. : **CENTRAL 82-00** **9, Place de l**

" Le Courrier " à La Rochelle

De notre Correspondant particulier :

Oratoire. — Le Cinéma de l'Oratoire a donné ces jours-ci ses dernières représentations. Son directeur, M. Rondier, quitte notre ville pour prendre la direction d'un important établissement cinématographique à Poitiers.

La Municipalité a décidé qu'il ne serait plus donné de spectacle cinématographique dans la salle de l'Oratoire, en raison de sa situation défectueuse au point de vue de l'hygiène et surtout de la sécurité publique.

*
* *

La Palice. — M. Renault donnera prochainement dans son établissement de la rue Montréal des représentations cinématographiques trois fois par semaine.

*
* *

Nous lisons dans *La France du Sud-Ouest*, sous la signature Nitouche et à la rubrique GRAIN DE SEL :

« Je n'ai pas été surpris du tout, assistant hier à une représentation cinématographique, de voir apparaître sur l'écran cette annonce prometteuse, lors du défilé des actualités. M. Augagneur reçoit deux gifles d'une jeune dame.

« D'ailleurs, le film tint largement les promesses de l'annonce, car on vit une jeune dame administrer à un Monsieur décoratif une bonne douzaine de claques, qui mirent l'assistance en joie.

« Sans doute le monsieur n'était pas M. Augagneur; il peut paraître étonnant qu'un opérateur cinématographique se soit trouvé juste à point pour enregistrer ce fait divers devenu historique par la qualité du principal personnage.

« Mais le cinéma doit donner toutes les actualités à ses clients et les dispenser de lire le journal.

« Il doit leur montrer les puissants du jour dans des poses familières : M. Doumergue faisant sa barbe. M. Monis se faisant plomber une dent. M. Malvy faisant sauter son petit chien par dessus sa canne (sans blague, car ce dernier film est présenté tous les soirs au public).

« C'est ça la gloire en 1914.

« Les spectateurs de cinémas avaient donc droit aux gifles de M. Augagneur.

*
* *

On nous apprend de Bordeaux qu'un nouveau cinéma est en construction rue d'Ornano.

René Reste.
La Rochelle.



"GUIGNOL"

IL est certes difficile, avec l'intensive production cinématographique actuelle, de trouver une idée jolie, neuve et intéressante, mais le mérite de celui qui la trouve et sait la rendre d'une façon puissante, saisissante de vérité, n'en est que plus grand, beaucoup plus grand même.

Nous sommes heureux de signaler cette semaine à l'attention des exploitants notre beau film

"GUIGNOL"

qui, en toute impartialité, réunit ces différentes qualités d'inédit et de perfection, tant au point de vue jeu qu'au point de vue mise en scène.

Jamais film n'a conté plus éloquemment les troubles de cœurs qui s'aiment et que la vie sépare. Que l'action se déroule dans les coulisses de l'Opéra-Comique, dans les salons de la grande cantatrice ou dans les coulisses du Guignol, où tout est rire et gaîté devant la scène, larmes et désespoir derrière la toile, cette comédie dramatique, par la continuelle et poignante opposition de situations et de sentiments est, à tout instant, d'une réalité aiguë, prenante et vraie.

C'est là une belle œuvre qui fera époque et que le

"Comptoir Ciné-Location GAUMONT"

28, rue des Alouettes, PARIS

tient à la disposition de sa fidèle clientèle.

Comédie de la Sérle "MONOPOL"

Métrage: 813 m. — Diverses Affiches. — Journaux. — 6 Photos 24×30

Voir au dos



GUIG

GUIGNOL. Métrage 815 metres
DRAME SÉRIE "MONOPOL"

Gaumont

GNOL

PUBLICITE AFFICHES JOURNAUX PHOTOS

Gaumont



CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

Notre estimé confrère, Stroller, du *Kinematograph and Lantern Weekly*, peut être quelquefois un critique sévère, mais il faut reconnaître qu'il est à la fois très juste, car il ne ménage pas non plus ses compatriotes. Parlant du banquet de l'Industrie cinématographique qui eut lieu à Londres il y a quinze jours, il se plaît à reconnaître le contraste qui existe entre les Français et les Anglais dans leur attitude envers les orateurs qui parlent à un banquet. A Paris, dit-il, tous les invités, même les dames, ont gardé un profond silence et ont écouté religieusement les discours. Mais quelle différence à Londres, à notre banquet! Tout le monde causait entre soi de ses petites affaires, sans prêter aucune attention ni aux discours ni à la musique, malgré les appels désespérés du « Toastmaster ». M. T. P. O. Connor qui présidait l'année dernière, ajoute-t-il, n'a pas toléré cela et il faudrait avoir l'année prochaine un président robuste qui puisse imposer un silence rigoureux pendant les discours.

*
* *

Et puisque nous ramenons la question des banquets sur la nappe, je signale à mes lecteurs français une coupure de l'éditorial de M. Heron, frappé au coin de la plus compétente érudition cinématographique, dans lequel l'éminent directeur de *Kinematograph and Lantern*, relève en ces termes un précédent article de notre directeur, Charles Le Fraper.

Je me doutais bien que j'aurais sur les doigts pour avoir osé suggérer qu'on aurait pu faire de meilleurs arrangements au Banquet Syndical de Paris, M. Charles Le Fraper, dans le Courrier Cinématographique m'adresse ce reproche en termes de « Gentilhomme », du reste, et émet l'idée que si j'avais informé mes confrères parisiens de mon arrivée à Paris, les choses se fussent passées différemment.

Je dirai cependant que ce n'est pas en mon nom personnel que je me suis permis de critiquer le banquet, car j'avais déjà dit que j'appréciais beaucoup l'invitation que j'avais reçue.

Je remercie bien vivement mon confrère de Paris de la façon aimable dont son article est écrit, et d'avoir reproduit au complet mes observations sur le Banquet Syndical.

*
* *

On s'occupe, dès maintenant, très activement de l'Exposition Internationale de Cinématographie qui doit avoir lieu, cette année, en Angleterre. Elle se tiendra à Olympia. L'ouverture en est fixée au 29 août et l'exposition durera jusqu'au 10 septembre. Tout fait prévoir le succès le plus complet.

*
* *

M. Siegmund Lubin vient de faire un court séjour à Londres où il était venu pour assister au banquet des associations de l'industrie cinématographique. M. Lubin, qu'on appelle affectueusement dans le monde du cinéma « Papa Lubin », a débarqué à New-York, il y a une cinquantaine d'années. Pauvre émigrant, presque sans ressources, il est devenu, à force d'énergie, de travail, de persévérance et d'industrie, un des rois du cinémato-

PROCHAINEMENT

Tulipa-Film

son premier film

EL-AIDA

Drame étrange
Sensationnel
et nouveau

ENVIRON 800 MÈTRES

MONATFILM
CONCESSIONNAIRE pour le MONDE ENTIER
Adr. Tél. : Filmonat-Paris — *35, Rue Bergère* — *PARIS* — Téléphone : Bergère 47-77

graphe. Il possède, près de Philadelphie, un domaine de quelques milliers d'hectares, dans lequel il a installé ses immenses établissements et tourne chaque semaine des centaines de milles de mètres de films qui circulent dans le monde entier. Il a donné à la presse cinématographique anglaise une très intéressante interview, dont voici les détails principaux.

*
* *

« Le cinématographe, vous le savez comme moi, a dit M. Lubin, est encore dans l'enfance. Mais c'est un enfant bien constitué, robuste et vigoureux, qui ne demande qu'à grandir et qui s'étend déjà dans l'univers entier. Les gens ne se fatigueront jamais de voir du cinéma ; nous ne leur en laisserons pas le temps, car nous leur montrerons toujours quelque chose de nouveau et d'intéressant.

« Le cinématographe a encore un avantage immense. Il parle, pour ainsi dire, une langue qui est comprise de tous — « le langage des yeux ». — Il n'a pas besoin d'interprète. Il n'est pas contenu dans les bornes d'un certain pays. Son théâtre est l'univers et son public se compose de tous les êtres humains, sans distinction de races, de langues ou de nationalités.

« Quant aux longs films, a ajouté M. Lubin, je n'en suis pas du tout partisan, car, pour moi, ils seraient plutôt nuisibles au succès de notre industrie. Je pense, et d'autres qui ont étudié la question à fond sont de mon avis, que puisque nous avons établi et développé cette industrie en produisant des films courts et variés, il vaut mieux continuer à suivre cette ligne de conduite, si nous voulons continuer à tenir tête à la concurrence formidable qui augmente de tous côtés. »

*
* *

Un des faits les plus intéressants qui ait été établi, au dernier banquet, est l'immense développement de l'association des loueurs de films. Leur nombre a, en effet, augmenté de cent pour cent, dans l'espace d'une année. Ceci prouve donc quel puissant facteur est le loueur dans l'industrie du film. Evidemment de nouvelles difficultés s'élèveront tôt ou tard. Mais il faut espérer qu'on réussira à les résoudre, car le loueur est aussi essentiel au fabricant de films qu'il l'est au directeur de cinémas.

*
* *

On a montré ces jours-ci, à Londres, dans une représentation privée le magnifique film de la Compagnie Gloria, *Néron et Agrippine*. De l'avis de tous les spectateurs, ce film est une des plus belles productions artistiques de la Compagnie Gloria. Il est remarquable sous tous les rapports, tant au point de vue scénique qu'au point de vue du drame qui s'y déroule. Il est certainement appelé à avoir un grand succès.

*
* *

Quelques directeurs de cinémas à Londres ont adopté le système de donner aux spectateurs le programme gratuit. Chez quelques-uns d'entre eux, ces programmes sont placés dans des boîtes situées à l'entrée de la salle, où le public peut en prendre à volonté. D'autres les font distribuer à la porte aux passants. Ces directeurs tiennent un raisonnement très juste. « Pour que les programmes nous rapportent, il faut que nous obtenions des annonces des marchands et boutiquiers du quartier. Or ceux-ci ne nous donneront de la publicité que si nous leur montrons une certaine circulation pour nos programmes. Nous y arrivons en distribuant nos programmes gratis. Un spectateur ne refusera pas un programme qu'on lui offre, tandis qu'il hésitera à en acheter un. » Ces directeurs, du reste,

sont éminemment satisfaits du système qu'ils ont adopté.

Je doute que ce système soit mis en pratique en France. Mais quelle immense satisfaction ce serait pour le public des cinémas français!

*
* *

Il est toujours très facile d'abaisser les prix d'entrée, mais il serait plus aisé parfois d'essayer de soulever une montagne que de relever ces prix, une fois qu'ils ont été baissés. Ceci est une vérité connue de tous les directeurs d'établissements d'amusements. Et cependant, l'on trouve quelquefois des directeurs de cinémas qui l'ignorent ou qui refusent de l'accepter. Aussitôt que la belle saison arrive et que forcément les recettes diminuent, ils sont pris d'une espèce de panique et baissent leurs prix pour essayer de conserver leur clientèle habituelle. Ils ne se rendent pas compte que d'abord cette diminution du prix d'entrée n'attirera pas davantage ceux qui, profitant du beau temps, ne veulent pas aller s'enfermer dans une salle de cinéma, et qu'en second lieu, lorsque la mauvaise saison sera revenue, il leur sera presque impossible de rétablir les prix tels qu'ils étaient auparavant.

*
* *

Décidément, le drame du film commence à occuper la place qui lui est due. Il n'y a pas longtemps encore, les revues hebdomadaires en faisaient fi et le traitaient avec dédain. Ils s'empressent tous maintenant de lui faire honneur. Ainsi, la semaine dernière, la *Saturday Review* a publié une étude très documentée du célèbre acteur de la Vitagraph C°, John Bunny.

*
* *

On annonce l'arrivée prochaine, en Angleterre, de M. Jimmy Baker, le représentant du colonel Cody, connu du monde entier sous le nom de « Buffalo Bill ». M. Baker apporte avec lui le film *Buffalo Bill*, qui sera présenté aux divers représentants de l'industrie cinématographiques. On dit le plus grand bien de ce film qui est, paraît-il, extrêmement intéressant.

PICK.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier :

L'annuaire berlinois du Commerce et de l'Industrie consacre un chapitre tout entier à la branche cinématographique. Il est intéressant de constater que notre industrie a pris dans les derniers temps une telle extension que les Chambres de Commerce ne peuvent plus l'ignorer dans leurs rapports officieux. C'est, d'ailleurs, la première fois qu'elles en font mention. Nous en extrayons les passages suivants :

« Berlin est devenu un grand centre de l'industrie du film et notamment en ce qui concerne la confection des bandes (négatifs et positifs) destinées à la projection dans les établissements cinématographiques.

Un grand nombre d'usines ont leur siège à Berlin. Le capital engagé est très élevé et les transactions en matériel, honoraires d'auteurs, cachets d'artistes, figurants, accessoires et salaires payés aux ouvriers, atteint un chiffre énorme. Toutes les fabriques étrangères possèdent des succursales à Berlin ou sont représentées par des agents commerciaux. Les conditions du marché cinématographique sont sujettes à une transformation continuelle. Au début de l'année 1913, qui fut le point de départ de ce rapport, les films d'auteurs, c'est-à-dire des films conçus par des écrivains cotés ou tirés de leurs œuvres, étaient particulièrement en vogue. Vinrent ensuite les films d'acteurs où les rôles principaux étaient confiés à de célèbres comédiens. Puis ce fut le tour des films à décors, ayant pour motif principal une somptueuse mise en scène.

Tous ces facteurs produisirent une forte augmentation des prix de vente. Partout les théâtres virent s'élever de plus en plus leurs frais d'exploitation. Si on prend encore en considération que pendant un certain temps des films de 2.000 mètres l'emportent pour être, du jour au lendemain, déclassés par des pièces à 800 mètres ; que tantôt c'est le drame, tantôt la comédie qui jouissent de la faveur particulière du public, on ne nous taxera pas d'exagération si nous déclarons que le commerce cinématographique est inconstant. Les mesures de police de plus en plus draconiennes, la censure, l'exclusion de la jeunesse au-dessous de l'âge de 16 ans aux représentations ordinaires, ne contribuent certainement pas non plus à faciliter le commerce. D'un autre côté, une certaine surproduction se fait sentir parce que beaucoup de Directeurs circonscrivent leurs dépenses et exploitent chaque film jusqu'à complet épuisement.

La technique de la prise de vues a réalisé d'énormes progrès. Si le synchronisme arrive un jour ou l'autre à s'introduire dans le domaine pratique, l'industrie subira une immense transformation, mais dès à présent, il est impossible d'en augurer quoi que ce soit dans le présent rapport. Son importance n'est pas encore perceptible au point de vue des transactions.

Le commerce de location se concentre de plus en plus dans certaines firmes. On sait que les loueurs achètent les films impressionnés aux fabriques pour les rétrocéder aux Directeurs de théâtre moyennant une

certaine rétribution par semaine ou par jour. Les droits d'acquisition s'étant élevés dans de fortes proportions pour les monopoles et exclusivités, les droits de location ont dû suivre la même marche ascendante.

Les cinémas doivent donc soutenir une lutte terrible. D'un côté, augmentation de frais, pour location des films, impôts, loyers, salaires, réclames etc., de l'autre, diminution de recettes par suite des taxes, mesures policières, restrictions et autres procédures vexatoires.

L'ère des gros bénéfices paraît être définitivement close.

De nouvelles installations, sans de forts capitaux, sont *à priori* vouées à l'insuccès. Beaucoup d'établissements ont dû être fermés, un peu de beau temps ayant achevé leur perte.

Les efforts tendant à faire du cinéma un élément de culture populaire n'ont pas abouti. Les fabricants, auteurs, directeurs, le public et la presse devaient y collaborer, mais jusqu'à présent il n'a pas été possible de les mettre d'accord.

La fabrication des films vierges fait de grands progrès à Berlin. Le monopole d'une maison étrangère est fortement ébréché. L'emploi des films ininflammables, prescrit dans d'autres pays à partir d'une certaine date, est déjà suffisamment établi pour parer à tout danger.

L'exportation s'est accrue dans d'excellentes proportions, bien qu'elle n'atteigne pas encore le chiffre de l'importation des films étrangers venant de France, d'Italie, du Danemark et d'Amérique. Les pays de langue anglaise exigent une facture spéciale. En France nous rencontrons certaines difficultés d'ordre politique et douanier.

Et l'avenir, que nous réserve-t-il, demande le rapporteur en matière de conclusion. Personne ne saurait le préciser. Mais comme l'industrie cinématographique tout entière travaille avec autant d'énergie que d'intelligence, elle continuera sans doute à occuper une place prépondérante dans le mouvement industriel et commercial de l'époque contemporaine.

*
* *

Lundi, le Dr Archenhold a inauguré, dans la grande salle de l'Observatoire de Treptow-Berlin, et sous les auspices de l'académie Humboldt, une série de dix conférences avec projections animées sur « La Cinématographie au service des sciences naturelles. » Le Dr Archenhold, qui est un fervent du film, est président de l'Association Cinématographique pour le développement des études scientifiques.

Le programme comporte l'astronomie, les éclipses du soleil et de la lune ; la météorologie ; l'aviation ; la géologie ; les volcans ; les trésors de la terre et des mers ; la physique ; la géographie et les expéditions polaires ; la biologie, etc.

*
* *

La première représentation du grand film *Néron* eut lieu le 23 avril, à la salle Mozart, et obtint un très grand succès.

*
* *

Le théâtre de la Résidence, rue des Jardins, à Dresde, un des plus grands établissements cinématographiques de la ville, vient de fermer ses portes, l'impôt sur le luxe et les sacrifices à faire pour contenter la clientèle de plus en plus exigeante, ne lui permettant plus de nouer les deux bouts.

On mande de Breslau que plusieurs établissements y sont sur le point de fermer leurs portes.

*
* *

La perte des uns n'empêche pas les autres de tenter fortune. C'est ainsi que de nouvelles constructions s'achèvent à Magdebourg, Chemnitz, Guben, Hanovre, Heilsbronn, etc.

A Metz, l'Eden entièrement transformé, a rouvert au milieu d'une affluence considérable. Il paraît que cet établissement est un des plus luxueux qui existent.

*
* *

On sait que M. Korn, professeur à l'Ecole technique supérieure de Charlottenbourg, avait réussi, il y a quelque temps, à transmettre des photographies par la voie télégraphique. Cette phototélégraphie rendait déjà des services à la justice dans plusieurs pays, et on a des stations pour la télégraphie des images à Paris, Londres, Monte-Carlo, Copenhague, Stockholm, etc., bien que les résultats fussent encore fort problématiques. Actuellement Korn entrevoit la solution du problème de la transmission télégraphique des vues cinématographiques, sur des distances comme entre Paris et Berlin. Les obstacles principaux sont la multitude d'images à transmettre et la nécessité d'un courant électrique de haute tension. A l'exposition internationale du Livre, à Leipzig, on voit, dans le pavillon de la téléphotographie, comment des vues cinématographiques sont projetées par la voie télégraphique.

*
* *

Autrefois les bulletins des éditeurs ne contenaient que leurs programmes. Depuis un an, la maison Gaumont à Berlin insère dans son « Kinematographische Wochenschau », en dehors de la matière du programme, des articles et des informations générales. La mai-



R. Plaissetty & Cie
24, Rue St-Augustin
PARIS



LE LEGS



La troisième sensationnelle

AVENTURE

du Détective

Harry Wilson

:: :: est terminée :: ::

Il paraîtra sous peu

Téléphone : CENTRAL 12-45
Adr. Tél. : **FILMASETTY-PARIS**

son Pathé publie maintenant à Berlin la « Pathé-Woche » sur un plan identique. La Transatlantic C° fait paraître à Londres une revue bien rédigée et conçue d'après le système américain. Les scénarios y portent des titres et des sous-titres qui font songer aux informations sensationnelles dans les journaux quotidiens. Récemment on a lancé « African Film News » et peu à peu toutes les maisons importantes auront leur organe.

* * *

La municipalité de Crefeld vient d'interdire aux enfants au-dessous de 16 ans le film concernant l'épisode de la libération de la Suisse par Guillaume Tell. Le professeur Brunner de l'administration centrale de la censure l'avait pourtant admis. Cette contradiction est vivement commentée par les journaux.

WAGNER.

Nouveaux Echos du Grand Banquet DE LA Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

(26 MARS 1914)

Tenant compte du grand succès qu'a obtenu le Banquet, organisé par la Chambre Syndicale de la Cinématographie et estimant que la réussite si incontestable de cette manifestation est une preuve éclatante de la prospérité grandissante de l'industrie cinématographique française, notre distingué confrère Frédéric Bondy, correspondant parisien de la *Projektion*, de Berlin, lui a consacré un article spécial.

Le Courrier se fait un devoir de reproduire cet article qui a paru dans le n° 15 de la *Projektion*, de Berlin, sous le titre « Pariser Brief » (Lettre de Paris) et sous sa signature, page 808 dudit numéro. Pour permettre à nos lecteurs d'en prendre connaissance, nous reproduisons ci-dessous, en félicitant notre confrère berlinois des appréciations flatteuses qu'il formule sur cette manifestation et aussi sur *Le Courrier Cinématographique :*

Lettre de Paris

Le 26 Mars dernier, a eu lieu, dans la grande salle de l'Hôtel Continental, le banquet organisé par la *Chambre Syndicale de la Cinématographie,* à l'occasion de son deuxième anniversaire. Contrairement à mon intention initiale, je ne puis me refuser le plaisir de vous donner quelques détails de cette organisation, car le nombre aussi bien que la qualité des convives sont une preuve éclatante de ce que *la cinématographie a conquis définitivement sa place* et que ni attaques ouvertes ni guets-apens perfides réussiront à la faire trébucher. Alors qu'on avait compté sur une assistance de 350 personnes au maximum, le nombre des convives fut de près de 500. Autour de M. Paul DESCHANEL, Président de la Chambre des Députés, qui avait consenti à présider ce banquet, se groupaient à la table d'honneur MM. DEMARIA, Président de la *Chambre Syndicale,* à qui revient tout l'honneur de la réussite de cette belle fête ; Charles PATHÉ qui fut, à l'occasion de sa nomination récente au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, l'objet de nombreuses ovations de sympathie ; Léon GAUMONT qui l'un des premiers avait promis sa présence à la fête ; Robert de FLERS, Président de la Société des Auteurs Dramatiques ; les Représentants officiels des Ministres de l'Intérieur, de l'Agriculture, des Travaux Publics. des Colonies, du Commerce et du Sous-Secrétaire des Beaux-Arts ; M. BRÉZILLON, Président du *Syndicat des Directeurs de Cinématographes ;* les Représentants des Syndicats cinématographiques belges ; M. NADAR, Président d'honneur de la *Chambre Syndicale de la Photographie* qui, en un discours fort remarqué, vanta la sympathie de la photographie pour sa sœur cadette, la cinématographie ; nombre de sénateurs, et de députés ; les Représentants de la presse quotidienne et de la presse cinématographique, et parmi ces derniers M. LE FRAPER, Directeur du « *Courrier Cinématographique* », *vivement remercié pour sa défense énergique des intérêts de l'industrie cinématographique et ses attaques courageuses contre ses ennemis.* (*Disons à ce propos qu'à l'occasion du banquet M. Le Fraper a sorti un numéro somptueux de son journal où pas moins de 32 pages sont consacrées au banquet.*) M. DEMARIA a prononcé le premier discours ; il a remercié les Représentants officiels du gouvernement de leur présence et, en un exposé bref et lumineux, a constaté le progrès accompli depuis l'année dernière pour la nouvelle industrie. Après lui, M. BRÉZILLON a prié les députés de s'opposer contre toute augmentation des charges déjà si lourdes qui pèsent sur les cinémas ; M. BELLAN a rompu une lance pour le cinéma scolaire. Après M. Charles PATHÉ qui prévoit le temps où en présence des difficultés pour les jeunes auteurs de se faire jouer au théâtre, ceux-ci chercheront et trouveront au cinéma un vaste champ d'action ; M. Robert de FLERS prit la parole, il s'est défendu de voir dans le cinéma un ennemi de l'art dramatique et a préconisé une entente étroite et sincère. Le dernier discours prononcé fut celui de M. DESCHANEL. Je regrette vivement de ne pas avoir la place pour citer quelques passages de ce petit chef-d'œuvre qu'est son allocution. M. Deschanel après un coup d'œil rétrospectif sur le chemin parcouru par le cinéma dès son début, parla des services qu'il a rendus et qu'il rendra encore à la science, et il but à la prospérité de l'industrie cinématographique. Nul doute que cette manifestation si pleinement réussie sera d'une utilité immense pour le prestige de toute la corporation.

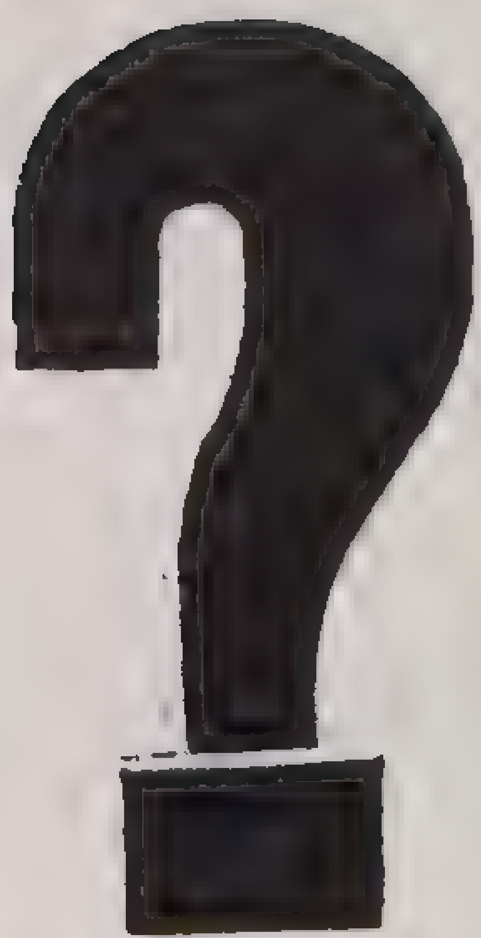
Fr. BONDY.



Dernière Minute

Contrairement à nos indications précédemment données dans notre rubrique* Sur l'Ecran, *l'abondance des matières nous oblige à laisser sur le marbre l'article de notre collaborateur Léon Demachy, sur la «* Technique du Scénario. *»

Nous le publierons à huitaine. Il sera le premier d'une nouvelle série des plus intéressantes.



Simple Histoire..... Naturelle.

Le Rat vit sans film, mais le hasard voulut qu'il en vît !

Depuis — en ayant fait le Pari — il y revint, par 46 bonds, remontant le Ru du Rocher.

Ravi, il se dit : — Ris ! Ris !....... — pendant que Chat gris n'est pas là !

Firme, Adresse, Vedettes, etc., se trouvent en cette charade réunies.

Prière adresser la solution à M. ANDRÉ, au *"Courrier Cinématographique"*, qui retournera, par poste, un ravissant témoignage de gratitude offert par les petites. . . . .

CHUT ?....

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE
45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY
45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

Les juges de la Cour Fédérale de l'Etat d'Ohio viennent de confirmer une décision du Tribunal de l'Etat, déclarant que tout film soit dramatique, comique ou même instructif, doit être soumis à l'inspection d'un censeur qui décidera si on peut le présenter ou non. Cette décision n'est pas définitive et on peut en appeler à la Cour suprême des Etats-Unis, à Washington. Mais cette dernière Cour ne pourra statuer sur le cas que dans un an.

De l'avis de tous les hommes sensés, cette décision est inique, car elle ne distingue pas entre les films que l'on peut projeter pour intéresser ou amuser, et ceux que l'on montre pour instruire. Or, il est inadmissible qu'un instituteur court le risque de se voir condamner à plusieurs mois de prison pour avoir projeté sur l'écran un film scientifique, sans avoir préalablement obtenu l'autorisation du censeur.

Cependant la loi est la loi, et la seule chose à faire actuellement pour les habitants de l'Etat d'Ohio est de s'incliner et d'attendre l'arrêt final de la Cour suprême des Etats-Unis. Il faut espérer toutefois que les différentes branches de l'industrie cinématographique s'uniront pour obtenir un arrêt juste et équitable, tout au moins en ce qui concerne le film scientifique ou documentaire.

* * *

La Biograph Co vient, d'après un arrangement fait avec MM. Klaw et Erlanger, les impresarios bien connus, de tourner toutes les pièces de théâtre qui sont la propriété de cette firme.

Les vastes établissements de cette Compagnie sont situés dans le centre même de la ville de New-York et occupent un bâtiment tout entier. Le théâtre proprement dit, qui est immense, occupe tout le dernier étage et l'énorme salle est entièrement vitrée.

Les productions de la Biograph se font remarquer surtout par la clarté de la photographie. Et cette qualité est due, dit-on, à ce que l'air qui pénètre dans le théâtre passe à travers un filtre et étant, par conséquent, très pur, permet d'obtenir des reproductions photographiques très nettes.

* * *

M. Joseph Klotz, le trésorier de la « True Feature Co », vient de partir pour l'Europe dans l'intention d'étudier le marché sur le continent et peut-être acheter des exclusivités pour l'Amérique. Il est parti avec M. Winik. Ces Messieurs sont attendus prochainement en Angleterre.

* * *

Le mauvais temps, des orages fréquents et une pluie torrentielle continuent à Los Angelès, d'après les dernières velles reçues de cette ville. Les nombreuses Compagnies productrices qui sont dans cette ville et dans les environs ne peuvent tourner par un temps pareil, et c'est une perte de temps qui leur cause un préjudice considérable.

* * *

On vient de terminer à New-York un théâtre de cinéma, qui sera, dit-on, le plus grand théâtre de ce genre en Amérique. Il s'appelle le « Stand », il est situé au coin de la 47me rue et de Broadway. Il pourra contenir 3.500 spectateurs, ayant 1.500 places à l'orchestre et 2.000 places au balcon. Il aura coûté, une fois terminé, plus d'un million de dollars. La direction a l'intention de n'y représenter que des films sensationnels et des exclusivités. L'orchestre sera composé de vingt-cinq musiciens. Comme ce théâtre est situé au milieu de ce que l'on appelle « White Light District », c'est-à-dire au centre des amusements de New-York, les directeurs espèrent que leur entreprise remportera un succès signalé.

* * *

Un certain nombre de dames du monde de Boston et de Brookline se sont associées pour commanditer un théâtre de Cinéma. Ce théâtre est spécialement pour les femmes et les enfants. On y donne les films les meilleurs et les plus nouveaux et les exclusivités. Le prix d'entrée est fixé à 5 sous et à 10 sous. Le but de cette entreprise est de donner un bon spectacle pour un prix modique et d'empêcher ainsi les enfants de vagabonder dans les rues.

* * *

Il est très difficile, comme l'on sait, d'obtenir une position d'acteur dans une compagnie de cinéma. M. Clarence Taylor, de New-York, vient d'y réussir cependant, mais par un moyen qui n'est pas banal et qui n'aura certainement pas beaucoup d'imitateurs.

Il voulait à toute force devenir acteur et il ennuyait depuis quelque temps avec ses lettres réitérées, M. Allen de la Broncho Film Co, dont les établissements sont situés à Los Angeles en Californie. Un jour M. Allen, fatigué de cette correspondance, répondit à M. Taylor en plaisantant, qu'il lui donnerait une place comme acteur dans



PRO

Deuxièm

CINÉMA ECLAIR

Prochainement :

TEA

Série

Editeur : 12, Rue Gaillon

sa compagnie s'il venait à pied de New-York à Los Angeles, ce qui représente une distance de plus de 5.000 milles. Au reçu de cette lettre, M. Taylor envoya simplement cette dépêche à M. Allen : « Je pars ce soir ». Il quitta New-York en effet, le soir même et est arrivé, il y a quelques jours à Los Angeles. Il a parcouru toute la distance à pied et a mis un peu plus de six mois pour faire le voyage. Inutile de dire qu'il fait partie maintenant de la Broncho Co.

*
* *

On a donné dernièrement à New-York, une démonstration d'un nouvel appareil de cinéma parlant, appelé le « Biophone ». Cet appareil est connu en Europe sous le nom de « Messters Biophone ». Ce dernier est ni plus ni moins qu'un autre moyen de synchroniser un phonographe avec un cinématographe. Il y a déjà sur le marché quatre ou cinq de ces appareils plus ou moins perfectionnés, et sans doute on en découvrira d'autres, basés tous sur la même idée, mais qui viennent tous se heurter, avant de réussir, à une barrière difficile à surmonter. Cette barrière, c'est le phonographe lui-même. Le Cinéma parlant a eu un succès de curiosité, mais c'est tout. Il faudrait pour qu'il devienne populaire corriger les défauts du phonographe, c'est-à-dire, son manque de résonnance, le ton plus ou moins nasillard qu'il donne à la voix et dans certains cas le manque d'articulation, défauts qui sont encore exagérés quand il est synchronisé avec le cinématographe. Tant que ces défauts existeront, le public préférera le cinéma tel qu'on le lui montre aujourd'hui.

*
* *

Voici, pour terminer, une aventure qui vient d'arriver à Los Angeles, à une jeune et jolie femme Madame Buente et qui montre jusqu'où peut aller le zèle d'un auteur de scénarios pour obtenir de la « couleur locale ». Cette dame écrivait un scénario dont le sujet était la « Kleptomanie », c'est-à-dire l'obsession du vol. Pour se rendre compte des émotions que devait ressentir son héroïne, elle imagina d'aller avec sa sœur dans un grand magasin de nouveautés, prit elle-même sur un comptoir deux ou trois objets, les mit dans son sac et s'apprêta à sortir. Naturellement elle fut arrêtée par un détective et conduite devant le magistrat à qui elle expliqua les motifs de son action. Mais le magistrat ne voulut pas croire et allait l'envoyer en prison, elle et sa sœur, lorsque heureusement plusieurs de ses amis intervinrent et réussirent à convaincre le magistrat de la sincérité de Mme Buente. Il la relâcha donc, après l'avoir réprimandée, et elle jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

ONCLE SAM.

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

Encore *Cabiria*.

Et comment ne pas en parler? Tous nos confrères ne s'occupent que de ce merveilleux chef-d'œuvre? Et ce n'est pas une colonne, ni une page, mais le journal entier qu'il y consacrent.

Cabiria; Cabiria; c'est le mot du jour; il est sur la bouche de tout le monde..., c'est un événement, un vrai événement national dû au prestige de la grande figure de d'Annunzio.

Les grands journaux politiques, d'un bout à l'autre de la péninsule, consacrent à *Cabiria* d'élogieux articles; les murs de Turin, Milan, Rome et Naples se couvrent d'affiches annonçant les premières représentations qui auront lieu à guichets fermés, car toutes les places ont été retenues depuis plusieurs jours.

Jamais, ni en Italie, ni dans aucun autre pays du monde on n'aura vu une chose pareille.

C'est la consécration définitive, c'est le triomphe, c'est l'apothéose du cinéma.

Après Turin, Milan, Rome et Naples, ce sera le tour de Gênes, Venise, Florence, Bologne et Palerme. Mais ce ne sera pas seulement les grandes villes qui auront le régal de ce spectacle unique, de tous côtés parviennent des demandes et l'on offre des sommes fantastiques pour pouvoir projeter un film aussi exceptionnel.

Je le répète encore, on n'avait jamais rien vu de semblable : *Cabiria* marquera une date dans les fastes de la cinématographie moderne; une date qui s'inscrira en lettres d'or dans l'histoire du cinéma; une date qui ne s'oubliera pas, qui ne mourra jamais.

*
* *

Sous les auspices et par l'initiative de notre grand confrère italien, *La Vita Cinematografica*, a eu lieu, à Rome, le 25 avril, une réunion de la presse corporative. Tous les confrères avaient répondu avec empressement, mettant



pour un moment de côté toutes les questions de clocher. En effet, le but de cette assemblée devait mettre tout le monde d'accord. Il s'agissait d'établir une unique voie, de réunir les efforts de tous en vue de s'organiser solidement et de se tenir prêts à se défendre lorsque le projet de taxe sur les cinémas serait, paraît-il, repris par le nouveau ministère. J'ai dit, paraît-il, car je doute fort que ce projet soit repris — du moins sous l'ancienne forme — car ceux qui sont au pouvoir ont dû comprendre l'impopularité de cette réforme fiscale, qui n'aurait comme conséquence que la fermeture de la plus grande partie des salles de cinéma, et l'étranglement d'une industrie en pleine croissance dont le pays doit être honoré. C'est encourager et non écraser qu'il faudrait; jamais aucune industrie ni aucun commerce n'ont popularisé l'Italie dans le monde entier comme l'a fait, le fait et le fera le cinéma. Jamais au grand jamais rien de semblable ne pourrait être obtenu avec n'importe quelle propagande. Nos régions de paradis, nos villes aux anciens souvenirs, notre histoire, notre grande et sublime histoire romaine, sont vulgarisés jusqu'aux antipodes grâce au cinéma : lui barrer la route serait renouveler le sujet d'*Excelsior*; l'obscurantisme ou l'ignorance voulant empêcher le progrès d'éblouir le monde.

*
* *

On annonce comme très prochaine la projection du premier film que la Messter de Berlin a tourné en italie.

Ce film impatiemment attendu aura pour titre : *La Vallée du rêve.*

Tous les artistes qui y ont travaillé sont Italiens, à part la protagoniste, la sympathique Henny Porten, à la beauté et à la valeur de laquelle la riche maison allemande doit ses plus intéressantes productions.

Et — toujours à propos de la « Messter » — je puis vous confirmer que dans le courant de mai cette importante maison commencera ses travaux dans ses ateliers de Rome. On a déjà engagé les meilleurs artistes du théâtre dramatique italien.

*
* *

La Compagnie dramatique du commandeur Ermete Novelli est en train de filmer les dernières scènes de l'*Héritage de la lagune* duquel on dit beaucoup de bien. Il paraît que la partie du plein air sera d'un attrait extraordinaire, et que l'on jouira des visions enchanteresses de la légendaire lagune de Venise.

*
* *

On parle beaucoup, ces jours-ci, d'un nouveau condensateur à eau que la Maison A. Zanotta et Cie, de Milan, vient de construire.

Selon le correspondant de notre éminent confrère, le *Ciné-Fono*, un film qui prendrait feu au bout de trois ou quatre secondes pourrait rester impunément exposé aux rayons de l'arc voltaïque pour plus de *trois minutes* sans subir la moindre altération.

Nous aurons occasion d'en reparler. Cela doit intéresser au plus haut point tous les lecteurs du *Courrier.*

*
* *

Le film *Garibaldi*, de la « Musical-Film » de Milan, ne sera prêt que vers la fin de l'année. Mascagni, qui en compose la musique, a demandé six mois pour préparer la partition.

*
* *

La « Centauro » a présenté son nouveau film, *Linda de Chamonix*, tiré de l'opéra de l'immortel Donizetti.

*
* *

On dit que la Maison « Pasquali » a envoyé aux Indes une grande compagnie pour tourner un sujet sensationnel.

*
* *

Encore une nouvelle maison d'édition à Turin. La Vidali-Film, créée par l'excellent directeur artistique, Enrico Vidali, qui sort exprès de chez Pasquali.

*
* *

Pasquali vient d'acheter toute la ménagerie de Nouma Hawa, quelque chose comme la ménagerie Pezon d'il y a vingt ans. Cette ménagerie était très connue d'un point à l'autre de l'Italie; elle passe — elle aussi — en cinéma.

Sic transit....

Emile Arnold.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : **Auberfilm** *Téléph.* : **303.91**

DANMARK-FILM

LES DANGERS DE LA GRANDE VILLE

Pathétique

Jeanne, toute jeunette, est fiancée au jeune peintre Maurice Noel. Ils sont bien jeunes tous deux, aussi leur affection est-elle exempte des soucis qui assombrissent parfois le bonheur de leurs aînés, en sont-ils pour cela à l'abri du malheur ?

C'est avec une joie d'enfant gâtée que la fillette apprend, le jour même de ses fiançailles, qu'elle viendra vivre à la ville chez la mère de Maurice. La capitale étonne la jeune villageoise et les plaisirs de la cité font une profonde impression sur son esprit encore enfantin et curieux. Maurice, très occupé par son art, auquel il s'adonne maintenant avec courage (ne faut-il pas subvenir aux besoins de l'aimée ?), ne s'aperçoit pas du changement qui s'opère dans le caractère de sa fiancée.

Un soir que les jeunes gens sont attablés dans un café, la fillette est remarquée par un consommateur. Lorsque Jeanne et Maurice se lèvent pour partir, Rodolphe Edwards, tel est le nom de l'inconnu, les suit à distance. Dans sa naïveté, la jeune fille prend pour un hommage à sa beauté l'insistance de l'étranger et, désormais, l'imagination aidant, il sera le héros de ses rêves.

Cependant, dans l'appartement qu'il habite, Rodolphe décachette une lettre :

« La dernière expédition n'était pas satisfaisante, procurez-nous au plus tôt une marchandise nouvelle et meilleure. »

Les jours suivants, Rodolphe semble plus occupé de retrouver Jeanne que de se procurer la marchandise demandée dans le mot mystérieux. A force de recherches il parvient à savoir l'adresse du cours de la jeune fille et s'arrange pour partager ses leçons. Très prévenant à son égard il ne tarde pas à gagner sa confiance. Jeanne est très flattée de l'attention que veut bien lui accorder son aristocrate compagnon.

Après avoir lutté très longtemps elle cède à ses instances et vient un après-midi lui rendre visite dans son appartement. Lorsque, fort tard dans la soirée, elle revient chez Maurice, elle évite le regard du jeune homme. Celui-ci s'en aperçoit et s'en attriste profondément, mais il a confiance en sa fiancée et rejette tout soupçon : c'est une étourderie de jeune fille.

Rodolphe a bien profité des courts instants de l'après-midi. Séduite par ses belles paroles, Jeanne a promis de partir pour Saint-Pétersbourg, où la mère de Rodolphe serait heureuse de la recevoir, il l'y rejoindrait lui-même peu après et leur union aurait lieu au foyer du jeune homme.

Une lettre laconique, écrite par la jeune fille, qui, n'ayant jamais souffert, ignore la peine qu'elle peut causer ainsi, annonce son départ à Maurice.

A son arrivée à Saint-Pétersbourg, elle est reçue par la mère de Rodolphe et conduite à l'appartement de la vieille femme. Tout d'abord éblouie du luxe qui y règne elle ne tarde pas à comprendre qu'elle est tombée dans un piège et que toute cette richesse est mal acquise.

Elle se reproche amèrement d'avoir abandonné Maurice. Après une tentative de fuite qui échoue, grâce à la surveillance attentive dont l'entourent Mme Edwards et ses acolytes, elle semble se résigner à son sort. Durant de longs mois, mêlée à la bande, elle fait l'apprentissage du vol. Un jour qu'elle a habilement dérobé une magnifique agrafe de brillants, Mme Edwards lui remet une petite somme d'argent... pour l'encourager. Jeanne parvient le même soir à envoyer une lettre à sa mère.

La lettre arrive heureusement à destination, et la mère de Jeanne comprenant la tristesse qui se cache entre les lignes, la montre à Maurice, dont elle reçoit souvent la visite depuis la disparition de la jeune fille. Cette lettre avive la douleur du jeune artiste, mais elle apporte aussi un rayon d'espérance, il sait maintenant où se cache celle qu'il aime, il promet à la vieille femme de tenter l'impossible pour secourir Jeanne et se met immédiatement en route.

Sur le navire il rencontre M. Rodolphe Edwards, il le reconnaît et le soupçonne aussitôt d'avoir enlevé sa fiancée. A peine débarqué il s'attache à ses pas, espérant par là retrouver la maison où Jeanne est retenue prisonnière.

Le soir même, grimé, Maurice réussit à s'introduire dans la maison de Mme Edwards, il y voit Jeanne, une grande émotion s'empare des jeunes gens au moment où ils se reconnaissent, mais le temps presse, le jeune homme sort précipitamment pour chercher du secours afin de la délivrer.

Peu après il revient avec quelques agents de police. Une lutte s'engage, les chefs de la bande criminelle sont arrêtés, mais Rodolphe réussit à s'enfuir. Maurice et Jeanne le poursuivent, il fuit par les toits ; Comme il va être rejoint, il s'engage sur les fils télégraphiques, pensant ainsi traverser la rue et mettre un abîme entre lui et ses poursuivants. Maurice s'engage à sa suite. Arrivé à l'autre bout de l'étroit passage, Rodolphe pris de vertige vacille et vient se briser sur le pavé. S'efforçant de revenir sur les toits, Maurice fait un faux pas, perd l'équilibre. Un des fils qu'il a saisi se brise sur son poids ; le pauvre jeune homme est précipité dans le vide. Il est perdu, mais non, il vient tomber dans un appartement inoccupé. Il est sauvé !

Ses blessures ne sont qu'insignifiantes et le lendemain, Jeanne et Maurice reprennent ensemble le chemin du foyer où ils trouveront loin des guet-apens de la grande ville la paix nécessaire à leur bonheur.

Longueur : 1.030 *m.* — *Virage* : 103.00. — 2 *aff. en couleurs.* — *Mot télégraphique « ETOURDERIE ».*

Une belle musique bien appropriée au scénario fait mieux goûter la beauté d'un film.

Aussi la Société des Etablissements L. Aubert, *dans le but d'être agréable à sa clientèle, n'a-t-elle pas hésité à faire un gros sacrifice. Elle a fait éditer spécialement pour ce film une valse chantée du plus grand effet.*

"L'Amour est un rêve"

Cette valse, aux accords tantôt vibrants, tantôt langoureux, captive le cœur, comme le fut celui de l'héroïne du film, et saisit l'imagination pour l'emmener vers l'inconnu, vers l'infini, où l'on doit aimer mieux.

Mise en vente à la Société des Etablissements L. Aubert, 19, *rue Richer, Paris, à un prix de faveur pour sa clientèle.*

NORDISK

UN HOTE D'UN AUTRE MONDE
Comédie dramatique

Trente ans se sont écoulés depuis que Frédéric Blaise fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Ces 30 années d'esclavage ont amené de grands changements dans le caractère de Frédéric. Rien ne révèle plus en lui l'être brutal qui a commis le crime atroce pour lequel il fut emprisonné.

L'aumônier de la prison, qui s'intéresse à lui, intercède auprès du directeur, afin d'obtenir sa grâce. Lorsqu'on lui remet le certificat qui contient sa mise en liberté, il est tellement heureux qu'il ne peut que balbutier des mots sans suite en baisant avec reconnaissance la main du prêtre.

Il reprend ses anciens vêtement, reçoit son certificat d'élargissement et son pécule.

Le voici sur la grande route, ivre de liberté ; il va droit devant lui au hasard, savourant le bonheur de ne plus traîner le lourd boulet attaché à ses chevilles.

Il se dirige vers le cimetière où sa mère est enterrée. Durant son séjour à la prison, il a appris sa mort. Parmi les tombes il découvre la sienne. Agenouillé sur la dalle funéraire il sanglote, devenu soudain tout petit, comme l'enfant que la morte berçait jadis sur ses genaux. Il implore le pardon de celle qui mourut du chagrin et de la honte de sa faute, le seul être qui l'aimait assez pour lui pardonner son égarement d'un instant.

Il questionne le garde du cimetière et apprend que sa sœur est mariée, que sa nièce a elle-même une toute petite fille et que tous vivent avec son vieux père dans l'autre quartier de la ville. Pour s'y rendre il doit prendre le tramway. Il s'étonne de ce véhicule de nouveau genre, qui n'existait pas avant son incarcération, et les automobiles qu'il croise en cours de route sont pour lui un objet d'admiration. Comme il regrette maintenant sa faute passée ! Ainsi durant les trente années qu'il a vécu loin du monde, ses semblables ont travaillé. Tous ceux qui ont peiné pour améliorer leurs conditions de vie ont le droit de renier maintenant l'être oisif qu'il fut si longtemps.

Il frappe à la porte de la maison paternelle ; Anne, fille de sa sœur, vient ouvrir. Nul ne veut le reconnaître. Il montre son certificat d'élargissement pour prouver son identité ; alors son beau-frère, honteux de sa parenté avec ce déclassé, le met dehors en lui reprochant d'avoir cherché à revoir sa famille. Fièrement Frédéric sort de sa poche les quelques liards qui lui ont été remis au bureau de la prison. « Celui-ci, dit-il, je l'ai gagné honnêtement ! » Il le jette à ses pieds et s'enfuit !.

Tristement il s'en retourne à la prison, supplie le directeur de le reprendre, mais celui-ci, esclave des règlements, ne peut consentir à le faire rentrer en prison.

Désespéré Frédéric s'éloigne lentement de la ville, fuyant ses semblables.

Renié, repoussé de tous, il est las de la vie. Arrivé au bois il s'étend au pied d'un gros arbre et s'endort. Dans son rêve il voit sa mère lui tendre les bras, elle est là ; il voit son sourire indulgent, bientôt il sera près d'elle, et expirant il murmure : « Maman, me voici ! »

1 *aff.* 1,25 × 2.25. — 1 *aff.* 2.25 × 2.25. — *Mot télégraphique « OUTCAST »*.

Les absents ont toujours tort, les maisons dont la publicité est souvent absente ont souvent tort.

HEPWORTH

ENVOYÉE DU CIEL : Comédie

A la veille de son mariage, Harold reçoit une lettre de sa fiancée. Avec impatience il rompt le cachet. C'est la pensée de celle qu'il aime que renferme la mince enveloppe, c'est aussi, il l'espère, le meilleur d'elle-même. Il lit :

« *Mon cher Harold,*

« *Mon père s'oppose à notre union et me contraint à rompre nos fiançailles.*

« *Pardonnez et oubliez-moi.*

« Stella ».

Douloureusement frappé par la décision de sa fiancée, il se retire dans sa propriété à la campagne. A peine arrivé son premier soin est de faire placer, bien en vue, aux portes du cottage, des écriteaux ainsi conçus :

« Les femmes ne sont pas admises. »

Après avoir congédié toutes ses servantes, il double les gages de ses serviteurs. Seule, la présence de la femme du jardinier est tolérée, mais elle devra ne jamais paraître devant le maître.

A quelques jours de là, la sœur d'Harold, inquiète du long silence de son frère, venue prendre de ses nouvelles, se heurte à la plus impitoyable consigne. Elle fait part de sa déconvenue à Marcelle, une de ses amies, qui parie aussitôt qu'avant trois jours elle dînera avec le jeune homme.

Montée sur un monoplan, elle atterrit bientôt dans la propriété d'Harold. Celui-ci accueille cordialement l'aviateur. Tandis qu'il donne des ordres pour que l'on dresse deux couverts pour le dîner du soir, Marcelle pose son casque d'aviateur sur la table. Fureur d'Harold lorsqu'il s'aperçoit de sa méprise ! La consigne est impitoyable, il fait mander la femme du jardinier et lui confie la jeune fille, mais celle-ci ne se tient pas pour battue, malgré la résistance du valet de chambre, elle emporte son couvert et vient s'installer en face du dîneur.

Quoiqu'il soit de méchante humeur, Harold ne peut s'empêcher de remarquer la beauté de sa compagne, et quand le jardinier vient annoncer que l'essence est prête, c'est lui qui retient un instant la charmante aviatrice. Pourtant celle-ci ayant gagné son pari se soucie peu de rester dans la maison et repart sans avertir le jeune homme.

Déception d'Harold lorsqu'il s'en aperçoit. Il ne tarde pas aussi en feuilletant dans son album de photographies à découvrir que l'inconnue est une amie de sa sœur. Sans perdre de temps, il se rend chez cette dernière.

Celle-ci répond à ses questions en lui montrant un papier : « Je soussigné Marcelle Delvart parie la somme de 500 francs que je dînerai d'ici trois jours avec M. Harold King.

« Marcelle Delvart. »

Harold est mécontent, on le serait à moins, mais se retournant il aperçoit le sourire moqueur de Marcelle. Comme elle lui tend la main, il oublie sa rancune et promet à sa délicieuse compagne de reprendre sans tarder ses anciennes habitudes.

Longueur environ 380 *m.* — *Mot télégraphique « GIRLSKY ».*

SASCHA

L'EXTRACTION DU FER DANS LES MINES DE MINERAI D'EIZENERZ

Documentaire

Vue de la montagne de minerai formée de 60 étages par degrés dont chacun de 13 mètres de hauteur. La perforation à la main pour disposer l'explosif. On fait couler le fer brut. On fait sauter des masses immenses. On transporte le minerai. On verse le minerai dans le haut fourneau. On charge le fer brut. Fleur de fer (aragonite) dans les crevasses de la montagne.

Longueur : 108. — *Virage :* 10 ; 80. — *Mot télégraphique « EIZENERZ ».*



NORDISK

LE GOLFE DE SORFJORD : Plein air

Sites magnifiques. Photographie impeccable.

Longueur : 97. — *Virage :* 9,70. — *Mot télégraphique « SORFJORD ».*



PASQUALI

LE SUPPLICE DES LIONS : Drame

Le Banquier Starry, fondateur d'une société pour l'exploitation des mines d'or de Goldlandia voit son entreprise, jadis chancelante, devenir florissante. Le mirage des bénéfices fabuleux attire en effet nombre de capitalistes qui n'hésitent pas à engager des fonds dans la nouvelle société.

Cependant, le Directeur de la « Vérité », journal qui jouit d'une grande autorité, reçoit une lettre où on le prie d'envoyer quelqu'un en Godllandia, afin de vérifier l'existence des mines d'or. Le Directeur pense aussitôt à Georges Fergusson correspondant, de guerre, revenu depuis peu des Balkans, et le charge de cette délicate mission.

Fergusson se prépare à partir et va faire ses adieux à Margaret, fille du banquier Starry, dont il a fait la connaissance lors de son voyage aux Balkans, et pour laquelle il éprouve une profonde affection. A peine est-il de retour chez lui qu'il reçoit la visite de James Park, associé de Starry et qui aspire à la main de Margaret, celui-ci lui propose de renoncer à son voyage, moyennant une forte somme d'argent. Trop honnête pour accepter, Fergusson refuse. James Park, furieux de sa défaite, cherche l'occasion de provoquer en duel son adversaire. Un peu avant le départ du bateau, le duel a lieu. Fergusson, habile spadassin, blesse grièvement son adversaire.

Malgré sa blessure, James Park s'embarque sur le même vapeur que Georges Fergusson. Arrivé en Goldlandia, il soudoie le pirate Saba, terreur de la prairie, et tous deux se mettent en campagne pour empêcher Georges de communiquer avec le continent, et de dévoiler ainsi l'escroquerie du banquier Starry.

James Park et Saba attaquent l'escorte de Fergusson alors qu'elle passe dans les « gorges du diable », Fergusson est fait prisonnier, mais son guide Almara réussit à s'enfuir.

Après deux jours de voyage, la caravane arrive à l' « oasis des lions », refuge du pirate Saba. La vue d'un aussi grand nombre de lions prisonniers, propriété du chasseur Mister Forbes, fait naître dans l'esprit de James Park l'idée de se débarrasser à jamais de Georges. Il ordonne à James Park et à ses compagnons de s'absenter de la fazenda sans donner de nourriture aux animaux. Le bandit Saba est fort redouté, son ami est obéi.

Le lendemain, le bandit Saba fait mettre Fergusson dans un compartiment où on fait ordinairement passer les bêtes pour nettoyer leur cage, et lui dit : « Déclarez par écrit que vous avez trouvé en Goldlandia des mines très riches en or « ou bien, lorsque la bougie qui est devant vous sera consumée on ouvrira la petite porte et les lions affamés vous dévoreront.

La bougie se consume rapidement, Fergusson va mourir. Il se rebelle devant cette affreuse vision et pour l'éviter il écrit. « Nos suppositions étaient fausses, j'ai constaté que les mines de Goldlandia sont très riches en couches aurifères. » James Park triomphe.

Mais Almara qui a retrouvé les traces de la caravane, vient au secours de Fergusson. James Park refusant d'ouvrir la porte de la fazenda des lions, Almara y met le feu.

Alors, il advient une chose effroyable, les animaux aveuglés par les flammes, jettent d'affreux rugissements. L'incendie est le salut de Fergusson, car il réussit à traverser les flammes qui ont détruit la cage où il était prisonnier, mais, après lui, les fauves fuient aussi et James Park devient leur proie.

Fergusson expédie aussitôt le message suivant : « Ne donnez pas suite à la lettre que vous avez reçue, elle fut écrite sous la menace de mort. Les mines n'existent pas, Starry est un mystificateur. »

Il est facile d'imaginer les conséquences des deux lettres. A peine le Directeur a-t-il reçu la lettre de Fergusson qu'il court chez le banquier et lui tendant la main, il dit « M. Starry, je vous prie d'accepter mes excuses ».

Pour fêter le triomphe du Banquier, les actionnaires lui offrent un banquet.

Pendant ce banquet, on entend les vendeurs de journaux cier : « Le krach des mines de Goldlandia... la plus grande escroquerie du siècle ».

Le banquier Starry recherché par la justice se réfugie en Suisse.

Dès son arrivée en Suisse, le banquier dit à sa fille : « Sois sans inquiétude, nous sommes en sûreté et nous sommes riches » et il lui montre de nombreuses valeurs. Margaret éclate en sanglots et répond à son père : « Mon père, cela est le prix denotre honneur ! »

A ces paroles, exemple de grandeur d'âme, Starry reconnaît son infamie. Réunissant toutes les valeurs de la Goldlandia, il les envoie au directeur de « La Vérité » avec une lettre, où il le charge de rembourser les sommes qui lui furent versées. Il termine ainsi : « Je serai pauvre, mais j'espère obtenir le pardon de tous ! »

On a préparé à Fergusson une arrivée triomphale, mais au milieu des félicitations, il montre de la tristesse. « J'ai accompli mon devoir, dit-il à son chef, mais j'ai creusé un abîme infranchissable entre moi et celle que j'aime. » Non, Fergusson, lui dit celui-ci, vous aimez, au contraire, la fille d'un honnête homme, c'est votre exemple qui l'a rendu tel, vous avez droit au bonheur.

Après trois jours d'anxieuses recherches, Fergusson trouve Margaret et son père dans un modeste logement.

Après avoir serré, non sans fierté, la main que lui tend le jeune homme, Starry dit se tournant vers sa fille : « Embrassez-là, elle est digne de votre amour ! »

Longueur : 1.430. — *Virage :* 142.00. — *2 aff. en couleurs. — Mot télégraphique « SUPPLIZIO ».*

POLIDOR EST PRESSÉ : Comique

« Je n'accorderai jamais la main de ma fille à un homme qui ne travaille pas ! »

Telles furent les paroles par lesquelles le père de Lucie accueillit la demande en mariage de Polidor. Celui-ci, qui a une très grosse fortune, s'est peu soucié jusqu'ici de travailler. L'amour le décide à chercher un emploi.

Il est agréé comme commis dans un bureau, mais il faut être au travail à 9 heures précises. Notre ami s'élance hors de chez lui, malheur à ceux qui se trouvent sur son chemin pendant sa course folle.

C'est avec un véritable plaisir que nous assisterons à la projection de ce film, qui est on ne peut plus désopilant.

Longueur : 162 mètres. — Aff. en couleurs. — Mot télégraphique : « POLIFRETTA ».



SÉRIE „ MONOPOL "

GUIGNOL : Comédie dramatique

Un ménage d'artistes, composé du père, de la mère, d'un petit garçon et d'une petite fille, vit dans la gêne. Le mari, souffrant et jaloux, empêche sa femme de prendre un engagement sans lui et de se servir de sa voix merveilleuse. Après une discussion violente, la mère n'y tient plus et part, emmenant avec elle sa fille. Le père et le fils, sans nouvelles, tombent de plus en plus dans la misère. Un soir un ami apporte comme une grande nouvelle, un engagement. Un propriétaire de guignol est malade et demande un suppléant. C'est bien payé, pas besoin de garde-robe, on ne le reconnaîtra pas, bref, il accepte.

La mère a réussi. Cantatrice célèbre, elle a hôtel, chevaux, voitures ; mais elle hait toujours son mari, qui l'a trop abaissée et s'en inquiète aucunement. Un jour la petite fille avec sa gouvernante va à guignol et aperçoit son petit frère qui joue de l'accordéon. Joie. Avec la complicité de la gouvernante, les deux enfants se voient à l'insu des parents. Un jour la petite ne vient plus. Le chagrin la mine, elle est malade. Le frère inquiet rôde autour de l'hôtel, apprend la maladie et se sauve. Chaque nuit, introduit par la gouvernante, il vient faire guignol au pied du lit de la petite malade qui rit et se guérit.

Mais le père a suivi son fils, croit qu'il vole, pénètre à sa suite, se trouve en face de sa femme, il s'explique. On cherche l'enfant et arrivés près de la chambre de la petite fille, à travers un rideau, ils écoutent attentivement.

Le frère joue une comédie : « Les parents sont partis, les enfants pleurent, mais ils reviendront. » Les parents arrivent. Le père, sans gronder son fils, le prend par la main, ils vont partir, la petite fille pleure. Alors la mère appelle son petit garçon, l'embrasse et tend la main au père. Comme dans Guignol, les parents sont revenus.

Métrage : 815 m. — 1 affiche lithographique 150×220. — 1 affiche texte, grand format. Notice illustrée, journaux et 6 agrandissements 24×30.

SON DEVOIR : Comédie dramatique

M. Jean Pascal est un vieux médecin de campagne, simple et dévoué, qui n'a pas fait fortune à prodiguer ses soins attentifs à une pauvre clientèle, et les quelques spéculations auxquelles il s'est livré pour entourer sa fillette d'un semblant de luxe n'ont pas été heureuses, et le malheureux a dû recourir à des emprunts. Le dernier qu'il vient de tenter n'est pas heureux. On lui refuse toute espèce d'aide pécuniaire.

Après un moment d'abattement, le pauvre bonhomme reprend son collier, car il ne convient pas que les ennuis d'un seul deviennent la souffrance des autres. Il a parmi ses malades une certaine dame de Norbert, sans enfant, très riche, dont l'état l'inquiète. La jeune femme souffre d'une maladie inconnue qui la mine lentement. Son état est tellement inquiètant que Pascal appelle en consultation un spécialiste de Paris dont le diagnostic est sans appel.

Mme de Norbert, sous une apparence de santé est perdue. Il faudrait pour la sauver une commotion morale violente, une émotion, un grand bonheur soudain.

Huit jours après, en proie à l'idée fixe qui la travaille, Mme de Norbert, qui se sent mourir, fait un testament en faveur de son vieux médecin et de sa fille. Pascal voit là un moyen de prouver à la malheureuse qu'elle se trompe et pour le lui prouver, il brûle devant elle le testament, ajoutant qu'il est trop vieux pour pouvoir en jouir jamais.

Cette généreuse démarche amène chez la jeune femme une réaction tellement heureuse qu'elle guérit. Elle n'est pas ingrate. Elle dote la fille du médecin et a fait venir avec son père habiter le château, et, désormais, le bon docteur fera ses courses et ses visites en auto.

Métrage : 272 mètres.

LA TROUVAILLE DE BIDART : Comique

Bidard va, de l'allure molle de Monsieur qui ne se rend nulle part. Au hasard de ses pas, il se laisse dépasser par une voiture remplie de veaux et de cochons, qui se rend à l'abattoir. Au même instant, une planche mal assujettie de la voiture cède, et, par l'ouverture, un cochon glisse sur la chaussée.

Bidart, intéressé, considère l'animal ; il a l'air affable ce cochon, quoique un peu étourdi de sa chute.

Bidart songe à lier plus ample connaissance avec lui, quand il réfléchit que l'animal va manquer à son propriétaire.

Bidart songe à lier plus ample connaissance avec lui, quand il réfléchit que l'animal va manquer à son propriétaire.

Bidard est une bonne âme, il prend le cochon sous le bras et se met en devoir de rattraper la voiture qui disparaît au lointain.

Il arrive à un tournant. Plus de voiture, il en a perdu la trace. Que faire du cochon ?

Eh ! parbleu ! Il n'y a qu'à l'abandonner ! Bidard se débarrasse du crochet d'abord, puis, un peu plus loin, s'assurant de l'absence de témoins il dépose le cochon devant une porte cochère et file.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier :

Un confrère m'a fait l'honneur de reproduire une de mes dernières chroniques envoyées au *Courrier*. Je suis heureux de ratifier tout ce qui y était dit et de remercier mon confrère. Je lui promets de lui rendre un jour son amabilité.

* * *

La nouvelle firme cinématographique « Tibidabo Film » terminera très prochainement l'édition des positifs du premier film *L'Héritage d'une Faute*. Cette Société travaille maintenant à deux œuvres : *Le Faussaire* et *La Mouette Blessée*.

* * *

La Société « Hispano-Film » a présenté sa dernière production *Rosalinda*, un beau film dont la protagoniste est Angelina Villar une des meilleures et plus belles artistes du théâtre espagnol.

Le jour de la présentation, tous les invités félicitèrent MM. Marro et Banos. Leur dernière production marque les progrès de l'industrie espagnole.

* * *

La filiale espagnole de la maison Cox et Cie a commencé déjà les travaux pour l'édition de films espagnols.

Le gérant, donnant une preuve de son talent commercial, dès que le premier film fut fini, entreprit une tournée dans les grands centres cinématographiques pour étudier le goût des divers publics et en même temps les différents systèmes de censures internationales.

C'est indubitablement la meilleure manière d'étudier ce que doit être la production d'une firme cinématographique, puisque en plus de la bonne tenue artistique, elle a besoin commercialement d'être présentée avec succès dans tous les pays.

Au retour de sa tournée, le gérant a commencé tous les travaux nécessaires et aujourd'hui le premier film est presque terminé.

* * *

La Société « Espana Grafica », propriétaire de la firme « Condor Film », s'occupe à présent de se transformer en Société anonyme : le capital a été souscrit très rapidement.

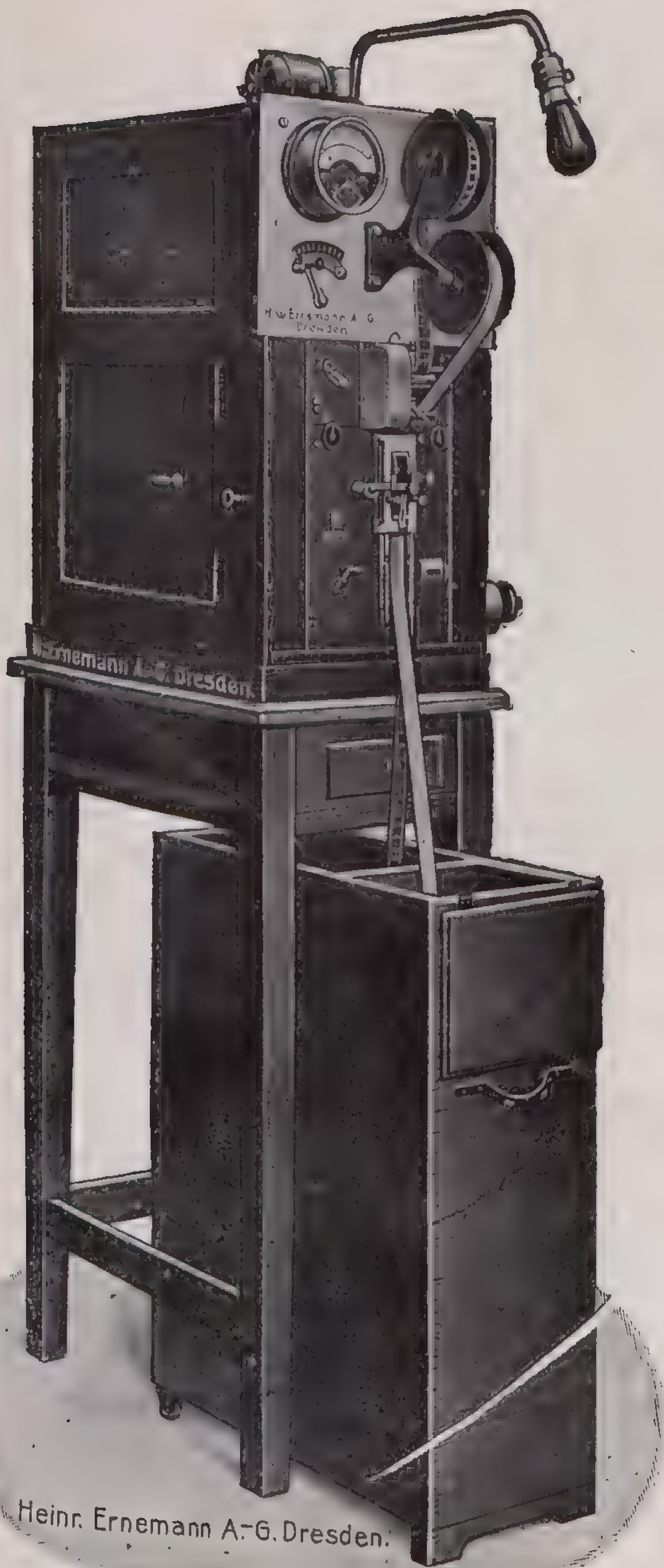
Le directeur commercial de la Société vient de rentrer à Barcelone, venant de Lyon où il est entré en pourparlers avec la maison Biak, ce qui fait supposer que celle-ci s'occupera du tirage des positifs.

* * *

La Chapalo-Film annonce la prochaine présentation de son premier film. C'est une nouvelle firme espagnole avec siège à Madrid. Elle appartient à la Société Gaspar et Cie.

Le film présente toutes les scènes d'une fête andalouse donnée par un propriétaire de braves taureaux, le jour où il fait leur classification suivant leur bravoure. Il signale ceux qui sont destinés aux courses de taureaux. Dès que les opérations sont finies, les invités organisent une course comique avec un petit veau. Ceci donne lieu à une série d'incidents très amusants qui forment les scènes de la première production de la « Chapalo Film ». Elle a été présentée en réunion privée à Madrid. Nous l'applaudirons prochainement en salle de spectacle.

ERNEMANN



Tireuse « IMPERATRIX » 1914

Appareils de prise de vues

Plateformes panoramiques brevetées

Perforeuses — Tireuses Métreuses

sont les instruments les plus perfectionnés ayant obtenu les plus hautes récompenses aux récentes Expositions.

Se munir d'un **Matériel Ernemann,** c'est s'assurer un travail de haute précision.

Demandez Devis et Notice à :

ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES
ETABLISSEMENT D'OPTIQUE

9, CITÉ TRÉVISE, 9 **PARIS** TÉL. CENTRAL: 36-16.

LYON, 83, Rue de la République;
NANCY, 20, Rue des Dominicains;
MARSEILLE, 7, Rue de Suffren.
LILLE, 11, Place de la Gare;

Il est incontestable qu'une telle activité entre les firmes espagnoles marque un progrès dans notre industrie. Il est à supposer qu'elle se placera à la hauteur à laquelle peut aspirer l'Espagne.

* * *

Lundi prochain arrivera à Barcelone M. Ch. Mary, directeur de la Société Commerciale du Film ; son voyage a pour but seulement de faire la présentation du film *Les Pardaillan* de la série Jules Tallandier et d'en céder l'exclusivité en Espagne.

La présentation aura lieu le même jour à 11 heures du matin au « Ciné Eldorado » avec orchestre.

De nombreuses invitations ont été réparties parmi les acheteurs.

On attend avec beaucoup d'anxiété la présentation de cette belle adaptation de l'œuvre de M. Zévaco, le grand romancier français, dont la présentation à Paris fut un grand succès suivant un des dernieis comptes rendus du *Courrier.*

* * *

L' « Idéal Ciné » passe L'*X mystérieux* ; le « Salon Cataluna », un film Suzanne Grandais, *Suzanne veut danser le tango ;* le Principe Alfonso, *Le Poète* d'Ambrosio, et l' « Eldorado », un beau film Pathé, *La Maison du Baigneur.*

* * *

Nous avons eu ici l'avant-première de *Néron et Agrippine*, œuvre historique colossale de la « Gloria ». M. Maro Casevini peut être placé parmi les grands directeurs artistiques qui méritent leur inscription dans une page spéciale du Livre d'Or de la Cinématographie.

Néron et Agrippine ont été signalés ici avec unanimité, comme une des meilleures bandes historiques qu'a produit le Ciné jusqu'à ce jour.

* * *

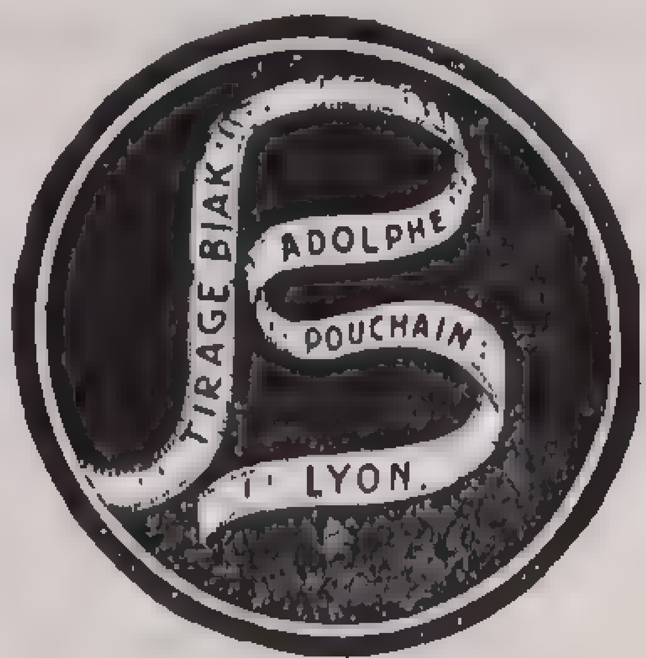
Toutes les firmes cinématographiques de Barcelone, Madrid et Valence, c'est-à-dire toute notre industrie espagnole, ont adressé leurs félicitations au sympathique directeur de *El Mundo Cinematografico*, M. J. Solà, pour les avoir représentées à Paris à l'occasion du mémorable banquet de la Chambre Syndicale et pour son brillant discours.

* * *

Avec une photographie et quelques notes biographiques sur M. Charles Le Fraper, notre Directeur, *El Mundo Cinematografico* inaugure une série d'articles sur les personnalités cinématographiques.

Le correspondant du *Courrier* est très fier de voir que *Le Courrier* est placé en Espagne au premier rang. Il mérite l'honneur, en la personne de son directeur, d'inaugurer la nouvelle rubrique.

JOAQUIN Mª ABELLA.



ÉDITEURS !

Faire tirer vos Positifs cinématographiques

par les

"Usines BIAK"

c'est vous assurer le succès.

Une preuve entre toutes

Strasbourg, le 29 Septembre 1913.

Par la présente, nous venons vous remercier de la promptitude que vous avez apportée au tirage des trois copies du film

JONE ou LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

Nous avons reçu ces copies en temps voulu et nous sommes heureux de vous assurer qu'elles sont parfaites comme photographie, virage, teintures, et que leur exécution ne laisse rien à désirer, bien que ce travail ait été fait en toute hâte.

Nous sommes certaims qu'aucune autre maison n'aurait pu livrer avec autant de promptitude et autant de soin.

Agréez, etc...

PHILANTROPISC

Signé : René DURLACH.

Les **"Usines BIAK"** *tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le client.*

285, Cours Gambetta, LYON



PROCHAI

Un Drame san

CAPTI

SENSATIO

L'ŒIL

DU

PUBLICITÉ DE PREMIER ORDRE

3 superbes affiches en couleurs
1m20×1m60 — 1m60×2m40 — 2m40×3m20

L'ŒIL

Editeurs : VA

Agent pour : France, Belgiqu

C. HAI

Téléphone : CENTRAL 32-04

NEMENT 

ns longueurs
VANT
ONNEL

DIABLE

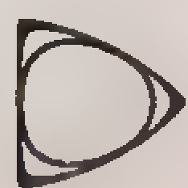
U

DIABLE

PUBLICITÉ DE PREMIER ORDRE

Cartes Postales réclame
Série de Photos — *Clichés*

& HUBERT

que & Amérique du Sud 

LLEY

19bis Rue Richer - PARIS

Petites Nouvelles et Publications légales

Assemblées Générales.

première Assemblée constitutive du *Cinéma* *be* devant être tenue jeudi prochain, 23 avril, heures et demie, 1, place Boieldieu, les fondaeette Société préviennent Messieurs les Sous-s, de la tenue de cette Assemblée, et les prient r bien y assister ou se faire représenter.

Pour extrait : CARON.

Anonyme Enghien-Cinéma. — Les actionnai- *Société Anonyme Enghien-Cinéma* sont con- assemblée générale ordinaire au siège social, e Richelieu, le mercredi 27 mai à 16 heures. du jour : approbation des comptes de l'exer-

Générale de Cinématographie. — Assemblée naire le 9 mai, 11 heures, rue Montmartre, . 23.

Formation de Société

mes d'un acte sous seings privés, en date à quinze avril mil neuf cent quatorze ; enregis-is, le dix-sept avril mil neuf cent quatorze, aux droits de vingt et un francs soixante-quinze centimes, n° 631 ;

Il a été formé entre :

M. Henri Chéron, demeurant à Gagny (Seine-et-Oise),

Et M. Ferdinand Lecomte, demeurant à Paris, rue Lafayette, 41,

Une société en nom collectif, ayant pour objet l'obtention d'une salle de spectacle dans la salle des fêtes de la mairie de Gagny, l'établissement et l'exploitation dans ladite salle, sous l'enseigne *L'Œuvre d'Art*, d'un cinématographe théâtre.

Le siège social est à Paris, rue Lafayette, 41 ;

La durée de la société est fixée à dix années, à compter du quinze avril mil neuf cent quatorze, jusqu'à pareille époque de l'année mil neuf cent vingt-quatre (sauf modification de la durée de la société ainsi qu'il est prévu audit acte) ;

La raison et la signature sociales sont : CHÉRON et LECOMTE.

La société est gérée et administrée par les deux associés qui ont tous deux la signature sociale, mais ne peuvent en faire usage que pour les besoins de la société et seulement jusqu'à concurrence de mille francs ; pour tous engagements dépassant cette somme, la signature des deux associés sera nécessaire ;

Le capital social est de sept mille francs.

Deux doubles dudit acte ont été déposés, le dix-huit avril mil neuf cent quatorze, l'un au greffe du tribunal de commerce de la Seine, l'autre au greffe de la justice de paix du neuvième arrondissement de la Ville de Paris.

Pour extrait : P. BARATGIN.

Société Anonyme d'Exploitation cinématographique. — Anonyme française. — Siège : 37, rue Faidherbe, à Lille. — Durée : 50 ans. — Capital : 200.000 francs, en 2.000 actions de 100 francs. — Apports : Etudes, projets et démarches, options et négociations. — Rémunération : 2.000 parts de fondateur (50 % des bénéfices nets).

Par acte sous signatures privées fait à Paris, le 31 mars 1914.

« Enregistré à Paris, le 6 avril 1914, au droit de « 128 fr. 25 centimes. »

M. de Daué, négociant en films, demeurant à Paris, 31, rue Bergère, et M. Edmond Oger, entrepreneur d'exploitations cinématographiques, demeurant à Paris, 30, rue Maubeuge.

Ont *formé* entre eux une Société en nom collectif ayant pour objet *l'exploitation de fonds de commerce de films, vente, location et matériel cinématographique, etc.*

La raison et la signature sociales sont :

La signature sociale appartiendra à M. Oger.

La durée de la Société est fixée à dix années, à partir du 1er avril 1914, au 1er avril 1924.

Le siège social est à Paris, 31, rue Bergère.

Le fonds social est de cinquante mille francs, conformément à l'article 6 du contrat social.

« Copies dudit acte ont été déposées, conformément « à la loi, au greffe du Tribunal de Commerce de la « Seine, le 15 avril 1914, et au greffe de la Justice « de Paix du 9e arrondissement de Paris, le 8 avril « 1914. »

Pour extrait : DE DAUÉ et OGER.

Changement de Raison sociale

Cinéma music-hall Empire. — La dénomination devient « Société immobilière empire ». — G. P., 9 avril.

Droits de Location

Deuxième Publication.

Par acte sous seings privés du 2 avril 1914,

M. Lafossas (Emile), a cédé son droit de location à la buvette-bar du « Triumph Cinéma », rue du Faubourg-Saint-Antoine, 315, à M. Lhenry.

La prise de possession est fixée au 15 avril courant.

Les oppositions seront reçues chez le mandataire soussigné, dans les dix jours de la présente publication.

M. JASMIN, *représentant,*
rue de la Chine, 3, Paris.

Vente de Fonds

Suivant acte sous signatures privées, en date à Paris du 15 avril 1914,

M. Alfred Got, demeurant à Paris, rue des Pyrénées, 397,

A vendu à M. Pierre-Pascal Justrabo, demeurant aussi à Paris, rue des Goncourt, 5,

Le fonds de commerce de cinématographe lui appartenant, connu sous le nom de *Cinéma National*, et sis à Paris, rue de Clisson, 61.

La prise de possession a eu lieu le 15 avril 1914.

Les oppositions s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la présente publication, au cabinet de M. Grignon, à Paris, rue Chanzy, 18, où le preneur fait élection de domicile à cet effet.

JUSTRABO.
GOT.

Suivant acte du 18 avril 1914, M. Jules-Fernand Ziégler a vendu à M. Charles-Etienne Doussot, représentant de commerce, à Saint-Jean-de-Losne, le fonds du *Cinéma-Pathé* qu'il exploite à Chagny, avec tous agrès et accessoires.

Les oppositions devront être faites dans les dix jours de la seconde insertion en la mairie de Chagny et encore au bureau dudit M. Groffier, comme domiciles élus.

L'Acquéreur,
DOUSSOT.

A vendre.

CINÉMA

ouvert récemment, 1.000 places, aff. 1.200 francs la sem. à céder bas prix, raison famille. Martin, 33, rue Centre, La Garenne (Seine).

A céder de suite : CINÉMA

dans ville de province, 24.000 habitants, centre de la ville, situation unique, affaire de tout repos. Bénéfices : 15.000 francs.

S'adresser : Agence Fournier, service Address à Chambéry, n° 11.000.

A céder Bon Cinéma province, 2 heures de Paris, bon rapport, sans connaissances spéciales. Simple surveillance. Prix modéré. L. Collain, Montargis, 21, rue Gambetta.

Cession de fonds

Suivant acte reçu par Me Cottenet, notaire à Paris, les 15 et 18 avril 1914.

M. Alexandre Gaut, administrateur de sociétés, demeurant à Paris, 16, rue de l'Arcade, au nom et comme liquidateur de la Société en nom collectif Fontanon et Loiseau, dont le siège est à Paris, boulevard de Strasbourg n° 26, constituée entre M. Auguste Fontanon, fabricant de phonographes, demeurant à Paris, rue de Charenton, 10, et M. Pierre-Paul Loiseau négociant, demeurant à Ivry (Seine), rue de l'Avenir, 2.

A cédé à M. Hector-Urbain Tarcelin, comptable, demeurant à Paris, avenue Parmentier, 154.

Tous les droits appartenant à la Société Fontanon et Loiseau, à compter du 1er avril 1914, au bail d'une boutique et ses dépendances, à Paris, boulevard de Strasbourg, 26, où ladite société, a exercé le commerce de *Phonographes en gros et en détail, appareils pour cinémas, musiques, instruments de musique et accessoires.*

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la deuxième insertion au domicile élu par le cessionnaire à Paris, 25, boulevard Bonne-Nouvelle, en l'étude de Me Cottenet, notaire.

Faillites

Braun (Georges), ayant exercé *un commerce de bimbeloterie et films cinématographiques* à Paris, 11, rue Montyon, ci-devant et actuellement sans domicile connu. Ouverture le 20 mars 1914. M. Marcou, juge-commissaire. M. Lemaire, syndic provisoire, 3, rue Jean-du-Bellay. (N° 25252 du greffe.)

Il a compté sans l'œil de la police. Un agent l'arrête d'un geste. Il est interdit de déposer aucun détritus sur la voie publique. Enlevez-moi ça ?

Que faire ? il va le porter au commissariat de police. Il donne son nom, s'il y a une récompense, on la lui enverra.

Le cochon est envoyé à la fourière, et un an après, jour pour jour, on rapporte à Bidart un cochon de 200 kilos et six petits cochonnets. Ce cochon était une truie — mais une truie avertie, car elle a déjà voyagé en auto, en charrette, en autobus et elle a vu du pays.

Métrage : 164 *mètres. — Une affiche* 75×100.

L'AMOUREUSE AVENTURE : Comédie

Sylvie n'est pas tout à fait heureuse, son vieil époux la harcelle de ses gronderies jalouses. Elle se console de cet état malheureux en regardant avec une certaine indulgence un charmant inconnu qui passe et repasse sous ses fenêtres. Tous les maris infortunés ou croient l'être, commettent des imprudences — celui de Sylvie ne saurait y manquer, il sort. Immédiatement le bel amoureux obtient d'être introduit dans la maison, en tout bien, tout honneur.

Sylvie prête une oreille charmée aux propos du galant.

Mais le mari survient. Les amoureux vont-ils être surpris ?

Non, car le galant poussé en hâte dans une chambre trouve le moyen de s'y costumer en femme élégante, de se faire agréer par le mari comme étant une amie de pension. Le barbon prend feu et offre à celui qu'il croit une femme, une hospitalité qui serait charmante s'il n'était si empressé. Sur ces entrefaites survient Agnès, la nièce de Sylvie. La pseudo jeune femme s'éprend d'elle et, pour avoir ses coudées franches, quitte la maison, pour revenir sous ses véritables traits en se faisant passer pour le frère de la jeune femme, dont le mari est en peine. Tout irait pour le mieux si Sylvie n'était jalouse, enfin tout s'arrange par un mariage entre le jeune galant et Agnès, et Sylvie devenue sage ne commettra plus d'imprudence.

Métrage : 401 *mètres. — 1 affiche* 75×100.

LES RÉSOLTIONS DE BOUT DE ZAN : Comique

Bout de Zan ayant comme par hasard fait les cent coups et mis sa mère à deux doigts d'une attaque de nerfs, a promis, par écrit, d'être sage désormais et de ne plus mériter aucun des reproches même les plus futiles qu'on a l'habitude de lui faire cent fois par jour.

Il respecte à ce point son engagement que devant son attention à lire, à s'occuper silencieusement, à se laisser débarbouiller sans hurlements, ses parents s'inquiètent et le croient malade.

On fait venir le docteur, le brave docteur qui, après un examen minutieux, déclare que le jeune phénomène ne souffre d'aucune des parties de son corps, qu'il est en bonne santé et qu'on le dérange pour rien.

Mais le vieux proverbe latin qui dit « chassez le naturel il revient au galop » s'empare de Bout de Zan et, profitant d'un moment d'inattention, il vide son encrier dans le chapeau du docteur, qui, sans s'en apercevoir, se coiffe et s'inonde d'encre. Décidément Bout de Zan est guéri et, devant cette nouvelle affaire, ses parents ne peuvent tenir leur sérieux.

Comme par hasard, Bout de Zan est non seulement guéri, mais encore pardonné.

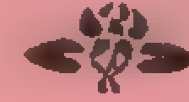
Métrage : 82 *mètres. — 1 affiche* 75×100. — 2 *agrandissements* 24×30.

LA PATELLE COMMUNE : Document en couleurs

Métrage : 91 *mètres.*

VUES DE MUNICH : Panorama

Métrage : 95 *mètres.*



COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : **Louvre 15-89**

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères, 104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : **Roquette 34-95**

S. C. A. G. L.

LES EXPLOITS DE ROCAMBOLE

Par PONSON DU TERRAIL, deuxième époque de la célèbre série *Rocambole*.

Et voilà Rocambole revenu.

Nous l'avions quitté presque enfant encore, et ses premières aventures ont déjà passionné, ému, enthousiasmé des milliers et des milliers de spectateurs. Nous le retrouvons homme, en pleine possession de ses terribles moyens, sûr de son intelligence, sûr de ses poings, allant droit au but qu'il s'est proposé sans daigner s'étonner ou s'effrayer des embûches ou des obstacles qui surgissent sur sa route.

Ce n'est plus, cette fois, un adolescent imberbe qui cherche encore sa voie, qui tâtonne et va au hasard. C'est une force déchaînée, force implacable et consciente qui agit avec une froideur déconcertante, sans s'embarrasser d'inutiles atermoiements ou de scrupules surannés.

Pour que le drame soit plus prenant, plus poignant encore, la figure d'Andrea de Kergaz, déjà superbement campée dans la première partie de cette série sensationnelle, s'affirme et se précise ici, prenant cette fois une ampleur démesurée, se posant, silhouette dramatique et troublante, comme un malfaisant et tragique symbole.

Et c'est, par un de ces effets de contraste qui sont une des caractéristiques de la manière de Ponson du Terrail, l'opposition de la brute admirable qu'est Rocambole, avec l'être patelin, hypocrite, plus dangereux parce qu'il reste insoupçonné, qu'est Andréa de Kergaz.

La marche parallèle et progressive de ces deux caractères si opposés est aussi émouvante par elle-même que par les catastrophes terribles et inattendues qui résultent de cette néfaste union.

Depuis l'émouvante scène de cette cave où l'eau monte, monte sans trêve autour de l'homme qu'Andréa y a fait emmurer jusqu'à celle où Rocambole, en lutte cette fois contre les éléments eux-mêmes, se débat dans les abîmes aquatiques, tout est admirablement ordonné, machiné, dosé pour porter l'intérêt à son comble sans qu'il s'éteigne ou languisse une seule minute.

Quand enfin, à la dernière scène, le nom de Rocambole, de Rocambole qu'on croyait mort, éclate soudain comme un coup de canon, c'est un moment de stupeur parmi les invités du docteur Artoff.

Ce sera, en même temps, un mouvement de joie parmi les spectateurs qui verront par là que le formidable héros vit toujours et qu'eux aussi « entendront prochainement parler de Rocambole ».



PRINCE

RIGADIN ET LA CAISSIÈRE

Scène comique jouée par PRINCE

Le tenancier du restaurant Demoyen ayant congédié sa caissière, s'adresse à un bureau de placement. Le placier, manquant de personnel féminin, a l'idée d'envoyer non pas une caissière, mais un caissier, habilement habillé en femme.

Comme la pseudo caissière se rend à son nouvel emploi, elle fait la conquête de Rigadin, toujours en quête de quelque aventure, et qui devient du coup un fidèle client de l'établissement Demoyen. Mais il rencontre un rival sérieux en la personne d'un des garçons, qui se venge en lui préparant des menus exécrables. Cependant, malgré les œillades incendiaires qu'ils lancent à jets continus sur la caissière, celle-ci demeure impassible... et pour cause !... Enfin, nos deux rivaux finissent par s'apercevoir de leur méprise, et tous deux se réconcilient devant leur mutuelle infortune.

Cette joyeuse comédie a pour interprètes, à côté de l'ineffable Prince, MM. Rivers, dans le rôle du garçon, et M. Langis, dans le rôle de la caissière, qui tous trois donnent la réplique avec une verve intarissable.



IMPERIUM-FILM

LE SECRET DE L'AVEUGLE

Scène de mœurs hongroises en trois parties, de M. François CSEPREGHY

Cette scène, exécutée dans le pays même où se situe l'action, ne manquera pas d'intéresser le public par sa vive couleur locale et par les tableaux pittoresques de mœurs et coutumes magyares qui s'y reflètent.

Tandis que le paysan Martin Csorba se rend à son travail, l'économe profite de l'absence du mari pour s'introduire auprès de celle qu'il poursuit de ses assiduités. Le fils de Csorba, le petit Louis, court prévenir son père, et l'économe surpris, prend la fuite. En route, il tente de s'emparer du cheval du fermier Bakay pour échapper à la vengeance de Csorba. Bakay, homme violent, abat le voleur d'un coup de couteau... Un homme, un vieil aveugle, a été seul témoin du crime. L'aveugle, qui connaît Bakay, et sait qu'il est le seul soutien d'une petite fille maladive, lui promet de ne pas le trahir. Et Csorba, qui poursuivait l'économe de ses menaces, est accusé et condamné à la place du coupable à quinze ans de détention.

Quinze ans après. Bakay, devenu riche propriétaire, a pris sous sa protection le fils de Csorba, qui ignore le malheureux sort de son père. La fille de Bakay est devenue une grande et belle jeune fille, dont le fils de Csorba s'est épris. Il la demande en mariage. Pris entre ses scrupules et son amour paternel, Bakay cède aux instances des deux jeunes gens, et les voilà fiancés.

Mais au même moment sort de prison le détenu innocent. Enivré par la liberté, Csorba commet la faute de s'emparer d'un cheval pour être plus tôt auprès des siens. En longeant le bord de la rivière, il voit une barque sombrer, se jette au secours d'une malheureuse qui se débat contre la mort et la ramène au rivage, sans se douter que celle dont il vient de sauver la vie est la fiancée de son fils et la fille de celui à la place de qui il fut condamné jadis.

A peine a-t-il accompli cet acte de courage qu'il est appréhendé pour le vol du cheval. Son fils s'accuse pour le sauver. Mais il doit renoncer à sa fiancée et, désespéré, il s'enrôle chez les brigands betyars.

Cependant, le père Csorba, poursuivant l'œuvre de sa réhabilitation, obtient de l'aveugle des aveux complets. L'ex-forçat pardonne, en faveur de son fils, qui peut enfin épouser celle qu'il aime.



SCIENTIFIQUE

LE MIMÉTISME

Dans la grande lutte pour la vie que se livrent journellement entre elles les espèces, certains animaux ont été particulièrement doués par la Nature. Ce n'est pas qu'elle leur ait donné comme au lion et au tigre une mâchoire et des griffes puissantes, ni aux chevaux et aux gazelles, des jambes agiles... Non ! Dame Nature s'est contentée de leur donner un vêtement, mais un vêtement magique, merveilleux qui, semblable à ceux des contes de fées, les rend invisibles aux yeux de leurs ennemis.

Ce curieux phénomène, qui permet à ces privilégiés de la nature de se confondre exactement avec le milieu dans lequel ils vivent, tant par leurs formes que par leurs couleurs, et d'échapper ainsi aux attaques possibles, s'appelle mimétisme. Certains insectes, et en particulier ceux des pays exotiques, possèdent au plus haut point cette propriété merveilleuse, tels la chenille de lierre, la phylie, les bacilles, le siphocrania gigas, etc... que nous présentons aujourd'hui, et qui, invisibles, ignorés de leurs ennemis, mettent malgré eux à profit le vieil et véridique adage :

« Pour vivre heureux, vivons cachés. »



LES EXPÉRIENCES SENTIMENTALES DE NÉPOMUCÈNE LEMARIEUX

No 1

Dans ce premier film, nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs : *Népomucène Lemarieux*, qui par ses *Expériences sentimentales* sur le beau sexe, se chargera de dérider les plus moroses. C'est un aimable célibataire, qui ayant atteint l'âge de raison, se sent de soudaines dispositions matrimoniales et réclame une femme à cor et à cris. Son choix n'est pas bien défini. Il la prendra telle qu'il la trouvera : blonde, brune,

rousse, grande, petite, moyenne, peu lui importe pourvu que ce soit une femme. S'étant bien enfoncé cette idée dans la tête, il part à la recherche de l'âme sœur, et muni d'un monumental bouquet il commence ses démarches.

Mais tout n'est pas rose dans la carrière d'un amoureux, et Népomucène s'en aperçut par les nombreuses déceptions qui vinrent l'accabler. Réduit à lire les petites annonces des journaux, l'une d'elle lui sauta aux yeux, et reçut son immédiate attention. « Jeune femme de 30 ans, n'ayant jamais été mariée désire union avec homme aimant et sérieux, 150.000 fr. de revenus ». C'était juste ce qu'il cherchait. Il envoie sa photographie la plus flattée et par retour reçoit une aimable invite à rendre visite à la belle inconnue. Elle habite à 300 lieues de là, mais qu'importe la distance quand l'on aime. Il emprunte 500 francs à son ami pour le voyage et lui en promet le remboursement sitôt son mariage consommé. Enfin, après deux jours de chemin de fer, Népomucène arrive harassé à la porte de sa Dulcinée.

Il sonne, on l'introduit et se trouve en présence — o rage — o désespoir de la femme à barbe d'un cirque qui lui tend ses joues poilues à baiser.

POUR DONNER UNE LEÇON A SA FEMME

Mme Dodd et Mme Charters étaient voisines et vivaient dans une parfaite mésintelligence. La principale raison de cette animosité, était que Mme Charters passait son temps à imiter Mme Dodd en tout et pour tout. A peine cette dernière avait-elle une nouvelle robe, ou un chapeau neuf que le lendemain sa voisine se montrait avec les mêmes atours.

Le mari de Mme Dodd appartenait au genre sérieux, pratique et il ne cessait de prodiguer à sa femme de justes conseils dont elle ne tirait du reste aucun profit. Un jour qu'elle était sur le point de partir en promenade il lui fit observer judicieusement qu'elle portait mal son sac à main et qu'un jour ou l'autre elle se ferait certainement voler. Mme Dodd se contenta de hausser les épaules et sortit.

Un peu plus tard, dans l'après-midi, M. Dodd rencontrant une femme qui de dos ressemblait à la sienne à s'y méprendre et qui portait son sac de la même façon, voulut prouver le bien fondé de sa critique du matin et vola le sac avec une dextérité à rendre jaloux un professionnel de la tire. Cet acte, qui n'aurait eu aucune conséquence pour M. Dodd s'il s'était agit de sa femme, fut au contraire gros de conséquences. D'abord la personne volée était Mme Charters, ensuite le sac contenait une forte somme d'argent, ensuite, l'objectif d'un photographe avait pris au vol M. Dodd. Ses tribulations sont exposées de la façon la plus comique et son explication devant le commissaire vaut tout un poème.

LONDON FILM CO

LA MAISON DE TEMPERLEY

Sir Charles Temperley, le chef de la famille Temperley, a une passion funeste, celle du jeu. Tous les soirs, il se rend au cercle Watiers et chaque fois il y laisse un lambeau de la fortune de sa fortune, de sa maison, car il est la proie facile de partners indélicats et de grecs de profession qui le dépouillent à l'envi.

Chaque jour, lady Temperley attend avec angoisse le retour du joueur. Miss Ethel Morley, sa pupille, et le capitaine Jack, son cadet, consolent la pauvre femme par leur joie expansive et cette gaieté dont la jeunesse a le bienheureux apanage.

Le capitaine Jack, élégant cavalier, à l'air martial, revient de la guerre où il s'est distingué et a montré qu'il appartenait vraiment à la race des Temperley.

Jack n'a pu voir la jolie pupille de sa mère sans s'éprendre d'elle. Ethel aime elle-même le brillant capitaine. Cependant ce dernier, d'un naturel timide et craignant d'être accusé de convoiter la fortune d'Ethel, n'ose lui avouer son amour.

Jack est en même temps un amateur enthousiaste de boxe et tous les jours il s'exerce à son sport favori en compagnie de Ginger Stubbs, son valet, ancien boxeur de profession. A force d'exercices, il est passé maître dans le « manly art » de la boxe.

Cependant, la terrible passion de Sir Charles a ruiné sa famille. Les créanciers assiègent en foule le manoir des Temperley. On ne peut faire face aux créances.

C'est l'effondrement total, c'est la disparition de la noble maison des Temperley.

Charles intervient et sa bonhomie souriante désarme les plus agressifs. Lady Temperley souffre de cette terrible situation. Si les périls sont conjurés aujourd'hui, elle devine qu'ils reviendront demain, plus graves encore. Alors, ce sera l'effroyable ruine. Une seule chose peut éviter actuellement aux Temperley la honte d'une saisie, c'est l'union de Charles et de miss Ethel. La riche héritière, devant la douleur de sa tutrice, décide généreusement de sacrifier son amour et d'épouser l'aîné des Temperley. Ainsi, en acceptant de Charles l'anneau des fiançailles, la jeune fille aura sauvé les chers objets pieusement accumulés, les étoffes et les vieux meubles, les biens et l'honneur de la maison.

Jack reçoit l'ordre de rejoindre son régiment. Il fait ses adieux à Ethel, mais en lui baisant les mains il aperçoit un anneau de fiançailles. Il est trop tard pour avouer son amour et ne voulant pas disputer à son aîné le bonheur d'épouser Ethel, il s'incline devant son cruel destin.

Sir Charles a continué à jouer et à perdre. Finalement, Jack, un jour, lui fait jurer sur l'honneur des Temperley, qu'il ne jouera plus jamais.

Une semaine ne s'est pas écoulée que déjà Sir Charles Temperley a oublié son serment. Entouré de bookmaker et de parieurs, il tente la chance aux cartes. Hawker, usant habilement d'une carte truquée, gagne sans crainte, continuant à dépouiller son partenaire. Les petits gains ne lui suffisent pas, il rêve d'un pari formidable, d'un enjeu colossal où il pourrait gagner enfin tout ce qui demeure encore de la fortune des Temperley, Contre n'importe quel boxeur inconnu que Charles choisira, Hawker

risque trois mille livres sur un boxeur de son choix. Le capitaine Jack, informé de ce pari, accepte cette proposition. Nul doute que Ginger Stubbs, le valet, puisse tenir tête à n'importe quel adversaire, aussi vigoureux et entraîné qu'il puisse être.

Le pari est tenu, les enjeux triplés. Les Temperley mettront 250.000 francs sur un homme de soixante dix-sept kilos environ. Le match aura lieu dans un mois, à deux heures précises après midi, à Crawloy Downs. Les combattants seront nouveaux au ring ou n'y auront pas paru depuis cinq ans.

Ginger Stubbs, s'entraîne fidèlement avec l'aide du capitaine Jack et il est prêt à faire face à son adversaire, à le vaincre et à relever ainsi la fortune de la maison de Temperley.

Cependant, la veille du match, inquiet de la tournure incertaine que prennentles événements, Hawker et son complice envoient des espions pour s'enquérir de la « forme » du champion des Temperley. Devant les résultats de leur enquête, les deux escrocs décident de faire enlever Stubbs par des gaillards qu'ils soudoieront. Il faut empêcher à tout prix une rencontre qui serait une défaite. En portant Ginger au loin, de façon qu'il ne puisse rejoindre le lieu du combat à l'heure fixée, il sera déclaré forfait et les Temperley auront perdu leur pari.

Le matin même de la rencontre, ils réussissent à s'emparer de Stubbs, le baillonnent, le ligottent et l'emportent au loin dans une voiture.

Le moment du combat arrive. Le ring est formé. L'adversaire de Stubbs, Gloster Dick, est présent. Seul, Ginger Stubbs est absent. On le cherche, on l'appelle. Personne. L'heure s'avance. Plus que deux minutes. Personne encore. Hawker double son pari. Charles Temperley le tient. L'instant est angoissant. Une minute encore! Enfin l'heure va sonner. Ginger va être déclaré forfait, mais, à ce moment, l'heure sonne (Jack Temperley ne voulant pas que sa maison puisse être vaincue sans combattre saute sur le ring. Sans entraînement préalable, il va se mesurer au champion d'Hawker.)

Un grand silence se fait dans la foule; l'instant est angoissant. Chacun tient pour l'un ou l'autre des partenaires.

Le combat s'engage furieux entre Jack et Gloster Dick, et à la fin du deuxième round, ce dernier tombe, perdant son sang à flots. Il ne peut continuer le combat. La vicvictoire revient aux Temperley. Charles félicite son frère.

La foule ovationne Jack.

Miss Ethel survenue dans sa victoria et ayant assisté à la fin du combat réconforte le glorieux triomphateur. Entouré, fêté, Jack est heureux, mais le sort de son champion l'inquiète.

Stubbs arrive enfin, fatigué, brisé. Il raconte son histoire. Par des efforts inouïs il a réussi à couper ses liens et a couru tout le long du chemin. Il est désolé d'être arrivé trop tard.

Sir Charles, ayant deviné le mutuel amour de Jack et d'Ethel et désireux d'assurer leur bonheur, accuse Hawker de cet enlèvement, et sachant que ce dernier est un duelliste de première force, le provoque en duel.

Le lendemain matin, l'aîné de la maison des Temperley est mortellement blessé par Hawker et meurt peu de temps après entre les bras de son frère et de sa fiancée, mais unissant, avant de mourir, les mains d'Ethel et de Jack et consacrant ainsi leur union.

SÉRIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS

LA PETITE BAGATELLE

Suzanne, fille du comte de Bagatelle, est fiancée au jeune comte Jean de la Houppe, et tous deux seraient au comble du bonheur, si le papa de Suzanne n'était resté aussi jeune, malgré ses cheveux blancs. La nuit dernière, il n'est pas rentré à la maison, et la baronne de la Houppe est fort scandalisée de lire son nom dans le compte rendu de la soirée d'un club ultra mondain, d'autant plus qu'on annonce son mariage avec la célèbre Troilys. Non jamais son fils Jean n'épousera la fille du comte de Bagatelle.

Pourtant le comte a bon cœur et Suzy toujours charmante, après l'avoir morigéné, réussit vite à le décider à abandonner ses projets matrimoniaux... Voilà, on va partir à Quartenec dans le fond de la Bretagne. Nous serons seuls tranquilles, nous vivrons la bonne vie de famille.

C'est entendu, hein et gare à toi...

A Quartenec, la vie coule doucement... Elle paraît même monotone à notre comte. Les partis d'échecs avec la baronne de la Houppe, traînent en longueur. Toutefois, Suzy et Jean semblent très heureux, cependant une ombre vient bientôt obscurcir leur félicité. Pourquoi ? Ils l'apprennent bientôt. — A Quartenec villégiature également la belle Troilys et malgré ses promesses, Bagatelle la revoit souvent. Que faire ? Il n'y a pas à hésiter. Il faut que Jean lui souffle sa maîtresse... pour rire... dit Suzy. Et c'est ainsi que l'on voit le baron de la Houppe faire la cour à Mlle Troilys. Il la suit sur la plage, lui rend mille petits services.

Hé, hé, Suzy est bientôt quelque peu jalouse, si Jean se laissait prendre.

Elle n'est plus du tout tranquille la petite Suzy.

Une malencontreuse carte postale met la baronne de la Houppe au courant des nouvelles frasques du comte et cette fois-ci le sort en est jeté, tout est rompu avec la famille de Bagatelle.

Suzanne et Jean sont désespérés. Il faut tenter un grand coup. Jean et Mlle Troilys vont fuir en auto vers un but quelconque, une panne, accidentelle les immobilisera devant la ferme du père Yvon. Ils entreront. Une soubrette les servira. Il en arrive ainsi, et le comte de Bagatelle charitablement prévenu que sa maîtresse le trompe avec un beau jeune homme arrive en triste équipage pour constater son malheur. Il reconnaît alors son gendre et dans la soubrette qui lui réclame le prix du dîner... sa fille Suzy.

Cette fois, il est bien guéri. Adieu passé! Suzy et Jean désormais pourront être heureux.

Longueur approximative : 856 *mètres. — Affiches :* 220×140.

On ne peut croire au développement d'une affaire dont la publicité se restreint.



AVIS A NOS ANNONCIERS

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au " Courrier " le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quel que soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, le 20 mars 1914.

263.801. — Strauss (Mme), née Schmidt (B.), Hilbringen, près Merzig-sur-Saar (Allemagne). — Armoire pour conserver le papier à calquer ou le papier photographique.

263.889. — Pasteur (C.), Paris, rue Godefroy-Cavaignac, 6. — Pied pour appareils photographiques.

263.654. — Richard (J.), Paris, rue Mélingue, 25. — Perfectionnement aux obturateurs d'appareils photographiques.

263.538. — Boubnoff (B.), Saint-Pétersbourg (Russie), Wassily Ostrow II Linis Hauss, 44 ou 19. — Procédé et dispositif pour la production d'images en couleurs naturelles par des moyens photographiques.

263.943. — Millergraph Company, Brooklyn (E. U. d'A.), 169, Chestnut Street. — Perfectionnements aux écrans employés dans la photogravure à demi-teintes.

263.597. — Ferrari (L.), Paris, avenue Parmentier. — Dispositif pour le dévidement continu de toute bande sans fin tel que film cinématographique ou autre.

263.768. — Umbreck (E.), Bruxelles, boulevard Anspach, 57. — Procédé pour le renforcement et la conservation des films cinématograpfiiques par la métallisation des bords.

264.041. — Fox (W. F.), Hickey (H.) et Kinemacolor Company of America, New-York (E. U. d'A.), 1600 Broadway. — Perfectionnements aux appareils cinématographiques.

263.865. — Van Gastel (O.), Uccle, rue du Château-d'Eau, 9. — Plaques Nemi en verre, à mouvement continu et leurs appareils de projection et enregistrement, intéressant l'industrie cinématographique.

263.714. — Petit (P.), Paris, boulevard de la Villette, 39. — Diaphragme reproducteur à doubles membranes pour photographes à disques.

263.764. — Frenot (E.-L.), Paris, rue des Solitaires, 17. — Système de porte-vues pour cinématographe et sa combinaison avec un phonographe.

263.587. — Lucas (L.) et Meignen (E.), Chelles, avenue Jean-de-Chelles, 44, et Paris, rue Béranger, 21. — Procédé pour l'obtention de clichés ou images, dispositifs ou opaques, tableaux, articles de publicité, de fantaisie, etc.

263.919. — Pasztor (B.) et Société immobilière, commerciale et civile, Paris, avenue Ledru-Rollin, 71, et boulevard des Capucines, 8. — Appareil pour réactions photographiques.

264.042. — Fox (W.-F.) Hickey (H.) et Kinemacolor Company of American, New-York (E. U. d'A.), 1.600 Broadway. — Perfectionnements dans les procédés photographiques.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique Jacques Gevers & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Tout est à LIRE dans ce journal, SURTOUT LES ANNONCES.



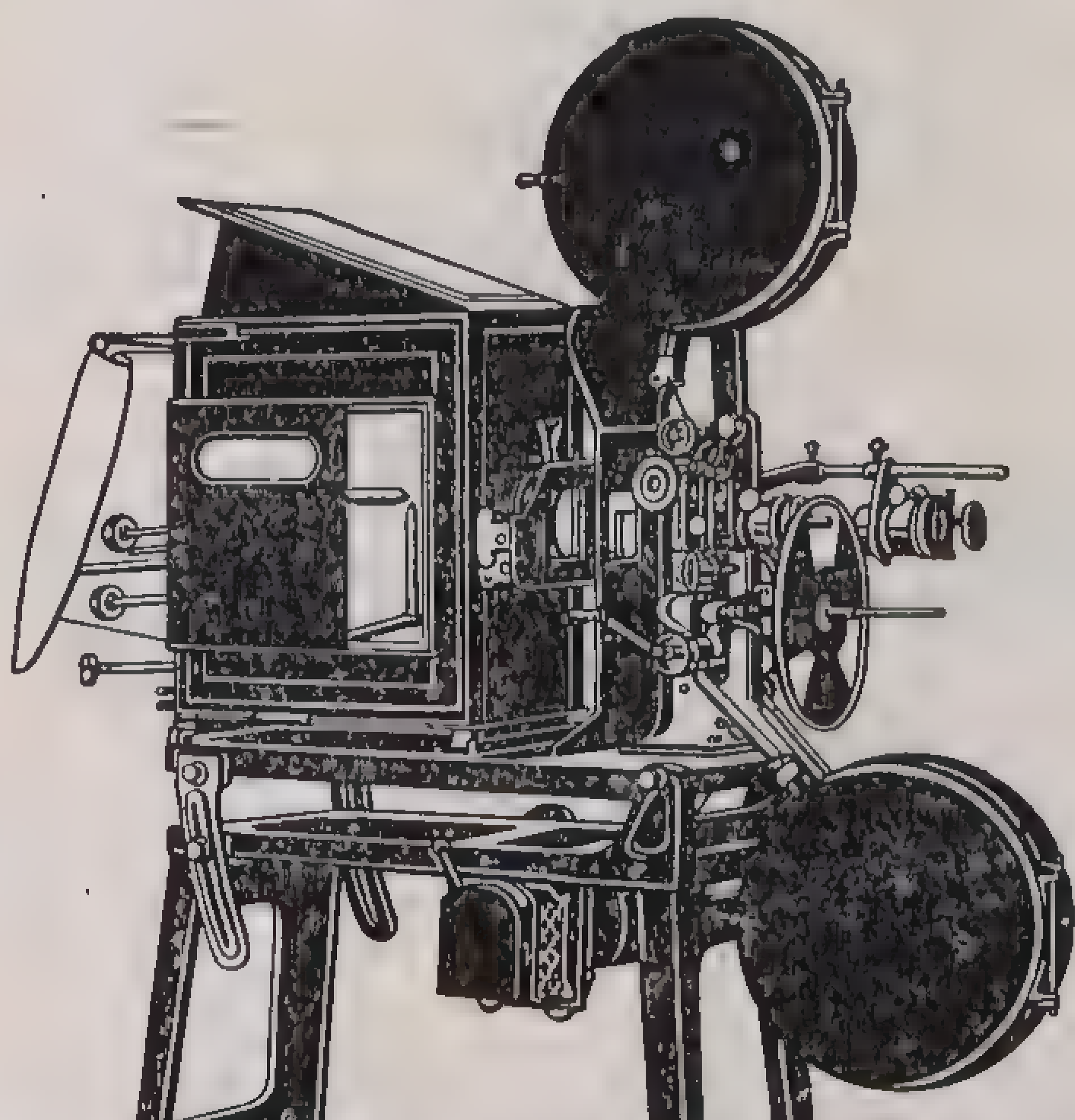
WIEN 1910.

LONDON 1913.


LONDON 1913.

LUXEMBURG 1912.


LUXEMBURG 1912.



WIEN 1912.



WIEN 1912.

LA CONSTRUCTION
qui prime

L'appareil de théatre ayant obtenu le plus grand succès le seul qui ait reçu les plus hautes récompenses aux dernières Expositions spéciales, l'unique qui soit l'idéal et réunisse tous les avantages

est le

VERITABLE PROJECTEUR ACIER
„JMPERATOR"

Les Cinéma-Théatres les plus importants et les plus courus du monde entier ne travaillent plus qu'avec le Véritable Projecteur Acier „Imperator". Demandez dès aujourd'hui notre prix-courant d'appareils cinématographiques et devis.

ERNEMANN S. A.
PARIS
9, cité Trévise
Téléph.: Central 36-16.

BERLIN 1912.


BERLIN 1912.


DRESDEN 1911.


DRESDEN 1911.

ERNEMANN

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Sués, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVII°).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques pr Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.
Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie.

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XX°).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire, Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris

Fauteuils automatiques

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 56, rue des Ponts de Comminces, Lille.
Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.
L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.
L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.
L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.
L. Aubert, 109, rue Ste-Croix, Bordeaux.
L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.
L. Aubert, 24, rue d'Italie, Tunis.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. Comerfilm-Paris. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Agence Cinématographique de l'Est, 16, rue St-Georges, Nancy.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X°).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XII°) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon
Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente e Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Représentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph Bergère 45-80 ; telégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

MM. les Annonciers, dont désignation suit, sont priés de passer au « Courrier *» et d'y retirer leur correspondance en souffrance.*

MM. Momet, F. C., C. P., J. R. C., C. 31.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

CINÉMA grande Ville industrielle du Nord, 800 places, sans concurrent, loyer 950 fr. Bénéfice net 15.000 fr. à doubler sûrement. Prix : 30.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. Affaire de grand avenir.

GRAND & BEAU CINÉMA situé dans Ville très industrielle du Centre, loyer 1.500 fr. pour 600 fr. places, installation très confort galeries, scènes. Bénéfice net justifié 18.000 fr. Traite avec 20.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA grande et jolie Ville Seine-et-Marne, sans concur., loyer 1.800 fr., 500 fauteuils, belle client. Jolie salle au goût du jour. Pavillon d'habit. Bénéf. nets 16.000 fr. Pr. : 28.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

GRAND CINÉMA Attraction quartier des plus populeux de Paris, existe 6 ans, belle install., scène, galeries, bar, moteur. Bénéfices 20.000 fr. Prix : 40.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

CINÉMA-CONCERT véritable bijou, aux Portes de Paris, centre très populeux, 550 places, fauteuils, loges, jolie scène, petit loyer. Bénéfices 15.000 fr. justifiés. Prix : 22.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

CASINO-CONCERT face gare grande localité, Banlieue Ouest, 1/2 heure de Paris, magnif. salle de concert, grande scène, jolis décors, bail 22 ans. Bénéfices 25.000 fr. nets par an. Prix : 70.000 fr., facilités. Pavillon d'habit. avec Jardin. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun, Paris. (16)

GRAND CINÉMA 900 places, faculté d'agrandissement, situé dans le quartier le plus populeux de Paris, magnif. install., long bail, bar splendide, moteur dynamo. Bénéf. net absol. justifié et touj. en progrès, 35.000 fr., à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 36 *bis*, rue de Châteaudun, Paris. (16)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

SUIS ACHETEUR Grand Cinéma, Paris, Banlieue ou Province. Faire offre, Dupin, Casino, Vierzon (Cher). (18)

SUIS ACHETEUR Grand Cinéma, avec ou sans buvette, bal, attractions. Ecrire E. Dupin, Casino-Théâtre, Vierzon (Cher). (18)

LOCATION DE FONDS

A LOUER pour faire du cinéma, pendant clôture annuelle (juin, juillet, août, **Théâtre-Concert**, 900 pl. bien achalandé, ayant installation complète ciné, poste Pathé. S'adresser Familia-Concert, 277, rue des Pyrénées, Paris. (18)

BEAU CINÉ A LOUER tout installé. Très pressé. S'adresser G., rue d'Anjou, 23, Asnières. (18)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK **de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris.** (1)

PATHÉ CONCERT **AUTOMATIQUE**, état de neuf. à vendre, excellentes conditions — S'adresser à M. Mériot, Cinéma Récamier, Paris. (16)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Maison fondée en 1866

S'occupe spécialement

d'ACHAT et VENTE

de

Cinématographes

A enlever de suite

CINÉMA FORAIN matériel neuf, a coûté 130.000 fr., moteur 24 chevaux, orgue valeur 30.000 fr. Bénéf. nets 25.000 fr. par an, moyenne des cinq dernières années. Prix : 60.000 fr. On mettrait au courant un an ou s'associerait un an. Cause de de vente : double emploi. (18)

CINÉMA Banlieue 650 places assises. Bénéf. nets 25.000 fr. On traite avec 30.000 fr. Belle affaire. (18)

CINÉMA Bénéf. nets 40.000 fr., 1.000 places. Prix 80.000 fr., moitié comptant. (18)

CINÉMAS Paris, Province, depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr., justifiant de réels bénéfices.

A VENDRE poste oxydelta complet avec écran métallique, occasion. Ecrire Mullot, 12, rue Gaillon, Paris. (17)

A VENDRE orgue **Limonaire**, 60 touches, avec environ 300 mètres de musique (très bon état). A Vendre Piano électrique, état presque neuf. A Vendre fauteuils à bascule vernis, faux bois, 150 places, 4 par rang. Pour les demandes, s'adresser au Cinéma Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (15)

A VENDRE 1 superbe Etabliss. pour voyag. 22 m. sur 8m50 av. chaises, fauteuils, appar., machine, charr. et fourgle, tout vendu en bloc ou détail, à un prix déris. 1 Autre de 18 mèt. sur 6, visib. monté, et plus. autres. 1 Piano autom., 1 Orgue 35 touc, 1 Orgue 60 touc. Postes complets, Project., Lampes à arc toutes marques. Sculptures, Décors, Rideaux, Carav., Chariots, Fourgons, Moteurs, Fauteuils à basc., Chaises pliantes. Timb. pr réponse, à MM. Brocheriou et Co, 137, rue Lafayette, Paris. (15)

POSTE ERNEMANN IMPERATOR complet, état de neuf. A vendre. S'adresser M. Grandey, 19, boulevard Montmartre, Paris. (15)

FILMS A VENDRE Grand Stock de 100.000 mètres, à 0 fr. 40, 0 fr. 30, 0 fr. 20 et 0 fr. 15. S'adresser au Cinéma Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (18)

AFFICHES EN COULEUR Superbes affiches couleurs, double colombier 140 × 100 (50 sujets différents). Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris. (18)

ON DEMANDE d'OCCASION UN PIED à panorama vertical et horizontal en excellent état, pour appareil de prise de vues. S'adresser 105, rue Saint-Lazare, au Film-Parisien. (18)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

JEUNE HOMME bonne Famille, élégant, chic, sait monter cheval, sauter, nager, entraîné au gymnase, conduit auto très bien, reçu toujours grand monde, désire emploi chez éditeur de films. Offres : A. G., poste restante, Bureau 84, Paris. (16)

ON DEMANDE une **dactylographe** au courant de la vente des films. S'adresser à The General Film Agency, 9, place de la Bourse, Paris. (17)

PIANISTE **LIBRE DE SUITE.** Sérieuses références. Garnot, 67, boulevard de Strasbourg. (18)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de *PERE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50 le cent**, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

ON DÉSIRERAIT apprendre la projection avec opérateur. Ecrire A. E., 7, au *Courrier Cinématographique*. (18)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 27, 28 et 29 Avril 1914

Société ADAM & Cie
11, rue Baudin, Paris
Téléph. : Trudaine 57-16 *Télégr. :* Adamfil-Paris

LIVRABLE LE 22 MAI

Flying A. *Le crime de Tom King*, dr., 3 aff. 670
Beauty. *Echéance fatale*, dr., aff. 340

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 15 MAI

Film d'Art. *La haine*, dr., aff. 775
Moncfilm. *Au ras du sol*, com., aff. 130
— *Carrousel militaire au Maroc*, pl. air .. 185
Eclair. *L'enfant d'une autre*, dr., aff. 315
— *Gontran victime des cartes postales*, c., af. 108
— *Interlaken* (couleur), pl., air 130
— *Singapour*, pl. air 120
Eclipse. *La ténébreuse affaire de Green-Park*, drame, aff. 610
— *Arthème victime de son dévouement*, c. 148

Etablissements L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 15 MAI

Nordisk. *La somnambule*, coméd., 2 aff. 795
Kalem. *L'explosif D*, dr., 2 aff. 324
Pasquali. *Supplice des lions*, dr., aff. 1420
— *Polidor pressé*, com., aff. 162
Sascha. *Voyage dans le chemin de fer d'Albina*, pl., air 85

LIVRABLE LE 12 JUIN

Famous Players. *Obsession du vol*, path., 3 aff. 1141

Agence Générale du Cinématographe A. BONAZ
21, Rue du Faubourg du Temple
Téléphone : Nord 49-43 *Adresse télégr. :* Cinéthor, Paris

LIVRABLE LE 15 MAI

Une fille d'Eve, dr., aff. 682
L'acrobate, dr., aff. 860

CINÉGRAPH FILMS
24, boulevard des Capucines
Téléph. : Louvre 05-02

La voltige fantastique, pl. air 80

Société Italienne CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph. :* Louvre 20-25

LIVRABLE LE 15 MAI

N° 257. *Les scarabées noirs*, gd rom. d'av., 3 aff. 1105

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 15 MAI

Edison. *Pour donner une leçon à sa femme*, c, af. 220
— *Haine d'ouvrier*, dr., aff. 305
Lemarieux n° 1. *Les expériences sentimentales de Népomucène. Les premières démarches*, coméd., aff. 325

U. N. M. C.
Représentant M. HARRY
61, rue de Chabrol, Paris
Téléph. : Nord 66-25

Luna-Film. *Le témoin invisible*, dr., 2 aff. 1028

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Adr. tél. : Ergès-Paris *Téléph. :* Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 15 MAI

Ambrosio. *Oh ! Quelle ressemblance*, coméd., aff. 428
— *Idylle interrompue*, dr., aff. 550
— *Robinet ne veut rien savoir*, com., aff. 191
— *Abîmes* (série 6 V.), docum., aff. 123
Selig. *Bébé espion*, pathét., aff. 600

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Ambrosio. *Saturnin Farandoul*, humor., aff. .. 2087
Série Artistique Suzanne Grandais. *La petite bagatelle*, coméd. com., aff. 856

R. PRIEUR
3, rue de Rossini
Téléph. : Bergère 49-53

LIVRABLE LE 15 MAI

R. Prieur. *Ecolier par amour*, coméd., 2 aff. .. 498
— *L'étoile des Indes*, dr., 6 aff. 1165

M. P. SALES AGENCY

AGENCE AMÉRICAINE DE LOCATION
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

(Exclusifs)

Biograph. *Le doigt marqué*, dr., 2 aff. 325
— *Politique et suffragette*, com. d'act., af. 177
Kalem. *Les tigres de la montagne*, dr. sent., 3 af. 591
— *L'empreinte*, dr. cow-boys, 2 aff. 322
— *N'oubliez pas le pourboire*, com. com., af. 276

Transatlantic Film Co Ltd

6, rue de Hanovre
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 15 MAI

Bison 101. *La jungle vengeresse*, dr., 3 aff. 750
Gold Seal. *Le plus brave*, dr. angois., 3 aff. 595
Rex. *Une course avec la mort*, dr. pathét., 2 aff... 300
Powers. *Un incident des bas quartiers*, drame social, 2 aff. 295
Imp. *Grande sœur*, dr. vécu, 2 aff. 600

UNION ECLAIR LOCATION

12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 15 MAI

Standard. *Les mystères de l'au-delà*, dr., aff. .. 675
Eclair. *Willy et le jugement de Salomon*, com., af., 142
— *La vipère*, docum. 125
Savoia. *L'accord en mineur*, dr., aff. 1126

THE VITAGRAPH Co

15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 15 MAI

Haine de famille, I et II, dramat., aff. 560
L'auto victorieuse, avent. sport., aff. 290
Une maman dans les arbres, coméd., aff. 327
Chutes du Niagara en été, voyage. 87
L'argenterie de Mme John, com., aff. 293

Western Import Co Ltd

83bis, rue Lafayette
Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 15 MAI

Kay-Bee. *Une jeune fille héroïque*, dr. guer., 2 af. 600
Keystone. *Idylle vaseuse*, fant. com., aff. 300
Thanhouser. *Richesse et honneur*, dr., aff. 305

LIVRABLE LE 8 MAI

Reliance. *Le destin cruel*, dr., 2 aff. 600
Majestic. *O'Brien est trop galant*, coméd., aff. 250

Etablissements GAUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME No 23

Amoureuse aventure, coméd., 1 aff. 401
Son devoir, comédie dramatique 272
La trouvaille de Bidart, com., 1 aff. 164
Résolutions de Bout de Zan, com. 1 aff., 2 phot. 82
La patelle commune, doc. colorié 91
Vues de Munich, panorama 95

SÉRIE MONOPOL

GUIGNOL

Comédie dramatique, 815 mètres, affiches, 6 photos 24/30. Journaux.

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME No 14

Le mimétisme, scient. 125
Edition espagnole 130
Excursion dans la campagne romaine, pl. air 95
Prince. *Rigadin et la caissière*, com., aff. 255
Edition espagnole 265
S.C.A.G.L. *Les exploits de Rocambole* (Rocambole 2e série), dr., aff. 1550
Imperium Film. *Le secret de l'aveugle*, dr., aff. . 1070
American Kinema. *Le pacte*, dr. 275
Thalie. *La pelisse de Caza*, com. 175
Comica. *Bigorno couvreur*, com. 160
Mœurs et coutumes brahamiques, pl. air 125

MONAT-FILM

35, Rue Bergère, Paris
Adresse tél. : Filmonat-Paris *Téléph.* : Bergère 47-77

PROCHAINEMENT

Hollandia. *Le stradivarius*, dr., aff. 400
Tulipa. *El Aïda*, dr. étrange et sensat., aff. 800
B. et C. *Le Lieutenant Daring et le mystère de la ch. 31*, dr. pol., aff. 700

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 18. — 2 Mai 1914.

ANNONCIERS

N. B. — *Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuillets Roses.*

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

